

Père Patrick

SAINT JOSEPH

Session de Marie-Reine

Montpellier 1993-1994

Pro-manuscripto rédigé et publié par M.Th. Gravier

LE MYSTÈRE DE SAINT JOSEPH

La grandeur de l'enseignement de la Sagesse est que celui qui le dit ne comprend ce qu'il dit qu'après coup.

L'enseignement de la Sagesse est un enseignement de coopération, il n'est pas une idéologie. De la même façon qu'un père et une mère ne découvrent leur enfant qu'après sa fécondation, la compréhension est une coopération, nous sommes père d'une sagesse incarnée, nous enfantons, nous ne « perroquettons » pas.

Si la vérité vient de nous, elle ne nous dépasse pas ! Il est très difficile de découvrir une vérité qui nous dépasse, qui nous attire, si nous ne coopérons pas.

Il faut que l'Esprit Saint plane au-dessus de nous, comme dans le livre de La Genèse :

« L'Esprit Saint plane au-dessus des eaux pour féconder la terre ».

La fécondation vient de l'Esprit Saint. C'est dans cet esprit de coopération et d'adoration de Dieu que nous allons travailler. Il est comme une ambiance maternelle, une matrice, qui permet à la Parole de s'incarner. Celui qui est l'instrument de la Parole de Sagesse ne fait qu'enfanter ce que nous avons porté.

C'est là un rôle important de Saint Joseph, non pas dans la conception, mais dans la naissance, la visibilité de la Parole du Père, du Verbe incarné.

Saint Joseph a récapitulé tout ce qui s'est réalisé dans le mystère de l'Immaculée Conception.

La Vierge Marie n'est pas finalisée par elle-même, mais elle est toute disposée et préparée à la maternité divine. Elle est immaculée dans sa conception pour être Mère de Dieu. Saint Joseph a également un rôle capital. C'est lui qui fait ce passage, cette croissance, cette floraison, cette assimilation, la réalisation, la fécondation de l'Immaculée Conception de manière à ce qu'Elle puisse être transformée en Maternité divine.

Saint Joseph, nous le verrons, est le grand maître de la Sagesse.

Nous allons essayer de regarder le mystère de saint Joseph comme étant la *Memoria Dei* incarnée de la Bible : en Hébreu, on dirait qu'il est le *Zykaron* par excellence, le porteur du Mémorial.

C'est saint Joseph qui assimile toute la Tradition, tout le mystère de l'Immaculée Conception, depuis le Principe, depuis le *Bereshit* d'avant la Création. Il l'assimile dans la sponsalité qui l'unit à l'Immaculée Conception pour transformer, faire fleurir la virginité de Marie en fécondité divine. Il mémorise. Il récapitule toute l'histoire d'Israël, dans la lumière de l'Immaculée Conception pour faire que la Vierge Marie devienne Mère de Dieu.

C'est un rôle très caché, indirect, mais indispensable du point de vue de l'Incarnation du Verbe de Dieu, mais direct du point de vue du passage de l'Immaculée Conception à la Mère de Dieu.

Sommes-nous capables de vivre surnaturellement de la Mémoire ontologique, de cette mémoire d'Israël, de ce Mémorial de la Grâce de Dieu, de cette Mémoire Eucharistique ? Alors seulement, nous sommes capables de rentrer dans le mystère de saint Joseph.

Si la Vierge Marie a enfanté Jésus, saint Joseph a enfanté la Mère de Dieu. Marie a conçu le Verbe incarné, saint Joseph a contribué à l'Incarnation dans le temps du Verbe Incarné, et il a participé à sa Nativité.

Il y a comme une Trinité : Jésus, Marie et Joseph.

Exactement comme dans notre vie spirituelle, nous avons conscience de ce que nous croyons, de ce que nous connaissons, de ce que nous contemplons, de ce qui nous attire, de ce que nous choisissons. Mais la mémoire ontologique, l'immaculation, l'innocence divine qui sont en nous sont des réalités beaucoup plus intérieures, plus camouflées, très silencieuses, et très cachées...

Dans l'Ecriture, nous voyons très bien Marie et Jésus, mais saint Joseph est derrière, il est caché : c'est le mystère de la coupe, c'est le mémorial de la Pâque.

Dans l'Ancien Testament, il y a quatre coupes de la bénédiction dans le mémorial de la Pâque. Saint Joseph représente ces quatre coupes qui portent l'eau et le vin, Jésus et Marie. Il est très beau d'essayer de découvrir comment la Bible nous dévoile que la place de saint Joseph est aussi importante que celle Jésus ou de Marie.

Le rôle de la Sainte Famille est comme l'icône, le résumé et la cause efficiente, surnaturellement parlant pour nous, du plérôme de la Très sainte Trinité dans notre chair.

La Très Sainte Trinité ne prend pleinement possession de notre chair humaine qu'à partir du moment où nous vivons pleinement de Jésus seul, avec Marie uniquement, dans le cœur silencieux de Joseph dans cette mémoire, dans cette paternité silencieuse, dans cette fécondité silencieuse qui est celle de saint Joseph. Ce sont les trois ensemble.

Tout a commencé avec la Sainte Famille : la création elle-même a trouvé son principe éternel dans la Très Sainte Trinité. La grâce a commencé avec la Sainte Famille, et tout se termine lorsque la Très Sainte Trinité et la Sainte Famille se conjoignent, c'est-à-dire quand l'Eglise vit du mystère de la Sainte Famille à la fin des temps d'une manière plénière.

Comment vivre de la paternité de saint Joseph ?

Comment entrer dans la Sainte Famille ?

Dans le monde d'aujourd'hui, où nous sommes si souvent blessés, et qui est si blessant, si paralysé, si désemparé, si désorienté, si désarmé, nous retrouvons la situation d'un cœur infiniment sensible qui est celui du plus beau des fils des hommes, saint Joseph.

Saint Jean Baptiste est le plus grand des fils de la femme. Saint Joseph est le plus beau des fils de l'homme.

Dans la vie de la Sainte Famille, nous voyons que saint Joseph est tout le temps désemparé, désarmé, blessé par le mal, qui est quelque chose de trop fort à supporter pour lui. Sans Marie et Jésus, saint Joseph serait très vite mort, il n'aurait pas supporté le massacre des saints Innocents. Mais il y a Jésus qui l'appelle Papa, dans une candeur extraordinaire.

Si nous voulons apprendre une prière très simple, qui déverse sur nous un torrent de consolation, nous prenons la parole de Jésus-Enfant s'adressant à son père : « Papa », et ce jour-là, nous adoptons saint Joseph comme père.

Quand nous voyons, dans l'Écriture, Jésus s'adresser au Père dans la Très Sainte Trinité, nous observons qu'il lève les yeux vers le ciel et il dit Père. Ce petit détail se répète plusieurs fois dans le Nouveau Testament et il serait difficile à comprendre sans le mystère de saint Joseph.

Jésus sait bien que Dieu le Père n'est pas dans le ciel étoilé : si Jésus lève les yeux vers le ciel, c'est que sa manière humaine, quand il était petit, de parler au Père, s'incarnait à travers le visage de saint Joseph et il disait : « Papa, je suis là, le mal est vaincu, il ne faut pas s'en faire ».

Quand nous sommes blessés dans notre innocence, quand nous n'avons aucun moyen de nous en sortir, il faut entrer dans la sainte Famille. C'est exigeant, car notre orgueil en prend un coup. Il faut apprendre à faire que ce soit saint Joseph qui nous engendre et laisser à travers nous Jésus être engendré une nouvelle fois dans son regard humain vers le sacrement du Père : nous entrons alors dans la spiritualité de la Sainte Famille.

Dans la mémoire ontologique surnaturalisée par la vertu d'Espérance, par la pauvreté totale des enfants de Dieu, nous devenons des petits, pauvres, tout abandonnés, comme Jésus s'est abandonné d'abord dans la paternité du visage de saint Joseph.

Conclusion

Nous voyons la double fonction de Saint Joseph :

Vis-à-vis de l'Immaculée Conception, c'est lui qui assimile le Mémorial, le « *Zikaron Mariæ* », la rencontre de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, le Mémorial de Marie. Marie, l'Immaculée Conception, peut ainsi être Mère de Dieu. Dieu a voulu qu'il y ait saint Joseph. C'est la mutation de la pureté virginale de la Vierge qui devient fécondité virginale de la Mère.

C'est la sponsalité avec saint Joseph qui va ensuite muer la maternité divine en maternité de grâce pour l'Église, et en final en maternité glorieuse pour le monde. C'est saint Joseph qui va permettre à la Nativité de ne pas être douloureuse, mais glorieuse, dans le « *Kabod* » (la Gloire créée) de la grotte de Bethléem.

Il faut aussi voir Joseph dans sa relation concrète avec Jésus. Saint Joseph a participé à l'Incarnation dans le temps du Verbe Incarné.

Chapitre I

LA PATERNITÉ DE SAINT JOSEPH DANS L'ANCIEN TESTAMENT

La paternité de saint Joseph est déjà révélée dans l'ancien Testament. Nous allons en voir quelques traces, pour avoir une idée de la présence de cette paternité silencieuse et féconde de saint Joseph.

SAINT JOSEPH PRÉFIGURÉ PAR ABRAHAM

Le grand prophète de ce que vit saint Joseph, c'est Abraham.

Les trois grands prophètes qui préfigurent saint Joseph, dans sa vie sacerdotale, dans sa vie royale et dans sa vie prophétique, en tant que témoin, en tant que saint, et en tant que médiateur du salut, sont Abraham pour la prophétie, David pour la royauté et Joseph pour la médiation du salut.

Le sacrifice d'Isaac (dans le Livre de la Genèse, chapitres 22 à 25)

Il se termine par la mort d'Abraham qui nous parle prophétiquement de la mort de saint Joseph.

De quoi est mort saint Joseph ?

Il faut prier l'Esprit Saint de nous révéler ce que fut la mort terrestre de la paternité divine du Christ. Ephraïm dit : « Saint Joseph est mort par amour pour Marie, Marie est morte par amour pour Jésus, et Jésus est mort par amour pour nous ». Au fond, c'est la troisième étape de la relation entre la paternité totale de Joseph, le grand Patriarche du monde, le plus beau des fils des hommes, et le mystère de l'Immaculée Conception, quand il saisit ce mystère.

Par sa sponsalité avec la Vierge Marie, il mue l'Immaculée Conception en maternité divine et, enfin, il en meurt. Nous retrouverons tous ces aspects dans l'Ancien Testament, mais de manière cachée, car saint Joseph est toujours caché.

Abraham a quatre-vingt-dix ans, il n'a pas de fils. La Très Sainte Trinité, sous la forme de trois anges, au Chêne de Mambré, lui annonce qu'il aura un fils appelé Isaac. Quand Isaac a trente ans environ, Dieu demande à Abraham de le sacrifier. C'est un texte fondamental pour saisir comment Dieu vit la mort d'un de ses enfants.

« Après cela, il arriva que Dieu éprouva Abraham et lui dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ». Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va au pays de Moryah et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. »

De même, Joseph reçut Marie comme épouse et, après l'Annonciation, Dieu lui demande de sacrifier sa femme. Nous avons là une similitude très importante.

Voici le midrash rabbinique qui commente le sacrifice d'Isaac :

« Un jour, les enfants d'Elohim viennent à se dresser contre Dieu [Joseph vient dans un contexte de lutte extérieure]. Et Satan vint aussi parmi eux pour se dresser contre Dieu et accuser les fils d'Adam devant Dieu. »

La généalogie de saint Luc commence par Adam et se termine par Joseph : l'alpha et l'oméga se rejoignent. Par Adam, Joseph porte toute la descendance de l'humanité jusqu'à lui (mémorial). Et toute la haine de Satan contre l'homme se déverse sur Joseph. C'est ce que les rabbins veulent dire ici.

« Et Dieu demanda à Satan : « D'où viens-tu ? » Et Satan répondit : « Je viens d'errer sur la terre. » Et Dieu demanda à Satan : « Que me dis-tu des enfants de la terre ? » Et Satan répondit : « J'ai vu que tous les habitants de la terre t'invoquent lorsqu'ils ont besoin de te demander quelque chose. Et il arrive que, lorsqu'ils obtiennent la chose qu'ils réclament de toi, ils s'en retournent chez eux, t'abandonnent, et cessent de t'invoquer. N'as-tu pas vu Abraham, fils de Térah, au début, lorsqu'il n'avait pas de fils, il t'a dressé des autels partout, et maintenant qu'il lui est né Isaac, son fils, il t'abandonne. Car de tout ce qu'il a fait, il n'a placé devant toi ni un sacrifice de brûlement entier, ni un sacrifice de reconnaissance, ni un boeuf, ni une chèvre. Tout pour manger, rien pour t'offrir, et ainsi depuis trente-sept ans. »

C'est l'âge d'Isaac au moment du sacrifice, comme celui de Jésus qui est mort dans sa trente-septième année.

« Et Dieu dit à Satan : « As-tu bien observé mon serviteur Abraham ? Ce que tu me dis est bien extérieur. Son cœur n'est-il pas différent de ce que tu me dis ? Il n'y a pas d'homme sur terre aussi intègre que lui et droit dans mes voies, craignant Dieu et s'écartant du mal. Si je lui dis : « Présente devant moi Isaac ton fils pour un sacrifice de brûlement entier, il ne me le refusera pas plus que si je lui dis : « Offre-moi un sacrifice de brûlement entier de petit et gros bétail. » Et Satan ricane et commence à dire : « Par Dieu mon Maître, parle donc à Abraham. Et, conformément aux paroles que tu as prononcées toi-même, ô Dieu, nous verrons s'il ne s'éloignera pas de tes paroles de ce jour. »

Satan pense qu'il a vaincu à la fois Dieu et Abraham, qu'il a déraciné le salut à la racine en attaquant le Patriarche. Si Joseph avait été déraciné, il n'y aurait pas eu de Rédemption. Ce qui montre que la paternité de saint Joseph est un élément radical pour le salut du monde.

Le vrai père de famille est caché. Nous voyons la splendeur de la femme et des enfants, mais pas celle du père. Car, la splendeur du père, c'est son épouse, et sa gloire sont ses enfants. Nous observons quelquefois, dans les familles, un rôle de compétition entre le mari et les enfants, vis-à-vis de la femme.

Saint Joseph n'est pas comme cela.

Le Père dans la Très Sainte Trinité n'est pas ainsi. Dieu envoie son Fils dans le monde, il envoie l'Esprit Saint dans le monde, Lui n'est pas envoyé. Il est tout entier donné, abandonné, effacé. Son Don est perpétuel.

Nous trouvons beaucoup de spiritualités chez la femme, mais il n'y a pas de spiritualité de la paternité, de la virilité.

Dans ce commentaire rabbinique de Moïse, nous voyons toute cette lutte de Satan pour déraciner la Rédemption dans sa source ; la source est montrée dans les Patriarches. Le Mémorial qui part des origines, de l'innocence originelle, perpétuelle, féconde, devient une source à partir de là. C'est dans ce sens que cette grande montée de la Bible va nous montrer principalement le mystère de saint Joseph. C'est pour cela que, dans la Bible, il y a d'abord des Patriarches.

Dans le Nouveau Testament, nous regardons l'ensemble de la Révélation à partir de ce qui nous est donné à la fin, en terminal : Marie et son Fils.

« Dieu dit donc à Abraham : « Pars sur la montagne que je t'indiquerai et où paraîtra une nuée, une gloire [Kabod]. Et Abraham dit à son cœur : « Comment ferai-je pour séparer Isaac, mon fils, de Sarah, sa mère ? »

Le Patriarche ne discute pas comme Eve l'a fait ou comme la femme le fait souvent, ce n'est pas vraiment viril de discuter, ce serait plutôt une des grandes faiblesses de la femme qui voudrait toujours trouver une sécurité, comme un miroir d'elle-même. Il est extraordinaire de voir comment Abraham agit dans une situation existentielle dramatique : il parle à son cœur. Les *midrashes* disent que quand un père aime son fils, il voit son cœur. Il y a, dans la Bible, l'exemple de Jacob et Benjamin.

Jacob dit : **« Si vous prenez Benjamin, vous prenez mon fils unique. »** Il dit cela devant ses dix autres fils !

En fait, quand Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils Isaac, c'est son cœur qu'il lui demande de sacrifier. Et ce qu'Abraham voit dans son cœur, ce n'est pas sa propre souffrance, mais celle de la mère.

« Et Abraham vint dans la tente et il s'assit devant Sarah, sa femme et lui parla ainsi : « Notre fils est devenu grand et il n'a pas appris à servir Dieu de tout son temps, et maintenant, j'irai demain et le conduirai chez Iber, son fils, et là-bas, il apprendra les voies de Dieu ; ils lui apprendront les voies de Dieu et à savoir comment il doit prier Dieu en tout temps, et voir comment Dieu lui répond et connaître les voies du culte d'Adonaï son Dieu. »

Marie, dans la sainte Famille, est comme une grande protection océanique d'immaculation, de consolation, qui voile le péché du monde à l'humanité du Christ. Joseph est le seul à apporter l'apprentissage de la proximité de la Croix à l'Enfant Jésus, l'Innocent qui devra être crucifié. C'est Joseph qui doit faire que Jésus s'acclimate à être sacrifié, dès l'enfance, à vivre de la Croix dès l'enfance.

« Et Sarah dit : « Tu as bien parlé »

Nous voyons là que la Vierge Marie est Co-Rédemptrice, à partir de saint Joseph. Donc, Joseph va récapituler le mystère de l'Immaculée Conception dans son cœur d'époux pour convertir ce mystère en maternité divine.

Dans un deuxième temps, Joseph va muer le mystère de la maternité divine en corédemption. Il va faire de Marie la corédemptrice et il va en mourir. Saint Joseph est mort par amour pour Marie.

« Sarah dit : « Tu as bien parlé, cependant tu n'éloigneras pas mon fils de moi, il ne restera pas là-bas de nombreux jours, car mon âme est attachée à son âme, immensément. » Et Abraham dit à Sarah : « De grâce, ma fille, prie Adonaï, notre Dieu, qu'il nous fasse du bien. » Et Sarah prit Isaac son fils toute cette nuit et il resta auprès d'elle. Sarah embrassa Isaac, elle entoura son cou, elle lui fit des recommandations jusqu'au matin et lui dit : « Mon fils, comment mon âme pourra-t-elle se séparer de toi ? » [C'est admirable comme prophétie de la corédemption, comme mystère de Confession]. Elle entoura encore son cou et pleura avec lui. Et Sarah le recommanda à Abraham, son père, en lui disant : « Abraham, mon maître, prends garde à ton fils et fixe les yeux sur lui, car je n'ai pas d'autre fils ni d'autre fille que lui. De grâce, ne l'abandonne pas. S'il a faim, fais-lui manger du pain, s'il a soif, fais-lui boire de l'eau. Ne le laisse pas marcher à pied, ni rester au soleil ; ne l'abandonne pas et ne le laisse pas aller seul sur la route ; ne le contrarie en rien. Fais selon tout ce qu'il te dira. »

C'est la supplication de la Vierge Marie au cœur blessé du Père qui a pour mission de sacrifier le Fils unique.

« En cette nuit-là, Sarah pleura encore un grand pleurement auprès d'Isaac et elle lui fit des recommandations jusqu'au matin. Et voici que Sarah prit un vêtement très beau, un des vêtements que lui avait donnés Abimelek, et elle en revêtit son fils. Sur sa tête, elle mit une

tiare, et dans la tiare, elle enchâssa une pierre précieuse et elle leur donna des vivres pour la route. Puis Isaac et son père sortirent et s'en furent, et avec eux, partirent les gens de leur suite. Sarah s'accrocha à Isaac. Isaac, son fils, pleura aussi avec elle un pleurement et même ceux qui allèrent pleurèrent aussi un pleurement très grand. S'accrochant à Isaac, son fils, elle le saisit encore dans ses bras et le serra à son cou, elle l'embrassa et pleura encore avec lui et Sarah dit : « Qui sait si je te verrai encore, mon fils ? » Et ils pleurèrent encore un grand pleurement. Et tous pleurèrent avec eux un grand pleurement. Après cela, Sarah s'en retourna avec un gémissement immense ; et toutes ses servantes retournèrent avec elle dans la tente. Et Abraham partit avec Isaac son fils pour le monter en sacrifice de brûlement entier devant Dieu, ainsi que Dieu le lui avait ordonné. »

Saint Joseph ne regarde que la Volonté de Dieu, quoiqu'il arrive.

« ... Quand fut le troisième jour de marche, Abraham leva les yeux et il vit, de loin, le lieu que Dieu lui avait indiqué. Sur ce lieu, il vit une colonne de feu venant de la terre jusqu'au ciel, et une nuée épaisse sur la montagne et dans la nuée le Kabod de Dieu [c'est-à-dire la gloire visible]. Et Abraham dit à Isaac son fils : « N'as-tu pas vu sur cette montagne que nous voyons au loin une nuée ? » Isaac répondit : « Oui, j'ai aperçu une colonne de feu et dans la nuée, le Kabod de Dieu. » Alors, Abraham sut qu'Isaac son fils avait été agréé comme sacrifice de brûlement entier devant Dieu. Et Abraham dit à Elieser et à Ismaël son fils : « Avez-vous vu ce que nous voyons sur cette montagne au loin ? » Ils répondirent : « Nous n'avons rien vu. » Seuls Abraham et Isaac voient le Kabod de Dieu sur la montagne. « Abraham sut alors qu'il ne plaisait pas à Dieu que ces deux-là allassent avec eux et il leur dit : « Restez ici avec l'âne. » Abraham prit des bois pour le brûlement entier qu'il posa sur Isaac son fils. Il prit le feu et le couteau, et ils allèrent eux deux, vers ce lieu-là. Or tandis qu'ils y allaient, Isaac dit à Abraham : « Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau à présenter devant Dieu pour le brûlement entier ? »

Jésus met toujours Joseph à l'épreuve : nous le voyons dans le recouvrement au Temple.

« Abraham répondit à Isaac : « Mon fils, c'est toi que Dieu a choisi ». Et Isaac dit à Abraham : « Tout ce que Dieu t'a dit, mon père, je le ferai avec joie et de bon cœur. »

C'est admirable ! C'est pour cela que, lors du Mémorial, lors de la fête de la Pâque, les Juifs pleurent souvent.

« Et Abraham dit encore à Isaac son fils : « Mon fils, n'y a-t-il pas dans ton cœur, à propos de cette chose, une pensée, une opinion mauvaise ? N'as-tu aucune réticence ? De grâce, mon fils, ne me dissimule rien. » Et Isaac répondit à Abraham : « Par la vie de Dieu, mon père, et la vie de ton âme, comment y aurait-il dans mon cœur un battement à droite ou un battement à gauche pour la chose que Dieu t'a dite ? En vérité, ni un os de mes os, ni une chair de ma chair n'a bougé de pensée mauvaise à propos de cette chose, mais un cœur réjoui et une âme béatifiée. Et certes, j'ai dit : « Béni soit Dieu qui a voulu de moi aujourd'hui comme sacrifice de brûlement entier devant sa Face ». Abraham se réjouit beaucoup aux paroles d'Isaac. »

Voilà comment un père est consolé par son fils qu'il est obligé de sacrifier.

Lorsque les premiers mots du livre de l'Exode citent ces mots, il y a un commentaire de Moïse. Le peuple d'Israël en Egypte était au début de soixante-dix, et ils sortirent d'Egypte six cents mille. Ils étaient soixante-dix, mais ils étaient une seule personne, dit le commentaire de l'Exode. Ce qui distinguait les enfants d'Israël des enfants d'Egypte et de tous les autres hommes, c'est que le fils était toujours corrigé par son père et que le père n'hésitait jamais à corriger son fils. C'est lié au sacrifice d'Abraham, bien évidemment. La véritable paternité fait que la Volonté de Dieu passe avant le sentiment. Ceci n'est vrai que sur le plan surnaturel. Sur le plan humain, cela deviendrait une idéologie.

« Ils allèrent et ils arrivèrent tous deux en ce lieu dont avait parlé Dieu et Abraham s'approcha pour élever l'autel en cet endroit. Abraham bâtissait et Isaac donnait à son père les pierres et le mortier jusqu'à ce qu'ils eussent fini de construire l'autel. »

C'est la construction de l'Eglise que l'on peut voir préfigurée dans ce midrash. Joseph aussi est constructeur de l'Eglise, patron et architecte : c'est Jésus qui donne les pierres et saint Joseph qui bâtit.

Quelqu'un voudrait-il rentrer dans le mystère de la Jérusalem céleste, l'Eglise glorieuse, s'il rejette cette paternité de Joseph qui établit une jointure entre le mortier et les pierres, il ne pénétrera pas dans la Demeure de Dieu. C'est pourquoi il faut apprendre à aimer cette paternité incarnée, surnaturalisée, et même glorifiée aujourd'hui pour nous. Il faut apprendre petit à petit à apprivoiser notre cœur à cette Sainte Famille, à cette relation de saint Joseph avec Marie, l'Immaculée Conception, son épouse.

« Il prit Isaac son fils, il l'attacha pour le mettre sur les bûches qui étaient sur l'autel afin de l'égorger en brûlement entier devant Dieu. Et Isaac dit à son père : « Lie-moi, attache-moi fortement et ensuite tu me mettras sur l'autel, car il faut craindre que je ne me retourne, que je ne bouge, que je ne sois déchiré par la force du couteau qui sera dans ma chair et que je ne profane le sacrifice de brûlement entier en résistant, ne serait-ce que par l'instinct. » Alors Abraham fit ainsi. [C'est terrible !] Isaac dit encore à son père : « Mon père, quand tu m'auras égorgé, brûlé en sacrifice de brûlement entier, tu prendras le restant de ma cendre, tu l'apporteras à Sarah, ma mère et tu lui diras : « Voici le parfum d'Isaac. »

C'est l'amour du Fils dans l'âme du Père, l'Esprit Saint, que l'âme du père apportera à Marie après la descente aux enfers.

« Toutefois, tu ne lui diras pas cette chose quand elle se trouvera au bord d'un puits ou dans un endroit élevé, de peur qu'elle ne précipite sa vie à cause de moi et qu'elle ne meure. » Et Abraham entendit les paroles d'Isaac, alors il éleva la voix et il pleura. » [C'est la première fois qu'Abraham pleure.] **Et les larmes d'Abraham descendirent sur Isaac son fils.** [Lorsque saint Joseph est devant le mystère de compassion de Marie, il s'émeut.] **Et Isaac pleura aussi beaucoup. Et il dit : « Dépêche-toi vite, mon père, et accomplis la Volonté de Dieu ainsi qu'il te le demande ». Alors, le cœur d'Abraham et d'Isaac fut réjoui au niveau de cette chose. »**

Finalement, nous pleurons par amour pour la Vierge Marie et nous nous réjouissons à cause de la Croix. Joseph et Jésus ne trouvent la consolation que dans la Croix. Leur seule souffrance est que Marie ait à en souffrir. Mais si le cœur est réjoui, l'œil pleure avec amertume, les deux se rejoignent. L'holocauste, le sacrifice de la Femme et le sacrifice du nouvel Adam, se rejoignent dans le cœur de Joseph : c'est lui qui fait l'unité entre les deux.

« Alors, Abraham attacha son fils, il le posa sur l'autel par-dessus les bûches et sur l'autel. Isaac tendit son cou devant son père et Abraham tendait sa main pour prendre le couteau afin d'égorger son fils pour un brûlement entier sur l'autel. Alors, au même moment, les anges de la pitié étaient venus auprès de Dieu, ils parlaient en faveur d'Isaac en disant : « De grâce, Seigneur, Roi pitoyable et miséricordieux, toi qui règnes sur tout ce que tu as créé dans le ciel et sur la terre... » [Autrement dit, les anges interviennent.] **Alors, Abraham vit un bélier qui s'était pris les cornes et il le saisit. »**

Le bélier est sacrifié à la place d'Isaac. Mais Satan ne s'avoue pas vaincu !

« Alors Satan alla vite voir Sarah et se plaça auprès d'elle ; il avait pris figure devant elle, comme la figure d'un vieillard abattu, très humilié. Abraham était encore à offrir le bélier en sacrifice de brûlement entier en place de son fils. Et Satan dit à Sarah : « Tu sais la chose qu'Abraham a fait à ton fils Isaac aujourd'hui. Il a pris Isaac, il a élevé un autel et il l'égorge, il le sacrifie sur l'autel. »

Ici, Satan ne ment pas, mais il omet de dire qu'au dernier moment il y a le bélier. C'est un séducteur, un menteur qui fait croire à des inepties avec des paroles de vérité, comme le fait le New-Age.

« Isaac criait et pleurait devant son père, mais il n'y avait personne pour le voir et personne pour le prendre en pitié. »

Il ne dit pas que tous deux pleuraient ensemble à cause d'elle par amour.

« Satan redit deux fois ces paroles à Sarah et il s'en fut d'auprès d'elle. Quand Sarah entendit toutes ces paroles de Satan, elle pensait que c'était un vieillard qui était auprès d'eux. Alors, elle élève la voix, elle rugit et elle pleure, et elle crie, un cri grand et amer, à cause de son fils, elle se fit tomber à terre, elle jeta de la poussière sur sa tête et dit : « Mon fils, qui me donnera de mourir à ta place en ce jour ? » [je veux prendre la place du bélier].

Ils sont trois Jésus, Marie et Joseph qui sont sacrifiés sur la Croix en un seul sacrifice.

« Et Sarah mit sa tête dans le giron d'une servante, puis alla se dresser comme une pierre. » [« Stabat Mater » : Marie est debout.] **Ensuite, elle se leva et s'en fut. Elle alla jusqu'en Hébron, interrogea les passants qu'elle rencontrait sur la route. »**

« Le Cantique des Cantiques dit tout ce qui se passe dans les trois heures de la Croix », écrit saint Bernard. Tout est fondé dans l'Écriture et dans la Tradition. La tradition rabbinique est révélée, elle fait partie de notre tradition religieuse.

« Mais, il n'y eut personne pour lui dire ce qui avait été fait de son fils. Elle arrive avec ses servantes à Qiryat-Arba [Hébron], elle questionne au sujet de son fils. Or Satan vient auprès de Sarah, ayant l'apparence d'un homme ; il se tint devant elle pour la quatrième fois et il lui dit : « C'est des faussetés que je t'ai dites ; Abraham n'a pas égorgé Isaac ton fils. Isaac n'est pas mort. » Quand elle entendit cette chose, elle se réjouit beaucoup au sujet de son fils et, de joie, son âme sortit d'elle. »

Marie est morte à cause de Jésus, mais morte de joie. Joseph est mort à cause de Marie, à cause de cette souffrance.

« Elle mourut, et se joignit à son peuple. Abraham, lorsqu'il eut accompli son culte, retourna avec son fils auprès des garçons. Ils se levèrent et allèrent ensemble à Bersabée, leur maison. Ils cherchèrent Sarah et ne la trouvèrent pas. Alors, ils questionnèrent les gens à son sujet. Ils lui dirent : « Elle est partie à Hébron pour vous chercher. Où êtes-vous allés ? » Abraham et Isaac coururent après elle à Hébron : ils la trouvèrent morte. Alors, tous ils élevèrent la voix et pleurèrent sur elle un grand pleurement. Isaac tomba sur le visage de sa mère et il pleura sur elle en disant : « Ma mère, ma mère, comment, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Moïse a commenté le « **Pourquoi m'as-tu abandonné ?** » de Jésus, 1500 ans avant !

Nous ne connaissons pas assez la tradition de la foi juive : c'est très nourrissant, c'est puissant pour la vie spirituelle de lire l'Écriture dans la lumière de la Tradition révélée : c'est ce que dit le Concile Vatican II.

Jérusalem est le symbole de Marie : c'est la cité de Dieu, mais c'est aussi la cité de David. C'est là qu'Isaac est sacrifié. Nous ne pouvons pas séparer la mort de Jésus du mystère de la corédemption de Marie et du mystère de l'union de saint Joseph et de la Vierge Marie : « **Pourquoi m'as-tu abandonné ?** »

« Abraham et Isaac pleurèrent un grand pleurement et tous les serviteurs pleurèrent avec eux sur Sarah. »

Les serviteurs, c'est nous tous qui rejoignons, réincarbons les pleurs de Jésus et de Joseph sur le mystère de compassion de Marie.

C'est un petit microcosme de la spiritualité chrétienne.

SAINT JOSEPH PRÉFIGURÉ PAR JOSEPH FILS DE JACOB

La naissance de Joseph (Livre de la Genèse 30, 14 à 25)

Il faudrait voir la naissance de tous les Patriarches de l'Ancien Testament qui sont issus de la cuisse de Jacob.

« **Ruben, étant sorti au temps de la moisson des blés, trouva dans les champs des mandragores [la mandragore est le fruit de l'amour] qu'il apporta à sa mère, Léa. Rachel dit alors à Léa : « Donne-moi, s'il te plaît, des mandragores de ton fils. » Mais Léa lui répondit : « N'est-ce pas assez que tu m'aies pris mon mari, pour que tu prennes aussi les mandragores de mon fils ? » Rachel reprit : « Eh bien, qu'il couche avec toi cette nuit, en échange des mandragores de ton fils ! » [C'est comme pour le plat de lentilles d'Esäü et Jacob.] Lorsque Jacob revint des champs le soir, Léa sortit à sa rencontre et lui dit : « Il faut que tu viennes vers moi, car je t'ai pris à gage pour les mandragores de mon fils. » Et il coucha avec elle cette nuit-là. Dieu exauça Léa, elle conçut et elle enfanta à Jacob un cinquième fils. Léa dit : « Dieu m'a donné mon salaire pour avoir donné ma servante à mon mari. » Et elle l'appela Issachar. Léa conçut encore et elle enfanta à Jacob un sixième fils. Léa dit : « Dieu m'a fait un beau présent, cette fois mon mari m'honorera puisque je lui ai enfanté six fils. » Et elle l'appela Zabulon. Ensuite elle enfanta une fille et elle l'appela Dina. Alors, Dieu se souvint de Rachel, il l'exauça et la rendit féconde. Elle conçut et elle enfanta un fils. Et elle dit « Dieu a enlevé ma honte ». Et elle l'appela Joseph, en disant : « Que Yahvé m'ajoute un autre fils ! »**

C'est la première fois qu'apparaît le nom de Joseph dans l'Ecriture. Il est toujours important de voir la première fois qu'apparaît un nom dans l'Ecriture.

La première fois que Jésus a prononcé le nom de Marie, celui de la nouvelle Eve, c'est après sa Résurrection, quand il s'adresse à Madeleine qu'il appelle Marie. C'est à partir de là que nous pouvons faire toute une théologie mystique sur la relation entre Jésus et Marie, après la Résurrection. La « nomination », à partir du contexte sponsal, qui origine l'apparition d'un nouvel être, est très importante.

« **Lorsque Rachel eut enfanté Joseph, Jacob dit à Laban : « Laisse-moi partir, que j'aille chez moi, dans mon pays. »**

Quand saint Joseph est là, nous pouvons partir vers la terre promise qui est le Messie.

C'est avec Joseph que commence le Nouveau Testament.

Signification du nom de Joseph

יְשׁוּעָה (Yod Vav Shin Phé, 10^{ème}, 6^{ème}, 21^{ème} et 17^{ème} lettres de l'alephbeit hébreu)

Yod	י	la main,	la paternité
Vav	ו	le clou,	l'unité
Shin	ש	la dent, le bas,	la chair, la terre
Phé	פ	la bouche,	l'intériorité

Les quatre lettres de Joseph récapitulent toute la création, toute l'humanité, les quatre vents qui soufflent aux quatre coins de l'orient et de l'occident, du nord et du midi. Ces lettres ont chaque fois une signification en hébreu.

- Le Yod י exprime le principe paternel, la paternité dans la fragilité. Il est attribué, dans le Nom de Dieu, au Père.

Dans le nom de Joseph, il y a également quatre lettres, comme si le mystère de saint Joseph reprenait, récapitulait à sa racine, comme icône, le mystère de la Très Sainte Trinité. Il y a toute une théologie à faire à la manière des rabbins. Par exemple, Jésus est notre père quand sa fragilité est la plus grande. Quand le cadavre est blessé à mort, il est source de vie. Il nous engendre. C'est pour cela qu'Abraham, Isaac et Jacob donnent toujours la bénédiction à partir de leur côté (parfois traduit par cuisse). Humilité féconde, paternité humble, fragilité, c'est toute la signification de cette première lettre.

- Le *Vav* ך veut dire le clou, ce qui fait le lien, ce qui unit à quelqu'un d'autre.

C'est pour cela que cette lettre est attribuée dans le Nom de Dieu יהוה (*Yod Hé Vav Hé*), à la troisième Personne de la Très Sainte Trinité, qui vient de l'unité des deux premières. C'est également le trait d'union, la médiation. Nous retrouvons le *Vav* dans le nom de Joseph, pour pouvoir dire que si saint Joseph est père dans la fragilité du Fils de Dieu (*Yod*), il est en même temps médiateur (*Vav*) entre le Père et la chair (*Shin*).

- Le *Shin* ש exprime en effet la nature humaine, la terre, le bas de la création.

Il est médiateur (*Vav*) entre le Père et la nature humaine exprimée par le *Shin*, vingt-et-unième lettre de l'alphabet hébreu. Quand nous introduisons le *Shin* dans le Nom de Dieu *Yahvé* יהוה, Il devient *Yeshoua* יהושע (*Yod Hé Shin Vav Hé*), le Nom de Jésus : Jésus est Dieu qui prend chair.

- Le *Phé* פ exprime la manière particulière, très intérieure, avec laquelle se réalise cette vocation.

Saint Joseph est à la fois le sacrement du Père éternel, et le sacrement du Fils, du Verbe, puisqu'il est en même temps le médiateur entre Dieu et l'humanité. C'est toute la mystique de l'intériorité et du silence, en hébreu, qui apparaît à travers cette lettre. Le mystère de Joseph se vit donc dans l'union mystique silencieuse et intérieure la plus totale et s'achève dans ce silence intérieur et cette intimité absolue.

Le *targum* (c'est-à-dire le *midrash* qui donne la traduction traditionnelle et commentée du texte révélé) sur Joseph nous apprend que ce nom dérive du verbe *yassaf* (pousser, augmenter, croître) conjugué au participe présent inaccompli. Saint Joseph est à la fois participe, présent et inaccompli. C'est une croissance de Dieu dans la chair, du Verbe de Dieu dans l'homme, le tout dans le silence, dans l'intériorité du monde, qui ne cesse de croître jusqu'à la fin du monde. Le *targum* dit : « Joseph est un arbre qui pousse, qui fleurit et qui donne du fruit. »

Ce sont les trois fonctions de paternité et de fécondité de Joseph sur le plan sacerdotal, sur le plan royal et sur le plan prophétique. Voilà pourquoi saint Joseph, dans le Nouveau Testament, est toujours représenté avec un lys qui fleurit. Nous découvrirons la fleur de lys au moment de la Parousie. C'est à nous de découvrir le fruit. Il suffit de remettre le lys dans sa racine pour découvrir le fruit. Pour nous, ce fruit est le retour du Christ.

C'est ce que dit saint Jean Eudes : le retour du Christ se réalisera à un moment où saint Joseph aura été spirituellement découvert et donné à la spiritualité de tous les croyants catholiques restés en grâce avec Dieu.

Le *Phé* est la lettre mystique de l'intériorité, dit le *targum*, c'est la lettre de la beauté intérieure qui mange des yeux pour ne pas abîmer celui qu'il contemple. Joseph porte totalement Marie et Jésus, sans les abîmer. C'est pourquoi il est dit que saint Joseph est le gardien de Marie et le gardien de Jésus. Et les trois sont Un en lui.

Joseph vendu par ses frères (Genèse 37, 12)

Saint Joseph est la récapitulation de tous les Patriarches qui l'ont précédé. Il les récapitule et les rassemble dans le *zykaron* de son cœur. Et il est à part, il est rejeté. De même, le Christ vient au moment où toute la sainteté du Messie d'Israël va être rejetée par son peuple.

Joseph est vendu par ses frères ; de même, saint Joseph est un exilé qui vit à Nazareth et non pas dans sa ville familiale. Bernard Martelet, dans son livre Joseph de Nazareth, l'homme de confiance, Edition Saint-Paul, écrit : « La tradition, et saint Bernard en particulier, disent que Joseph, dans le livre de la Genèse, est une révélation, mais cachée, de ce que vit saint Joseph dans la sainte Famille. » C'est saint Joseph qui éclaire ce récit de la Genèse sur Joseph en Egypte, ce n'est pas le contraire. C'est une lumière plus juste de voir Joseph, à la lumière de saint Joseph, car la lumière se prend toujours à la cause finale, du point de vue théologal.

Joseph et la séductrice (Genèse 39, 7-12)

« La femme de Putiphar jeta les yeux sur Joseph et essaya de le séduire. »

Mais Joseph ne consentit pas. Dans cette tentative criminelle de la femme de Putiphar, nous voyons la constance de Joseph.

« Dès que Joseph avait été emmené en Egypte, Putiphar, voyant qu'Elohim l'assistait et faisait réussir entre ses mains tout ce qu'il entreprenait, l'institua majordome, et lui confia tout ce qui lui appartenait. Et Elohim bénit la maison de l'Egyptien, en considération de Joseph. La bénédiction d'Elohim atteignit tout ce qu'il possédait, à la maison et aux champs. Il abandonna entre les mains de Joseph, tout ce qu'il avait et il ne se préoccupa plus de rien. » (Genèse 39, 1-6).

Nous voyons dans ce passage que, dès que Joseph touche à quelque chose, tout se multiplie. Avec Joseph, il y a une fécondité maximale. Nous constatons que Putiphar fait une confiance totale à Joseph (de même, à Nazareth, quand la construction d'une maison était confiée à saint Joseph, les voisins pouvaient lui faire confiance les yeux fermés).

La beauté de Joseph (Genèse 39, 6)

« Or Joseph était beau de corps et beau de visage. »

D'après le *midrash* rabbinique, il n'y a jamais eu d'homme aussi beau que Joseph. **« Joseph était âgé de 17 ans et il n'y avait pas lieu de le suspecter outre mesure sur les unions défendues. Mais la femme de son maître était avec lui dans la maison. Et elle l'encourageait chaque jour par ses péchés et elle changeait trois fois par jour de vêtement. Le vêtement dont elle se vêtait le matin, elle ne s'en servait pas à midi. Et le vêtement de midi, elle ne s'en vêtait pas à la tombée du soir. (...) Pourquoi ? Pour qu'il pose ses regards sur elle ! Les rabbins ont dit qu'une fois des égyptiennes s'assemblèrent et elles vinrent voir la beauté de Joseph. Que fit la femme de Putiphar ? Elle prit des cedrahs et elle en donna à chacune des femmes et elle donna à chacune d'elles un couteau... Elle appela Joseph et le mit devant les égyptiennes. Pendant qu'elles contemplaient la beauté de Joseph, elles se coupèrent toutes les mains. La femme de Putiphar leur dit : « Puisque vous, en une heure, vous vous êtes blessées de la sorte, moi, qui le vois à toute heure, combien de fois suis-je blessée ? »**

Dieu a choisi la plus belle de toutes les femmes pour la marier au plus beau de tous les hommes. Il devait y avoir entre saint Joseph et la Vierge Marie un amour fou. Cela nous fait réfléchir sur la deuxième modalité de la sponsalité : deux corps en une seule chair.

La beauté de Joseph est une beauté intérieure. Dès qu'il est en présence de la femme, elle se coupe : le glaive de Dieu déchire intérieurement le cœur de la femme. Le glaive du Père et du Fils est l'Esprit Saint. Quand la Vierge Marie se trouve face à saint Joseph, il y a également le sacrement de la Paternité éternelle de Dieu et du Verbe issu du Père et, du coup, en Elle, l'Esprit Saint déchire son Cœur.

La beauté de Joseph est complémentaire à la beauté de Marie, dans la manifestation des Personnes divines.

Dans le mariage chrétien, nous devons vivre de cela. Nous ne pouvons vivre le mariage chrétien en dehors de la Très Sainte Trinité, comme l'explique le Pape Jean-Paul II, nous n'avons pas le droit de mettre Dieu en dehors de l'unité sponsale. Elle s'actualise dans cette unité sponsale, surtout si elle est virginale.

Elévation de Joseph (Genèse 41, 37-45)

Joseph fit tellement de miracles en prison qu'il fut libéré pour devenir serviteur du Pharaon :

« Ses paroles plurent en effet au Pharaon et à tous ses serviteurs. Et Pharaon dit à ses serviteurs : « Pourrions-nous trouver un homme pareil à celui-ci, ayant en lui l'Esprit de Dieu ? » [Pharaon représente Dieu dans son omniprésence, dans sa providence.] **Et Pharaon dit à Joseph : « Puisque Dieu t'a fait connaître toutes ces choses, il n'y a personne qui soit aussi intelligent et sage que toi. C'est toi qui gouverneras ma maison. »**

Après un tel texte, nous voyons bien qu'il est impossible de mettre Joseph entre parenthèses. Dieu place en effet Joseph comme gouverneur de toute Sa maison.

« Et tout mon peuple obéira à ta bouche. Par le trône seulement, je serai plus grand que toi. »

Le trône, dans le *Bereshit*, c'est Celle qui porte le Messie, Celle qui porte le Verbe de Dieu, la Vierge Marie. Dans le livre de la Genèse, il est suggéré que la femme, dans le récit de la création, est considérée par Dieu comme plus grande que l'homme du côté de l'amour. C'est sans doute la complémentarité entre saint Joseph et la Vierge Marie qui est exprimée ici.

« Pharaon dit à Joseph : « Je t'établis sur tout le pays d'Égypte. » Et Pharaon ôta son anneau de sa main et le mit à la main de Joseph. »

Joseph a le pouvoir et l'autorité de Dieu sur la terre, de son vivant. C'est impressionnant !

« Et il le revêtit d'un habit de lin fin et lui passa au cou un collier d'or. »

Voilà donc les trois dimensions : il pousse, il fleurit et il donne le fruit : dimension sacerdotale, dimension royale et dimension prophétique. Le collier d'or est la charité. C'est un symbolisme. Mais il va falloir découvrir à partir de la révélation, comment cet homme est fondateur, médiateur, prêtre et fils de David.

« Il le fit monter sur le second de ses chars et on criait devant lui : « A genoux ! »

Nous pouvons nous mettre à genoux devant saint Joseph, c'est permis. Nous ne sommes pas à genoux devant l'apparence, mais devant ce qu'elle révèle, c'est-à-dire le visage même du Père.

« Pharaon nomma Joseph Çophnat-Panéah et il lui donna pour femme Asnat, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On. Et Joseph partit visiter le pays d'Égypte. Joseph avait trente ans lorsqu'il se présenta devant Pharaon, roi d'Égypte et Joseph quitta la présence de Pharaon et parcourut tout le pays d'Égypte. »

Joseph parcourt la terre, tout le temps. Joseph a dix-sept ans quand il est si beau et il a trente ans quand il se marie. Saint Joseph n'avait donc pas soixante-dix ans quand il s'unit à la Vierge Marie, il était jeune et beau.

Joseph et ses frères (Genèse 42, 1-25 ; 44)

« Alors prirent fin les sept années d'abondance qu'il y eut au pays d'Égypte et commencèrent à venir les sept années de famine. » (41, 53-54)

Les frères de Joseph, qui étaient restés dans la Terre promise, viennent en Egypte pour acheter du blé, et Joseph fait un marchandage : il veut revoir tout le monde, y compris Jacob, qui représente l'Ancien Testament. Il faut faire revenir l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament : Joseph a un rôle direct vis-à-vis de la conversion d'Israël. Pour cela, Joseph fait mettre sa coupe dans le sac de ses frères qui devaient retourner dans leur pays pour ramener Jacob en Egypte et pour obtenir le blé, c'est-à-dire pour qu'Israël puisse se nourrir de l'Eucharistie.

« Joseph donna cet ordre à l'intendant de sa maison : « Remplis de vivres le sac de ces gens, autant qu'ils en pourront porter et mets l'argent de chacun à l'entrée de son sac. Tu mettras aussi la coupe d'argent à l'entrée du sac du plus jeune, avec l'argent de son blé. L'intendant fit ce que Joseph lui avait ordonné. » (44, 1-2).

Voici le fameux mystère de la Coupe. La coupe ne représente-t-elle pas ce qui peut recueillir le mystère de la Vierge Marie recevant la dernière goutte d'eau et de sang du Christ lorsque ce dernier ne peut plus rien offrir, puisqu'Il est déjà mort. A cet instant en effet, la Vierge Marie achève, complète le mystère de la Rédemption. Et quand saint Joseph aura obtenu à l'Eglise de pouvoir recueillir d'une manière silencieuse, cachée, mystérieusement intérieure, par son action paternelle, tout ce que Marie a vécu du pied de la Croix à son Assomption (le mystère de la Coupe), il sera possible pour Israël de se (re)nourrir en Egypte, c'est-à-dire avec toutes les nations, du mystère de l'Eucharistie.

Le retour en Canaan (Genèse 45, 25 et suivants)

« Ils remontèrent donc d'Egypte et arrivèrent dans le pays de Canaan auprès de Jacob leur père. Ils lui dirent : « Joseph vit encore. C'est même lui qui gouverne tout le pays d'Egypte ». Mais son cœur resta froid, car il ne les crut pas. « Quand ils lui rapportèrent toutes les paroles que Joseph avait dites, quand il vit les chariots que Joseph avait envoyés pour le transporter, l'esprit de Jacob, leur père, se ranima. Et Israël dit : « Cela suffit ! Mon fils est encore vivant. J'irai et je le verrai, avant de mourir ».

Nous verrons cela dans l'épître aux Romains et l'épître aux Hébreux.

Saint Joseph et la mystique de la sainte Famille doivent être vécus dans notre vie théologique comme le demande le Concile Vatican II : sacerdoce royal, prophétique et mystique. Le Pape Paul VI a voulu terminer le Concile par la proclamation de Marie « Mère de l'Eglise ». Au milieu de luttes considérables, Paul VI a tenu ferme, et tout le monde a signé. Cela veut dire que si nous ne proclamons pas le mystère de Marie Mère de l'Eglise, le Concile n'a plus sa signification terminale. La Vierge Marie est Mère de l'Eglise lorsque Jésus lui dit : « Femme voici ton fils ». C'est ici que commence le mystère de la Coupe pour Marie. Dans l'Eglise, le mystère de la Coupe a commencé lorsque Paul VI a proclamé Marie Mère de l'Eglise. Nous savons que nous sommes les engendeurs, les témoins, les médiateurs, la génération qui doit être apôtre et témoin de la conversion d'Israël en vivant du mystère de Marie, de l'amour de Marie, liés à la Croix glorieuse du Christ dans notre corps, dans notre cœur, dans notre vie spirituelle. Saint Joseph peut alors mettre sa Coupe dans l'Eglise, ce qu'il fait. Ainsi Israël peut redevenir le Peuple de Dieu et accéder à l'Eucharistie.

La conversion d'Israël se fera d'un seul coup, comme nous venons de le lire. Israël commence par résister, par se raidir, c'est ce que nous voyons en ce moment : **« Il ne les croyait pas, son cœur resta froid. »**

C'est beau de remarquer ce rôle mystique du ciel et de la terre, en Joseph.

Autre aspect de Joseph (Genèse 49, 22-26)

Le retour d'Israël dans le Corps mystique du Christ.

Il s'agit des dernières paroles de Jacob à propos de Joseph.

« Joseph est le rejeton d'un arbre fertile, sur les bords d'une source. »

Voici un petit résumé du mystère d'Israël qui revient dans le Corps mystique du Christ pour vivre de l'Eucharistie. Dans la Genèse, dès qu'il est question de bénédiction, il s'agit de bénédiction primordiale. Il y a deux arbres : l'arbre de Vie et l'arbre de la Connaissance. L'arbre fertile est l'arbre de Vie : c'est la Croix du Christ.

Donc Joseph est désigné ici comme le rejeton d'un arbre fertile, ce qui veut dire que l'unité entre le cœur humain de l'époux de l'Immaculée Conception avec l'Amour incréé du Père incarné en saint Joseph vient de la Croix. Et pourtant, il n'a pas connu historiquement la Croix du Christ. Il y a quelque chose de semblable avec l'Immaculée Conception qui est issue de la blessure du Cœur du Christ.

« Ses branches s'élancent au-dessus de la muraille. »

C'est admirable ! Comme la muraille dans le Cantique des Cantiques. Ainsi donc les branches de saint Joseph passent au-dessus des conséquences du péché originel, au-delà du voile : il a un pied au ciel et un pied sur terre.

« Des archers le provoquent, ils lui lancent des flèches et l'atteignent, mais son arc reste ferme, ses bras et ses mains rendus agiles par les mains du puissant de Jacob, par celui qui est le pasteur et le rocher d'Israël. »

Les deux mains du Père sont les missions invisibles des Personnes divines : le Père envoie son Fils, et le Père et le Fils envoient l'Esprit Saint.

« Que du Dieu de ton père, qui t'aidera, et du Tout Puissant, il te bénira, que viennent les bénédictions du Ciel en haut, les bénédictions de l'abîme en bas, les bénédictions des mamelles et du sein maternel. Les bénédictions de ton père surpassent les bénédictions des montagnes antiques. La beauté des collines éternelles, qu'elle soit sur la tête de Joseph, sur le front du prince de ses frères. »

Il faut toujours voir les bénédictions que les Patriarches, pères de la foi, de l'espérance et de la charité sur notre terre, donnent avant de s'endormir dans la mort. Les montagnes désignent ceux qui vivent du Verbe de Dieu dans une union définitive et parfaite, appelée union transformante. C'est pour cette raison que Jésus monte sur une montagne lorsqu'il veut exprimer les choses les plus parfaites. Il s'assied et parle à ses disciples.

Quand Jésus veut montrer que c'est dans la lumière suprême de son mystère personnel de Verbe qu'il va s'exprimer, il monte sur la montagne. Voilà pourquoi, ô Joseph, les bénédictions de ton Père surpassent les bénédictions des montagnes antiques. Nul autre que toi n'a vécu autant de l'habitation du Verbe de Dieu dans son âme, dans ses gestes, dans ses paroles, dans sa source, comme source de bénédictions.

La beauté des collines éternelles, c'est Sion, Marie, l'Immaculée Conception. Qu'elle soit sur ta tête, Joseph. Dans sa contemplation, saint Joseph reçoit ces deux grandes bénédictions (sur le front du prince de ses frères) ; et ce par quoi nous devenons nous-mêmes les frères du prince, ce sont ces deux bras et ces deux mains qui sont rendus agiles par les Mains du Puissant de Jacob.

Joseph est celui qui aime à être méconnu

La paternité n'est jamais explicite dans l'Écriture : Dieu se cache derrière son Verbe, Dieu se cache derrière l'Amour, l'Esprit Saint, qui l'unit à son Fils. Il ne se révèle pas lui-même. Il est doublement caché. Découvrir le visage de l'Esprit Saint à travers l'Immaculée est plus facile. La paternité, qui est doublement cachée, fait que l'homme, sans le savoir, est source de sécurité par rapport à la femme. Nous allons tenter de découvrir comment le Père, principe de Lumière, principe d'Amour, principe d'éternité, principe d'unité, principe de fécondité, a épousé un visage : celui de saint Joseph.

Il faut toujours voir les trois images de la Trinité :

- le sacrement du Fils est Jésus,
- le sacrement de l'Esprit Saint est l'Immaculée Conception,
- le sacrement du Père est le personnage de Joseph.

L'union entre l'Immaculée Conception et l'Esprit Saint n'est pas de même nature que l'union entre le Verbe de Dieu et la nature humaine assumée du Christ. Cette dernière est plus forte que l'union entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

C'est ce que dit saint Augustin : bien qu'il y ait un seul être, un seul Dieu, une seule union substantielle, l'union hypostatique entre la chair du Christ et sa Personne divine de Fils est une union substantielle, une unité dans l'ordre de l'être et de la vie, et il n'y a qu'une seule Personne, tandis qu'il y a trois Personnes bien distinctes dans la Très Sainte Trinité.

Ce parallèle est très important. Le père Maximilien Kolbe nous a réveillés sur ce sujet : nous cherchons le Père.

Jésus est tourné vers le Père et nous indique notre vocation : « Je vais vers le Père », « Montre-nous le Père. »

Tout l'évangile de saint Jean nous montre que la question de la paternité est terminale. Tout s'origine et se termine dans la paternité, parce que l'alpha et l'oméga se rejoignent toujours.

Voilà les trois Personnes de la Très Sainte Trinité : quand le Fils s'unit dans le temps à une nature créée, ce sont trois visages humains, trois hypostases, trois cœurs humains derrière lesquels l'Amour du Père, l'Amour du Fils et l'Amour du Saint Esprit vont se cacher pour nous être donnés dans un seul cœur. C'est nous qui réunissons l'unique cœur du Christ, de la Vierge Marie et de la Paternité divine et incarnée, dans un seul cœur : c'est là notre vocation.

Le Fils s'unit donc au cœur du Fils de l'homme, au cœur du Christ, au Messie, à la nature humaine du Christ. L'unité entre le Verbe de Dieu et la nature humaine du Christ étant une unité d'ordre substantiel, Jésus n'a pas de personne humaine. Il n'y a qu'une seule Personne dans le Christ, qui est la Personne divine : l'unité est totale, dans le domaine de l'être. La nature humaine du Christ, le cœur humain du Christ subsistent dans le Verbe de Dieu : telle est l'Union hypostatique. Et ce type d'unité est plus fort, dit saint Augustin, que celle qui nous est révélée exister entre le Père et le Fils dans l'Esprit Saint et qui constitue un seul Dieu.

En Dieu, il y a bien un seul être, mais trois Personnes. De sorte que l'unité du mystère de l'Incarnation est plus forte que celle qui existe dans la Très Sainte Trinité.

La Très Sainte Trinité a voulu que l'Amour que Dieu nous porte soit une surabondance de l'Amour éternel de Dieu. C'est pourquoi il faut une unité plus forte, d'une nature plus radicale.

Dans les temps qui sont les derniers, nous découvrons l'unité très particulière entre le Saint Esprit et l'Immaculée Conception. La nature humaine de Marie va être de plus en plus pour nous le visage de l'Esprit Saint. Tout ce que Marie est en puissance, l'Esprit Saint l'est en acte. Toutes les perfections d'amour de Marie sont mises en œuvre par l'Esprit Saint : la Vierge Marie parle, l'Esprit Saint se révèle. L'Esprit Saint ne se révèle pas directement, parce que dans la Très Sainte Trinité, le Saint Esprit est substantiellement passif.

L'Esprit Saint n'est actif qu'à travers le visage incarné du cœur de l'Immaculée Conception. Tel est le mystère de Marie Reine. Dans le mystère de l'Assomption, rappelons-nous que nous devons distinguer trois choses : la Dormition, l'Assomption, et la Royauté de Marie.

Marie est Reine, cela indique qu'il y a une union totale, en une seule chair pourrait-on dire, entre l'Esprit Saint et Marie Immaculée dans son déploiement ultime. Aristote montre dans sa métaphysique que l'acte détermine la puissance. Tout ce que l'Immaculée Conception est en puissance, l'Esprit Saint l'est en acte ; et c'est sous ce mode que se réalise dans la gloire le Couronnement de Marie. Et, nous le savons, ce mode exprime un des aspects de la complémentarité entre un époux et une épouse. Dans l'ordre de l'amour en effet, si la femme est médiatrice, l'homme est source de lumière.

Une des trois Personnes n'est jamais envoyée, c'est le Père. Il reste au cœur du monde, comme il reste au cœur de la Très Sainte Trinité, au cœur de la création, et au cœur de chacune des deux Personnes qu'il envoie dans notre âme. En théologie, cette vérité est étudiée dans le chapitre des missions invisibles des Personnes divines. La présence du Père est inséparable de la présence de la grâce, inséparable de la présence d'immensité, inséparable de la présence de la Très Sainte Trinité. Tout est caché pour le Père : il est là et il n'est jamais envoyé.

L'unité entre le Père et saint Joseph vient compléter ce qui se passe ici. Saint Joseph est le père de Dieu disent certains théologiens de l'Eglise : nous aurions pu dire « Je vous salue, Joseph, père de Dieu ». Le cœur humain de Joseph, surnaturalisé par la grâce, est uni à l'Amour du Père d'une manière toute autre que celle par laquelle le cœur humain de Jésus s'est uni à l'Amour du Verbe de Dieu. Et c'est encore un autre type d'unité à travers lequel le cœur immaculé de Marie a été uni à l'Amour substantiel, spiré du Fils dans l'Esprit Saint. Ce sont des formes d'unité complémentaires qu'il faut arriver à saisir.

En relisant l'histoire de Joseph en Egypte, en relisant les *midrashes*, nous avons vu la paternité de Dieu à travers le cœur d'Abraham, nous avons compris que cela ne pouvait être qu'un éclairage direct sur saint Joseph. D'ailleurs, les pères de l'Eglise ont toujours considéré cette autorité, cette responsabilité, cette élection, cette noblesse de Joseph dans la Genèse, en Egypte, comme un éclairage sur saint Joseph. « **D'Egypte, j'ai appelé mon Fils** », lit-on dans le Nouveau Testament. Les chrétiens ont toujours vu dans l'histoire de Joseph fils de Jacob une révélation de la grandeur de l'union avec Dieu dans l'abandon.

Saint Bernard, saint Ephrem et Monsieur Olier jouent un rôle important dans cette ligne-là. Si Monsieur Olier n'est pas encore canonisé, c'est sans doute parce qu'il a parlé du mystère de saint Joseph et que ce mystère ne doit être révélé qu'à la fin des temps.

Choisir le Père de manière incarnée, cela peut-il se faire sans la Sainte Famille ? Nous avons vu, à partir de la sponsalité, que tout se terminait dans la famille ; nous allons essayer de regarder ce mystère à partir de l'écriture.

Joseph se voit confier le grenier du pain de vie

Dans l'histoire de Joseph, nous avons vu qu'il avait reçu de Pharaon les greniers à blé du monde pour sauver l'humanité tout entière de la famine.

De même, il a été confié à saint Joseph le grenier du Pain de Vie pour le confier à l'humanité tout entière.

SAINT JOSEPH PRÉFIGURÉ PAR MOÏSE

Nous allons scruter le mystère de Joseph à travers Moïse, qui fit sortir le fils d'Egypte pour le ramener vers la terre promise. Le visage de Moïse n'est-il pas une révélation de ce qui se passe entre le cœur de Joseph et l'Amour incréé du Père ?

Nous verrons ensuite que tout ce qui arrive au roi David, du point de vue de l'autorité (il est roi), est une révélation sur ce qui se passe dans l'extension de la grâce sanctifiante à partir de la grâce capitale du Christ, dans la croissance de la grâce dans le monde. Nous verrons le cœur davidique de saint Joseph. Jésus aimait beaucoup se faire appeler « Fils de l'homme » (par rapport à Moïse) ou « Fils de David ».

Quand Jésus appelait Joseph « papa », il atteignait directement la présence personnelle et incréée du Père. C'est cela qu'il faut bien comprendre. Il faut trouver cette manière dont Jésus disait « papa » à son Père, à travers le visage de saint Joseph.

Pourquoi Moïse a-t-il été choisi par Dieu ?

Il était le seul à avoir des dispositions de cœur semblables à celles qui habitaient l'âme de Joseph.

Voici le *midrash* : « **Pourquoi Moïse a-t-il été choisi par Dieu ? Parce qu'il était le plus intelligent, parce qu'il avait été sauvé des eaux ? Non. Au moment où Moïse descendit en Egypte, quand arriva la libération d'Israël, les Israélites s'intéressèrent à l'or et à l'argent, tandis que Moïse fit le tour de la ville, peina trois jours et trois nuits pour trouver le cercueil de Joseph. Car Israël ne pouvait partir d'Egypte qu'avec Joseph. Pourquoi ? Parce qu'il avait fait cette adjuration avant sa mort, ainsi qu'il est écrit, Dieu fit faire serment aux enfants d'Israël (Genèse 50, 25) : « Quand Dieu vous visitera, vous emporterez d'ici mes ossements. » Quand Moïse eut beaucoup peiné, Cégula, fille d'Asher, se trouva proche de lui et elle le vit qui était exténué par ses efforts. Elle lui demanda : « Mon maître, Moïse, pourquoi es-tu exténué ? » Il lui répondit : « Trois jours et trois nuits, j'ai fait le tour de la ville pour trouver le corps de Joseph, mais je ne l'ai pas trouvé. » Elle lui dit : « Viens avec moi et je te ferai voir où il est. » Elle le conduisit près d'une rivière et elle lui dit : « En cet endroit, ils ont fait faire un cercueil de cent cinquante kikar et les mages et les devins l'ont jeté dans la rivière et c'est ainsi qu'ils ont parlé à Pharaon : « Ton désir est que cette maison ne sorte pas d'ici de la durée du monde ; or, si elle ne trouve pas les ossements de Joseph, tant que durera le monde, elle ne pourra pas sortir. » Alors, Moïse se tint sur le bord de la rivière et il dit : « Joseph, Joseph, tu sais, toi, comment tu as fait adjuration à Israël, quand tu as dit « Dieu nous visitera ». Fais honneur au Dieu d'Israël et n'empêche pas la libération d'Israël. De bonnes actions, tu en as à ton compte. Implore la pitié de la face de ton créateur et remonte de l'abîme. » Aussitôt, le cercueil de Joseph se mit à fendre l'eau et à monter des abîmes comme un roseau. Et Moïse prit le cercueil et le mit sur ses épaules. Et lui, il avait fardeau du cercueil et tout Israël marchait derrière lui, et Israël avait fardeau de l'argent et de l'or qu'il avait pris en Egypte. Le Saint, béni soit-il, dit à Moïse : « C'est une petite chose que tu as faite là. Par ta vie, cette générosité que tu as accomplie est grande. Tu n'as pas eu considération de l'argent et de l'or. Moi aussi, je ferai avec toi la générosité que voici : je te choisis et je prendrai soin de toi. »**

Moïse prend sur son dos le corps de Joseph pour achever la libération d'Israël. La sortie d'Egypte se fait par le mystère de la Croix et de la Résurrection. Il faut passer par la Mer Rouge, fendue en deux parts, traverser le Jourdain et passer à pied sec. C'est l'image nous le savons du côté transpercé de Jésus et du côté blessé de la Vierge Marie. Et cela ne se fait pas sans la mort de saint Joseph. Joseph est mort, mais il est là, substantiellement passif.

Avec les *midrashes*, on ne peut que sentir. Ce sera plus explicite avec le Nouveau Testament.

Joseph est la parole du Christ, comme Aaron est la bouche de Moïse (Nombres 20, 22 et suivants). Aaron est le premier médiateur entre Dieu et les hommes, il est la bouche de Moïse. Vous ne verrez jamais une parole de saint Joseph, il n'y a que la parole du Christ qui passe à travers lui.

Voici le *midrash* : « **Si le peuple d'Israël avait su qu'Aaron montait sur la montagne pour mourir, il ne l'aurait pas laissé monter. Il aurait demandé pitié pour lui. Mais il pensait que la Parole divine l'avait appelé. Quand ils furent montés tous les trois, Moïse, Aaron et Eléazar, une caverne s'ouvrit devant eux et ils trouvèrent là un lit, œuvre du ciel. Et tandis que Aaron enlevait un vêtement, Eléazar s'en revêtit et la nuée enveloppait Aaron. Moïse lui demanda : « Aaron, mon frère, que vois-tu ? Myriam est morte et moi et toi nous avons eu soin d'elle. Et toi, tu meurs et tu vois que moi et Eléazar nous avons soin de toi. Mais, si je meurs, qui prendra soin de moi ? ». Alors, le Saint lui dit : « Par ta vie, c'est moi qui prendrai soin de toi. » Ainsi qu'il est dit : « Et Dieu l'ensevelit dans la vallée. » Et aussitôt la shékina descendit et donna un baiser à Aaron. Le Saint, béni soit-il, dit à Moïse et à Eléazar : « Sortez**

d'ici. » Quand ils furent sortis, la caverne se referma et Moïse et Eléazar redescendirent. Et tout Israël les regardait, eux, qui étaient montés trois et qui ne redescendaient que deux. Israël se divisa en trois camps : l'un disait : « c'est Moïse qui l'a tué, car il était jaloux de lui » ; un autre disait : « c'est Eléazar qui l'a tué car il avait le désir d'hériter de la grande prêtrise » ; un autre disait : « c'est par la voix des cieus qu'il est mort ». Que fit le Saint alors ? Il fit un clignement d'œil aux anges du service divin et les anges ouvrirent la caverne et ils en tirèrent le cercueil d'Aaron, et le cercueil s'envola dans les cieus. Et les anges chantèrent devant lui ; et tout Israël le vit, ainsi qu'il est écrit : « Toute l'assemblée vit qu'Aaron avait rendu son souffle. »

Vous ne trouverez jamais le corps de Joseph. Dans notre tradition, nous considérons que saint Joseph est au ciel avec son corps ; mais il faut certes préciser que cela n'a pas été défini par l'Eglise de manière expresse.

Annnonce de la mort de Moïse (Deutéronome 32, 1 et suivants)

C'est toujours à la mort que se révèle le secret de l'homme. Moïse est mort sur le mont Nébo, d'où l'on voit Jéricho, dans le lointain. Moïse n'a pas pu rentrer dans la Terre promise.

« Ce même jour, le Seigneur parla à Moïse en disant : « Monte sur cette montagne d'Abarim, sur le mont Nébo, au pays de Moab, vis-à-vis de Jéricho et regarde le pays de Canaan que je donne aux enfants d'Israël pour être leur propriété. Tu mourras sur la montagne où tu vas monter et tu seras réuni à ton peuple. De même qu'Aaron ton frère est mort sur la montagne de Hor et était réuni à son peuple. »

Bénédition de Moïse avant de mourir (Deutéronome 33, 1 et suivants)

« Voici la bénédiction que Moïse, homme de Dieu, prononça sur les enfants d'Israël avant de mourir. Il dit : « Le Seigneur est venu de Sinaï, il s'est levé pour eux depuis Seïr, il a resplendi depuis le mont Parân ; il est sorti du milieu des saintes myriades, de sa droite jaillissait pour eux des jets de lumière. »

Le Sinaï, Seïr, Parân, sont les trois montagnes, les trois grands sommets. Les montagnes évoquent bien sûr pour nous les trois Personnes divines. Si Jésus emmène ses disciples au sommet de la montagne, c'est qu'il veut leur faire comprendre, à travers ce qu'il va dire, quelque chose du mystère de sa Personne divine éternelle.

« Il aime aussi les peuples, tous les saints sont dans ta main, eux sont assis à tes pieds ; chacun recueille ta parole. Moïse nous a prescrit une loi, héritage de l'assemblée de Jacob, il devint roi en Yeschurûn, lorsque se rassemblèrent les chefs au peuple avec les tribus d'Israël. »

Bénédition de Moïse pour Joseph (verset 13)

Ce texte peut être profondément beau pour nous si le visage de Joseph, à travers celui de Moïse donnant la bénédiction à la descendance de la tribu de Joseph, soulève un peu le voile de ce qui est réservé à la descendance mystique de saint Joseph.

« Béni du Seigneur est son pays. A lui le précieux don du ciel, la rosée, »

La rosée est le symbole du mystère de l'Incarnation. C'est du ciel qu'apparaît la rosée sur la terre.

« les eaux de l'abîme étendues en bas, »

Donc, la responsabilité sur toute la nature humaine, sur l'innocence de l'humanité,

« les produits excellents que fait mûrir le soleil [le soleil, c'est le Christ], les meilleurs produits des montagnes antiques, les dons excellents des collines éternelles, les dons excellents de la terre et de son abondance, la faveur de celui qui habita dans le buisson. »

Le buisson ardent représente l'Immaculée Conception qui brûle dans la chair immaculée de Marie sans se consumer. Et Moïse est appelé à partir de l'épisode du buisson ardent.

« Que la faveur de celui qui habita dans le buisson vienne sur la tête de Joseph, sur le heaume de la tête du prince de ses frères. A son taureau premier-né, à lui est la gloire. »

Nous disons toujours que Jésus est le premier-né de la Vierge Marie. Et ici, il est dit que Jésus, le taureau, la victime, est le premier-né. C'est magnifique ! Dans l'Ancien Testament, on le dit de Joseph, et par Moïse !

« Ses cornes sont cornes du buffle. Il en frappera tous les peuples ensemble jusqu'aux extrémités de la terre. Telles sont les myriades d'Ephraïm, tels sont les milliers de Manassé. »

Il faudrait comparer avec les autres bénédictions de Moïse, pour les douze frères des tribus d'Israël. La bénédiction pour Joseph est incomparablement plus forte, plus puissante.

Mort de Moïse (Deutéronome 34, 1-12)

« Moïse monta des steppes de Moab au mont Nébo. (...) Le Seigneur lui dit : « Voici le pays que j'ai promis par serment à Abraham, à Isaac et à Jacob, en disant : « A ta descendance, je le donnerai. Je te l'ai fait voir à tes yeux, mais tu n'y entreras pas. C'est là que mourut Moïse, serviteur de Yahvé, au pays de Moab, selon l'ordre de Yahvé. »

Joseph a certainement reçu une connaissance de tous les mystères du salut avant qu'ils n'arrivent, une sorte de science infuse, peut-être : **« Je te l'ai fait voir à tes yeux »** à l'avance.

« Il l'ensevelit dans la vallée au pays de Moab, vis-à-vis de Beit-Péor, et nul n'a connu sa tombe jusqu'à ce jour. Moïse a cent vingt ans à sa mort. Son œil ne s'est pas terni ; elle ne s'est pas enfiée, sa sève. Les enfants d'Israël pleurèrent Moïse dans les plaines de Moab, pendant trente jours ; puis les jours de pleurs du deuil de Moïse s'achevèrent. Josué, fils de Noun, était rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse avait posé ses mains sur lui. »

Noun est la lettre de l'alphabet hébreu qui exprime le fait de se prolonger, de faire perdurer : Josué est celui qui prolonge Moïse. Moïse est celui qui a sorti le peuple d'Israël des mains de l'Égypte. Et Jésus prolonge l'action de Joseph. Nous devinons sous cette nouvelle figuration que saint Joseph a une activité source en sa mission personnelle pour originer le mystère de notre rédemption.

Et Jésus a voulu prolonger une rédemption déjà commencée par Joseph et qui s'est rendue parfaite et a été complémentarisée par la Vierge Marie. C'est Marie qui complète le mystère de la rédemption. C'est pour cette raison que Jésus dit : **« Il vaut mieux pour vous que je m'en aille. »**

Voici un *midrash* sur la mort de Moïse. Nous devons nous habituer à lire l'Ancien Testament à l'aide de l'interprétation donnée par Dieu à Moïse et rapportée par les *midrashes*. Ce *midrash* est intéressant car il nous révèle des mystères intérieurs. De même que nous avons découvert des choses étonnantes à travers le cœur paternel d'Abraham sacrifiant Isaac, de même nous allons découvrir dans le cœur extraordinairement paternel de Moïse vis-à-vis de son peuple, quelque chose qui sort du cœur de Jésus et de Marie comme d'une fécondité paternelle vis-à-vis de nous. Abraham manifeste bien la paternité de Joseph pour Jésus, et Moïse exprime davantage la paternité de Joseph pour nous. Abraham est un peu comme le visage de la paternité de saint Joseph vis-à-vis de la tête, le Christ, et Moïse est un peu comme la paternité de saint Joseph face aux membres du Corps mystique tout entier, Jésus et nous. Il faut chercher à voir toutes ces choses cachées derrière la Parole de Dieu.

Jésus dit : « **Que celui qui a des oreilles entende ! Comprenez celui qui peut comprendre !** » C'est toujours un peu voilé pour que Dieu puisse aveugler les cœurs impurs.

Voici donc comment le mystère de la mort de Moïse nous est révélé par le magistère des *Nacis* d'Israël :

« **Jusqu'à dix fois, il avait été décidé à propos de la mort de Moïse, qu'il n'entrerait pas dans le pays d'Israël. Mais jusqu'alors, l'arrêt si dur de la Justice divine n'avait pas encore été scellé. Le tribunal suprême apparut à Moïse et lui dit : « C'est une décision de par ma Face, tu ne traverseras pas le Jourdain. » (Deutéronome 3, 27). Mais cette chose-là était sans poids aux yeux de Moïse qui se dit : « Israël a commis des péchés combien de fois plus grands et dès que j'ai imploré pour lui la pitié divine, Dieu a fait accueil à ma supplication, car s'il est dit : « Va-t-en de moi, je veux les anéantir », il est écrit aussitôt après : « Dieu a eu repentir du mal qu'il avait décidé de faire à son peuple. » Et s'il est dit : « Je le frapperai avec la peste et je l'exterminerai, il est écrit : « Dieu dit plus tard : « J'ai pardonné suivant tes paroles. »**

Autrement dit, puisque que Dieu, bien qu'il ait dit qu'il voulait punir le peuple qui murmurait dans le désert parce qu'il regrettait les oignons d'Egypte, est revenu sur sa décision grâce à la prière de Moïse, de même, lorsque Dieu dit à Moïse qu'il n'entrerait pas dans la terre promise, ce dernier pensa qu'il pouvait se permettre de ne pas en tenir compte :

« **Or, à plus forte raison, quand moi, qui n'ai pas péché depuis mon jeune âge, je l'implorerai en faveur de moi-même, ne fera-t-il pas accueil à ma supplication. Alors, quand le Saint, béni soit-il, vit que la chose était sans poids aux yeux de Moïse, qu'il ne se tenait pas en prière, il s'irrita contre lui et il fit serment sur son grand Nom que Moïse n'entrerait pas dans le pays d'Israël. C'est ainsi qu'il est dit : « C'est pourquoi vous ne ferez pas venir cette assemblée, vous ne ferez pas venir Israël. »**

Joseph ne veut pas mourir inséparé de la mort du Christ : Moïse veut être là, sur la terre promise, et connaître le passage du Jourdain.

« **Quand Moïse vit que l'arrêt de la Justice divine, à nouveau, était scellé contre lui, il décida de faire un jeûne. Il traça autour de lui un cercle, il se plaça dedans et il dit : « Je ne bougerai pas d'ici avant que ne soit annulé cet arrêt. ».** Alors, que fit Moïse ? Il revêtit le cilice, il enveloppa sa tête de bure et il couvrit sa tête de cendre et il resta en prière et en imploration devant le Saint, béni soit-il, jusqu'à ce que soient ébranlés les cieux et la terre et l'ordre de la création. »

Quelle puissance a la prière de Moïse !

« **Et les cieux, et la terre et l'ordre de la création se dirent : « Peut-être la volonté de Dieu est-elle venue de créer une création nouvelle ? » Mais, une fille de la voix céleste sortit et dit : « Jusqu'ici, elle n'est pas encore venue la volonté de Dieu de créer une situation nouvelle. Mais il est celui qui tient entre ses mains l'âme de tout vivant et le souffle de toute chair humaine. Or, qui est un homme, sinon Moïse ? Car il est dit : « Moïse, l'homme. » (Nombres 12, 3) »**

Quand Jésus dit : « **Je suis le Fils de l'homme** », il en réfère à Joseph, préfiguré par Moïse.

Quand Jésus dit : « **Je suis le Fils de David** », il en réfère à Joseph, préfiguré par David.

« **Que fit le Saint ? Au même moment, il fait annoncer à toutes les portes de l'étendue céleste et à tous les tribunaux célestes qu'ils ne devaient pas recevoir la prière de Moïse, ni la laisser monter jusqu'à lui, parce que l'arrêt de sa Justice était scellé. Et le Saint, béni soit-il, cria avec effroi et dit aux anges du service divin : « Descendez en précipitation et fermez les portes des étendues célestes », car le bruit de la prière de Moïse était devenu puissant jusqu'à la face des hauteurs. »**

C'est pourquoi il faut crier fort dans nos prières : cela doit faire éclater les neuf voûtes célestes.

« **Et les anges cherchèrent à s'élever dans les voûtes célestes devant le bruit de la prière de Moïse, car sa prière était pareille à un glaive qui transperce et déchire sans que rien ne**

puisse l'arrêter, car cette prière était à la ressemblance du Nom de Dieu. Et Moïse dit au Saint, béni soit-il : « Maître du monde, ils te sont dévoilés, ils sont connus de ta Face, les efforts et les souffrances que j'ai connus pour Israël, jusqu'à ce qu'ils croient en ton Nom. Combien de peines ai-je souffert pour eux au sujet des précipitations jusqu'à ce que j'eusse fixé pour eux la Thora et les préceptes ! Or, je m'étais dit : « De même que j'ai vu leurs misères, de même je verrai leur bonheur. » Et maintenant qu'arrive le bonheur d'Israël, tu me dis : « Tu ne traverseras pas le Jourdain » ? Voici que tu fais de ta Thora une duperie, car il est dit : « Tu donneras son salaire à l'ouvrier en son jour et le soleil ne se couchera pas sur lui avant qu'il l'ait touché car il est pauvre. C'est donc cela le paiement de mes quarante années de service durant lesquelles j'ai peiné jusqu'à ce qu'Israël devienne un peuple saint et fidèle, ainsi qu'il est dit : « Juda est encore sans frein avec Dieu et fidèle envers le Saint » ? Le méchant, chef de tous les satans, supputait à chaque heure la mort de Moïse. Il disait : « Quand donc viendra-t-elle sa fin ? Quand viendra l'instant de la mort de Moïse où je descendrai lui prendre son âme ? » C'est de lui qu'il est dit : « Le méchant observe le juste, il cherche à le tuer. » (Psaumes 37, 32). Parmi tous les satans, il n'y en a pas d'aussi méchant que Samaël. Et parmi tous les prophètes, il n'y en a pas d'aussi juste que Moïse. Car il est dit : « Il n'est pas venu encore en Israël de prophète comme Moïse, que Dieu connut face à face. » A quoi la chose est-elle semblable ? A un homme qui se trouvait à un repas de fiançailles. Cet homme attendait et disait : « Quand donc viendra-t-elle leur joie pour que je me réjouisse d'elle ? » De même Samaël le méchant épiait l'âme de Moïse et disait : « Quand donc Michaël pleurera-t-il ? Et quand ma bouche sera-t-elle pleine de rires ? » Or Michaël lui dit : « Pourquoi donc, méchant, est-ce moi qui pleurerai et toi qui riras ? Ne te réjouis pas à mon sujet, mon ennemi, de ce que je suis tombé, je me relèverai, ni de ce que je marche dans l'obscurité, Dieu est ma lumière. » (Michée 12, 8) « Jusqu'à ce moment-là, une heure avait fait sa montée pour Moïse. »

Voilà une heure de la prière de Moïse. Il a été là pendant le mystère de l'Incarnation, il veut aller jusqu'au bout, jusqu'à la rédemption, jusqu'à la Croix. Il veut suivre partout l'enfant offert comme l'agneau. Il supplie Dieu pour cela, mais Dieu n'a pas voulu. Il faudra comprendre pourquoi. Le *midrash* parle de dix combats entre Dieu et Moïse, et finalement Moïse eut tort.

« A ce moment-là, Moïse dit à la Face du Saint, béni soit-il : « Maître du monde, si tu ne me laisses pas entrer dans le pays d'Israël, laisse-moi dans le monde présent, que je vive et ne meure pas. » Le Saint, béni soit-il, lui répondit : « Si je ne te fais pas mourir au monde présent, comme te ferais-je revivre pour le monde à venir ? » Et ce n'est pas encore tout, c'est toi qui as fait de ma Thora une duperie, car il est écrit dans ma Thora : « Par tes propres mains, il n'y a personne qui délivre de mes mains. » Alors Moïse dit à la Face du Saint, béni soit-il : « Maître du monde, si tu ne me laisses pas entrer dans le pays d'Israël, laisse, que je sois comme les bêtes qui broutent l'herbe, boivent l'eau, contemplent le monde. Qu'elle soit, mon âme, comme l'une de ces bêtes. » Et Dieu répondit : « C'est trop parler. » Et Moïse dit à sa Face : « Maître du monde, sinon, laisse-moi dans le monde présent comme cet oiseau qui vole aux quatre vents du monde et recueille sa pitance tout au long du jour et, qui, au moment du soir, retourne à son nid. Qu'elle soit, mon âme, comme l'un de ces oiseaux. » Dieu lui répondit : « C'en est trop pour toi. »

Saint Joseph demande à être là, même comme une âme errante, si c'est trop pour lui, qu'il ne soit pas précipité dans les limbes !

« Quand Moïse vit qu'aucune créature n'avait pouvoir de le sauver de la voie de la mort, il dit : « Le Rocher [Dieu], son œuvre est parfaite car toutes ses voies sont Justice. » Que fit Moïse ? Il prit le rouleau et il écrivit le Nom explicite et il récita le poème : « Ecoutez, cieus, je vais parler. » (Deutéronome 32, 1-43) »

Vous voyez que le magistère d'Israël considère que la prière de Moïse est le grand gémissement de Moïse pour arracher la délivrance une dernière fois. Ce poème est composé de quarante-trois versets. Il faut lire cette prière !

« Il n'avait pas encore achevé d'écrire qu'elle était arrivée la minute dans laquelle il devait mourir. A ce moment-là, le Saint, béni soit-il, dit à l'archange Gabriel : « Gabriel, sors et apporte-moi l'âme de Moïse. » Gabriel dit à la Face de Dieu : « Maître du monde, celui qui a fait contrepoids à soixante myriades, comment pourrais-je, moi, voir sa mort ? Et celui qui possède ces mots : le Nom explicite, comment pourrais-je, moi, lui donner un sujet d'irritation ? »

L'archange Gabriel n'obéit pas à l'ordre de Dieu, car Moïse, saint Joseph, sont plus grands que lui qui n'est qu'un serviteur.

« Après cela, Dieu dit à Michaël : « Sors et apporte-moi l'âme de Moïse. » Michaël lui dit : « Maître du monde, moi, j'ai été son maître, et lui, il a été mon disciple, je ne pourrai pas, moi, voir sa mort. »

Michaël, « Qui est comme Dieu », lui non plus n'obéit pas.

« Après cela, Dieu dit à Samaël, le méchant [Satan] : « Sors, et apporte-moi l'âme de Moïse. » Alors, aussitôt, Samaël se revêtit de courroux, saisit son glaive, s'enveloppa de cruauté et il alla à la rencontre de Moïse. Quand il le vit qui était assis et qui écrivait le Nom explicite, et que la splendeur de son visage était pareille à la splendeur du soleil et qu'il ressemblait à un ange du Dieu Sabaoth, Samaël eut peur de la Face de Moïse. Et il dit : « En vérité, les anges ne peuvent pas prendre la face de Moïse. »

Saint Joseph, terreur des démons.

« Or, avant que Samaël eut montré sa personne à Moïse, Moïse sut que l'ange venait pour cela. Et quand Samaël vit Moïse, une terreur le saisit. Et aussi un tremblement, comme une femme qui va accoucher. »

Ces mots sont repris dans les litanies de saint Joseph. La liturgie catholique sur saint Joseph indique des choses très importantes.

« Et il ne trouva pas à ouvrir la bouche pour parler à Moïse. Quand Moïse lui dit : « Il n'y a pas de paix, a dit le Seigneur, pour les méchants (Isaïe 48, 22). Que fais-tu là, Samaël ? » Samaël lui répond : « C'est pour prendre ton âme que je suis venu là. » Moïse lui demanda : « Et qui t'a envoyé ? » Samaël répondit : « Celui qui a créé toutes les créatures. » Moïse lui dit : « Tu ne prendras pas mon âme. » Il répondit : « Tous ceux qui viennent au monde, leur âme est remise entre mes mains. » Moïse lui dit : « Il y a en moi plus de puissance que dans tous les venus au monde. » L'ange lui demanda : « Et quelle est ta puissance ? » Moïse lui répondit : « Je suis le fils d'Abraham, qui suis sorti circoncis des entrailles de ma mère. »

Saint Joseph a été sanctifié avant sa naissance. Il a été baptisé dans le sang du Christ avant sa naissance : cela fait partie de la tradition catholique.

« Oui, je n'ai pas eu besoin qu'on me fit la circoncision, et le jour même où je suis né, j'ai trouvé à ouvrir la bouche, j'ai marché avec mes pieds et j'ai parlé à mon père et à ma mère, et même je n'ai pas tété de lait. »

Joseph a tout de suite pris de la nourriture solide.

« Quand je fus un enfant de trois ans, j'ai prophétisé et j'ai dit que je viendrais à recevoir la Thora du milieu des laves de feu. Et un jour que je me promenais au dehors, je suis entré dans le palais du roi et j'ai retiré la couronne de sa tête ; et lorsque je suis devenu fils de quatre-vingts années, j'ai fait des signes et des miracles en Egypte, j'ai fait sortir soixante myriades aux yeux de toute l'Égypte, j'ai fendu la mer en douze fentes et j'ai fait tourner les eaux amères en eaux douces. Et je suis monté et j'ai frayé un chemin dans les cieux et j'ai accepté le combat des anges et j'ai reçu la Thora de feu et je suis demeuré sur le Trône de feu dont le baldaquin est sous une colonne de feu. Et j'ai parlé avec Dieu, face contre face, à la droite du Saint, béni soit-il. Je l'ai enseigné à Israël. J'ai été victorieux de la famille d'en haut et j'ai dévoilé ses secrets aux enfants d'Adam. »

C'est saint Joseph qui a dévoilé aux enfants d'Adam tous les secrets : le grand secret, c'est le mystère de la très sainte Trinité. S'il n'y avait pas eu la paternité incarnée de Joseph dans la sainte Famille, il n'aurait pas pu y avoir le mystère de l'Incarnation.

« Et j'ai reçu la Thora de la droite du Saint, béni soit-il, et je l'ai enseignée à Israël. Et j'ai fait la guerre contre Sion et contre Og, deux héros d'entre les nations du monde. Et j'ai arrêté le soleil et la lune dans le lieu le plus élevé du monde. »

Le soleil représente le Christ, et la lune, l'Immaculée Conception : saint Joseph les a arrêtés dans le lieu le plus élevé du monde.

« J'ai frappé Sion et Og avec le bâton qui est dans ma main et je les ai tués. Qui y a-t-il parmi les venus au monde qui ait pouvoir de faire cela ? Va-t-en, méchant, fuis devant ma face, je ne te donnerai pas mon âme ! » Alors Samaël s'en retourna et il rapporta ces paroles devant la Puissance divine. Le Saint, béni soit-il, dit à Samaël : **« Va et apporte moi l'âme de Moïse. »** Aussitôt Samaël dégaina son épée et il se tint auprès de Moïse. Alors Moïse s'irrita contre lui et il prit dans la main le bâton sur lequel était gravé le Nom explicite, et il toucha Samaël de toutes ses forces avec le bâton jusqu'à ce que Samaël s'enfuit encore de devant sa face. »

La Croix dans la main de Joseph.

« Mais Moïse courut après lui avec le Nom explicite et il prit la corne de sa majesté d'entre ses yeux et il aveugla l'œil de Samaël. »

Il prend la puissance même de Satan pour aveugler Satan, ce que veut faire le New-Age. Et nous, nous voulons le faire avec l'Innocence divine.

« Jusqu'à ce moment-là, Moïse avait réussi. Au bout d'un instant, une fille de la voix céleste sortit et elle dit : « Elle est arrivée la fin de ta mort. »

Joseph est mort par amour pour Marie, la Vierge Marie est morte par amour pour Jésus et Jésus est mort par amour pour nous.

Moïse dit à la Face du Saint, béni soit-il : « Maître du monde, souviens-toi du jour où tu t'es révélé dans le buisson et où tu m'as dit : « Va et je t'enverrai auprès du Pharaon et tu feras sortir mon peuple et les enfants d'Israël de l'Égypte. »

A la voix de Marie, Joseph comprend que c'est à cause du mystère de l'Immaculée Conception qu'il doit s'effacer.

« Souviens-toi du jour où je me suis tenu sur le mont Sinäi, quarante jours et quarante nuits. Je te le demande en supplication, ne me livre pas aux mains de l'ange de la mort. » Une fille de la voix céleste sortit et dit : **« N'aies pas peur, moi en personne, je prendrai soin de toi et de ton ensevelissement. »**

La fille du ciel qui portera la mort de Joseph jusqu'aux pieds de la Croix est la Vierge Marie, qui, dans son cœur d'épouse, portera le corps de saint Joseph.

« A ce moment-là, Moïse se leva et il se sanctifia lui-même, comme les séraphins. Et le Saint, béni soit-il, descendit des cieus les plus élevés, pour prendre l'âme de Moïse. »

Dieu lui-même prend l'âme de Moïse : Il est le Seul qui puisse le faire ! C'est très rare qu'un être humain soit pris par quelqu'un d'autre qu'un ange. Il n'y a que deux exemples : Jésus ressuscité (Dieu le Verbe se ressuscite lui-même) et Joseph. Voilà une base que le Saint Père peut très bien prendre pour suggérer l'Assomption de saint Joseph, bien qu'elle ne soit pas du même type que l'assomption de la Vierge Marie.

« Trois anges du service divin étaient avec lui : Michaël, Gabriel et Zagzagouel. Michaël tendit la couche de Moïse. Gabriel étendit un vêtement de lin sur sa tête. Zagzagouel en étendit un sous ses pieds. Michaël était d'un côté, et Gabriel de l'autre côté. Le Saint, béni soit-il, dit à Moïse : « Moïse, porte les regards d'un œil sur l'autre œil. »

Comment allez-vous apprendre à mourir quand c'est Dieu lui-même qui vient vous chercher ?

« Et Moïse porta les regards d'un œil sur l'autre œil. Dieu lui dit : « Pose tes mains sur ta poitrine. » Dieu lui dit : « Croise tes pieds l'un sur l'autre. » A ce moment-là, le Saint, béni soit-il, appela l'âme de l'intérieur du corps de Moïse. »

La tradition rabbinique n'a pas inventé cela, la tradition vient de l'Esprit Saint.

« Et il lui dit : « Ma fille, j'avais fixé à cent vingt années la durée de ton séjour dans le corps de Moïse. Or, à présent, est arrivée la fin où tu dois sortir. Sors, ne t'attarde pas. » L'âme dit à sa Face : « Maître du monde, je sais que tu es le Dieu de tous les souffles et de toutes les âmes ; l'âme des vivants et l'âme des morts sont remises entre tes mains. C'est toi qui m'as créée. C'est toi qui m'as donné forme et c'est toi qui m'as placée dans le corps de Moïse pour cent vingt années. Or, y a-t-il un corps pur dans le monde, qui soit plus pur que le corps de Moïse dans lequel il n'a pas été vu, ni souffle fétide de toute la durée du monde, ni ver, ni insecte ? » Le Saint, béni soit-il, lui dit : « Ô âme, sors et ne tarde pas, et je te ferai monter aux cieux des cieux les plus élevés. Et je te ferai asseoir sur le Trône de ma gloire, auprès des chérubins, des séraphins, et des armées célestes. » « Des lieux élevés sont descendus deux anges, Aza et Azaël, et ils ont convoité les filles des pays terrestres. Ils ont anéanti leur voix sur la terre à ce point que tu les as suspendus entre la terre et l'étendue céleste. Tandis que le fils d'Abraham, du jour où tu t'es révélé à lui dans le buisson ardent, il n'est pas venu auprès de sa femme, ainsi qu'il est dit : « Et Myriam parla » et aussi Aaron à Moïse au sujet de la femme kuschite qu'il avait prise. En supplication, je te le demande, laisse-moi dans le corps de Moïse. »

Autrement dit, il est invraisemblable que tu me proposes au ciel la même place qu'Aza et Azaël qui ont perverti les fils de la femme.

« Dès cet instant, Dieu donna un baiser à Moïse et il prit son âme dans un baiser de sa bouche. Et le Saint, béni soit-il, dit en pleurant : « Qui se lèvera pour moi contre le peuple des malfaisants ? Qui se dressera pour moi contre les artisans d'iniquité ? » (Psaume 94, 16) »

Ces deux versets sont considérés par le magistère d'Israël comme étant à mettre dans la bouche de Dieu à propos de la mort du père des peuples sauvés.

« Et l'Esprit de sainteté dit : « Il n'est pas encore surgi en Israël de prophète comme Moïse. » Et les cieux pleurèrent et dirent : « Il a disparu, le pieux de la terre. »

Saint Joseph est l'homme de piété.

« Et la terre pleura aussi et elle dit : « Celui qui est droit parmi les hommes n'est plus. » Et quand Josué chercha son maître et qu'il ne le trouva point, il pleura et il dit : « Secourez-nous, Seigneur, car il n'y a plus d'hommes pieux. Ils ont tous disparu les hommes de confiance d'entre les fils d'Adam. »

C'est Jésus qu'il faut entendre disant ces mots, à travers Josué.

« Et les anges du service divin dirent : « La Justice de Dieu, il l'a faite. » Et Israël dit : « Sa justice avec Israël. » Et ceux-ci et ceux-là dirent : « Que vienne la paix et qu'ils reposent sur leur couche, ceux qui ont marché face à eux, le souvenir du Juste pour la durée du monde, et son âme pour la vie du monde à venir. »

Toutes ces paroles, que nous trouvons dans les différents livres : le livre des Proverbes, le Deutéronome, Isaïe, sont mises dans la bouche de l'un ou l'autre des éléments de la création et des hypostases divines, à propos de la grandeur de saint Joseph. Cela touche Israël, cela touche le salut, cela touche la fin du monde à venir, et touche la droiture, la grâce, et aussi la mort de chacun des êtres vivants. Il s'est passé là quelque chose d'universel. Pour pouvoir se nourrir de la Révélation, il faut s'habituer à voir les trois sources que sont l'Écriture, la Tradition et l'Esprit Saint.

Vatican II nous dit que la Tradition fait autant partie de la Foi que l'Écriture. Sans la Tradition, l'Écriture n'est pas source de Foi, même s'il lui suffit de n'être qu'implicite pour le croyant, très simplement, sans qu'il lui soit tenu d'être explicite. Heureusement !

SAINT JOSEPH PRÉFIGURÉ DE JOSUÉ À ISAÏE

Rôle de saint Joseph à l'Annonciation.

L'annonce de la naissance de Samson (Juges 13, 1-24)

« Les israélites recommencèrent à faire ce qui déplaît au Seigneur, et le Seigneur les livra aux mains des philistins pendant quarante ans. Il y avait un homme de Coréa, du clan de Dan, nommé Manoah.

Saint Joseph était un homme de pénitence, de pauvreté et de dépouillement.

Sa femme était stérile [ou vierge] et n'avait pas enfanté. L'ange du Seigneur apparut à la femme et lui dit : « Tu es stérile et tu n'as pas eu d'enfant, mais tu vas concevoir et tu enfanteras un fils. Et maintenant, prends bien garde, ne bois ni vin ni liqueur forte, ne mange rien d'impur, car tu vas concevoir et tu enfanteras un fils. Le rasoir ne passera pas sur sa tête, car l'enfant sera nazir de Dieu dès le sein de sa mère et c'est lui qui commencera à délivrer Israël de la main des philistins. »

Nazir de Dieu, ou Nazaréen, veut dire homme parfait, et dès le sein de sa mère, dès la conception.

La femme alla dire à son mari : »

La Vierge Marie ne l'a pas fait, mais elle a voulu communiquer son secret à saint Joseph sans parole.

« Un homme de Dieu est venu vers moi. Il avait l'apparence de l'ange de Dieu, tant il était majestueux. Je ne lui ai pas demandé d'où il était et il ne m'a pas fait connaître son nom. Mais il m'a dit : « Tu vas concevoir et enfanter un fils. Désormais ne bois ni vin ni boisson fermentée et ne mange rien d'impur, car l'enfant sera nazir de Dieu depuis le sein de sa mère jusqu'au jour de sa mort. » Alors Manoah [jaloux] invoqua le Seigneur : « Je vous en prie, Seigneur, que l'homme de Dieu que vous avez envoyé, vienne encore vers nous et qu'il nous enseigne ce que nous devons faire pour l'enfant qui naîtra. »

Il veut une vérification, il veut lui, lui aussi, son apparition, il veut une raison : l'éducation, l'adoption, la formation. Nous pourrions insister sur ce sujet.

« Dieu exauça la prière de Manoah et l'ange de Dieu vint encore vers la femme. Elle était assise dans un champ. Manoah, son mari, n'était pas avec elle. La femme courut aussitôt informer son mari et lui dit : « Voici l'homme qui est venu l'autre jour vers moi et qui m'est apparu. » Manoah se leva, suivit sa femme, vint vers l'homme et lui dit : « Est-ce toi qui a parlé à cette femme ? » Il répondit : « C'est moi. » Manoah dit : « Maintenant, quand ta parole s'accomplira, que faudra-t-il observer à l'égard de cet enfant ? Et qu'y aura-t-il à faire pour lui ? » L'ange du Seigneur répondit à Manoah : « La femme s'abstiendra de tout ce que je lui ai dit, elle n'absorbera rien de ce qui provient de la vigne, elle ne boira ni vin, ni boisson fermentée, elle ne mangera rien d'impur. Tout ce que je lui ai prescrit, elle l'observera. » Manoah dit à l'ange du Seigneur : « Permits que nous te retenions et que nous t'apprêtions un chevreau. »

Il lui propose de manger, mais un ange ne mange pas, c'est constant dans l'Écriture.

« L'ange du Seigneur répondit à Manoah : « Quand tu me retiendrais, je ne mangerais pas de ton mets. Mais si tu veux préparer un holocauste au Seigneur, offre-le. » Manoah ne savait pas que c'était l'ange du Seigneur. Et Manoah dit à l'ange du Seigneur : « Quel est ton nom, pour que nous puissions t'honorer quand ta parole s'accomplira. » L'ange du Seigneur lui répondit : « Pourquoi m'interroges-tu sur mon nom ? Il est "Merveilleux" » [Ahmed : Précieux]. Manoah prit le chevreau avec l'oblation et l'offrit à Yahvé sur le rocher, et Yahvé

fit un prodige pendant que Manoah et sa femme regardaient. Or, comme la flamme montait de dessus l'autel vers le ciel, l'ange du Seigneur monta dans cette flamme. A cette vue, Manoah et sa femme tombèrent la face contre terre. Et l'ange du Seigneur n'apparut plus à Manoah ni à sa femme. Alors Manoah comprit que c'était l'ange du Seigneur. Manoah dit à sa femme : « Nous allons mourir car nous avons vu Dieu. » Sa femme lui répondit : « Si Yahvé voulait nous faire mourir, il n'aurait pas reçu de nos mains l'holocauste et l'oblation. Il ne nous aurait pas fait voir tout cela. Il n'aurait pas fait entendre aujourd'hui pareille chose. » La femme mit au monde un fils et elle le nomma Samson. »

Dans ce passage, nous pouvons deviner par contraste et aussi par analogie toute une lecture de l'annonciation faite à Marie et celle faite à Joseph.

L'autorité de Joseph, le sacerdoce royal, à travers David

David a été choisi parmi les bergers. Finalement il a combattu pour Saül, contre les Philistins. Il a succédé au roi Saül. Après avoir été persécuté, rejeté par la maison de Juda, il s'est réfugié à Hébron. Là, il obtint toutes les victoires. Il régna sur Israël à Hébron pendant sept ans. Puis il est entré avec l'Arche en dansant, à Jérusalem, où il régna pendant trente-trois ans (2 Samuel 5, 1-5 et 1 Rois 2, 11). Il a allongé ses pieds dans le sens de ses pères. Il a régné en tout quarante ans sur Israël.

Saint Joseph est resté marié à la Vierge Marie durant environ trente-trois ans. C'est à la mort de saint Joseph que Jésus commença son apostolat. La tradition dit que la part qui est donnée à Joseph dans le combat est la part de la victoire sur le démon. Si bien que, quand Joseph n'est plus, Jésus part au désert pour être tenté par ce démon. Joseph ne combat plus. Une sorte de rempart permet au mystère de la Sainte Famille, de la Très Sainte Trinité, de germer correctement, suffisamment longtemps dans la Jérusalem de cette terre qu'est la Sainte Famille, pour qu'il y ait, progressivement, cette unité d'un seul cœur à travers les trois Cœurs de Jésus, Marie et Joseph.

Il y a un lien entre Moïse et David : la première année du règne de David est exactement la quatre-cent-quarante-quatrième année après la sortie d'Egypte.

La royauté de David à Hébron a duré sept ans, une royauté dans la pauvreté, pour montrer que saint Joseph vivait des sept Dons de l'Esprit Saint, dans une pauvreté totale, dans la pénitence et le dépouillement, avant de rencontrer la Vierge Marie, la nouvelle Eve, la nouvelle Jérusalem.

C'est dans la lumière du Nouveau Testament que nous essayons de lire l'Ancien Testament. C'est la manière chrétienne de lire l'Ancien Testament, avec Jésus, Lumière qui éclaire ce qui est révélé dans l'Ancien Testament.

1. David danse devant l'Arche (2 Samuel 6)

Il faut voir combien saint Joseph était heureux de cette rencontre avec l'Immaculée Conception. Quel âge pouvait avoir saint Joseph ? Nous pouvons faire toutes les suppositions. Pourquoi n'aurait-il pas pu être à ce moment-là un bel homme d'une vingtaine d'années ?

Nous allons essayer de voir le lien entre saint Joseph, l'Arche et Jérusalem à travers ces versets où David danse devant l'Arche :

« On vint dire au roi David : « Le Seigneur a béni la maison d'Obed-Edom, à cause de l'Arche de Dieu. » Alors David fit monter l'Arche de Dieu de la maison d'Obed-Edom vers la cité de David en grande liesse. Quand les porteurs de l'Arche eurent fait six pas, il sacrifia un bœuf et un veau gras. David dansait en tournoyant de toutes ses forces devant le Seigneur, il avait ceint un pagne de lin. David et toute la maison d'Israël firent monter l'Arche du Seigneur avec des acclamations de joie et au son des trompettes. Comme l'Arche du Seigneur entra dans la cité de David, la fille de Saül, Mikal, regardait par la fenêtre et elle vit le roi David qui sautait, dansait devant Yahvé et, dans son cœur, elle le méprisa. »

Le fait de faire une seule chair dans la chasteté absolue, par l'âme, n'est pas indifférent aux cœurs impurs !

2. La mort de David et l'avènement de Salomon (1 Rois 2, 1-13)

Salomon s'assoit sur le trône de son père. Juste avant de mourir, David avait vu Nathan, le prophète, et lui avait dit : « Rentre à Jérusalem, je vais construire une maison pour l'Arche de Dieu. » Il avait donné les mesures de la construction.

Il s'agit là de la quatre-cent-quarante-quatrième année écoulée après la sortie d'Égypte dont nous avons parlé. Pourquoi quatre-cent-quarante-quatre ? C'est que ce chiffre est un chiffre d'homme (il est à trois composantes) et qu'il récapitule en lui, dans l'harmonie et l'équilibre, le quatre, c'est-à-dire l'univers créé par Dieu. Bref, ce nombre symbolise la mission sacerdotale de l'homme.

C'est pour cela d'ailleurs que le Christ Jésus, prêtre par excellence, est désigné par le nombre huit-cent-quatre-vingt-huit. Comme prêtre, il subsiste dans la Personne divine du Verbe de Dieu, deuxième Hypostase de la Très Sainte Trinité, Lumière née de la Lumière, dans les deux natures divine et humaine, assumant comme deuxième Adam le point de vue du sacerdoce : $2 \times 444 = 888$. Jésus est le prêtre qui fait passer Dieu dans l'humanité et l'humanité en Dieu. C'est bien Lui qui est le médiateur substantiel.

Quand saint Thomas d'Aquin écrit sa somme théologique, c'est comme par hasard la quatre-cent-quarante-quatrième question qui traite du sacerdoce du Christ ; il ne l'a pas voulu expressément, il était inspiré par l'Esprit Saint.

Donc quatre-cent-quarante-quatre années après la sortie d'Égypte, David prend possession de la Jérusalem nouvelle.

Le passage de la figure de saint Joseph sous le visage de Moïse, à cette figure de saint Joseph sous le visage de David, va manifester l'autorité sacerdotale : il est le grand médiateur, sous un aspect paternel. Cela n'est pas neutre. Dieu tient le temps et l'histoire dans les mains du Christ, son prêtre éternel. Chacun de nos instants, chacun des événements qui structurent l'étoffe de notre vie, tout est dans la main de Dieu et tout est mystère.

Voici donc ici à nouveau les trois : Jérusalem, le Temple de Jérusalem et le Tabernacle apporté par David à Jérusalem. Le tabernacle représente David, le Temple représente le Christ, et Jérusalem représente Marie.

A partir du moment où nous adoptons cette clef de lecture, tout ce que nous avons dans le premier Livre des Rois, le deuxième Livre des Rois, le Livre de la Sagesse et la suite, à travers ce qui est donné symboliquement derrière le symbolisme du Temple, de l'Arche de l'Alliance et de Jérusalem, tout nous sera une indication directe, en théologie biblique, sur cette complémentarité entre la paternité et la maternité du grand prêtre éternel, Messie d'Israël.

Il y a une interaction, une complémentarité aussi importante que celle existant entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint qu'il faut redécouvrir. En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas nous contenter de vivre du Père et du Fils, comme le font les sectes et les gnoses, il faut vivre aussi de l'Esprit Saint. Il faut vivre des trois de la manière la plus incarnée et la plus vraie qui soit. C'est pourquoi aujourd'hui, nous essayons de vivre davantage de Marie, de l'Eucharistie, et de la paternité du Pape car le Saint Père est aussi une icône de la paternité.

3. La construction du Temple

« En l'an quatre-cent-quatre-vingts après la sortie des enfants d'Israël du pays d'Égypte, en la quatrième année du règne de Salomon sur Israël, au mois de Ziv, qui est le second mois, Salomon commença à bâtir la maison d'Israël. » (1 Rois 6, 1)

« Au bout de vingt années, pendant lesquelles Salomon avait bâti les deux maisons, la maison de Yahvé et la maison du roi, comme Hiram, roi de Tyr, avait fourni à Salomon des

bois de cèdre, des bois de cyprès et de l'or, autant qu'il en désirait, alors le roi Salomon donna à Hiram vingt villes au pays de Galilée. » (9, 10-11)

C'est la Galilée qui est le début de la construction du Temple. Nathanaël n'avait pas compris cela quand il répond à Philippe : « **Que peut-il sortir de bon de Galilée ?** »

La Bible se travaille en fonction du Christ, de la grâce et de la paternité qui est source de la grâce en nous.

4. La mort de Salomon (1 Rois 11, 41-42)

« Le temps que Salomon régna à Jérusalem, sur tout Israël, fut de quarante ans, et Salomon se coucha avec ses pères. Il fut enterré dans la ville de David son père. Après Salomon, régna son fils, Roboam.»

Alors ce fut la débandade, les rois étaient de petits rois, qui vont échouer partout. C'est à partir de Salomon qu'il va y avoir la division entre Israël et Juda, qu'il y aura une dislocation du peuple. Il y aura toujours deux rois qui se succéderont, l'un sur le royaume de Juda à Jérusalem et l'autre sur les tribus d'Israël. Et cela va aller de division en division. Si bien que l'on n'entendra plus parler de la descendance de David. De temps en temps, il y aura une petite remontée, comme avec Elie, mais ce n'est pas le royaume de Juda, ce n'est pas Jérusalem, c'est le royaume d'Israël qui sera concerné. Or, le Fils qui doit venir, viendra de la racine de Jessé, de Jérusalem. Pour retrouver la descendance de David et de Salomon, qui est « porteuse de la promesse du Messie d'Israël » dans l'Écriture, il faudra attendre saint Joseph, dans le Nouveau Testament.

Donc, nous avons David, Salomon, Joseph.

Nous pouvons compter environ mille cinq-cents ans de Moïse à Jésus et mille ans de David à Jésus.

Conclusion

Il est très intéressant de lire la Bible avec ces trois lignes de forces que sont David, Salomon et Joseph. Cela donne l'impression que la Bible est construite en fonction de ces trois personnages :

Le Livre des Rois..... David et Salomon

Le Livre des Chroniques..... Les rois qui se succèdent sont lamentables

Le Livre d'Esther et le Livre de Ruth..... Les femmes d'Israël

Les deux Livres des Maccabées..... Les rois sont encore lamentables

Les Psaumes..... Ecrits de David

Le Livre des Proverbes et de la Sagesse..... C'est Salomon

Le Cantique des Cantiques et le Livre de l'Ecclésiastique

Vient ensuite la période des grands prophètes, ce temps qui vient éclairer la dimension prophétique de Joseph.

Le Livre du prophète Isaïe met en lumière et révèle particulièrement toute la dimension prophétique de saint Joseph.

Isaïe et la dimension prophétique de saint Joseph

Isaïe est un prophète très intéressant à regarder, car il est né à Jérusalem et il est de la lignée royale de David. Il est prophète, il a autorité à Jérusalem, il est juste, il est pieux, et il sera martyrisé avec une scie à bois pour avoir vu à l'avance et révélé les souffrances et la mort du Messie, serviteur souffrant.

Les prophéties montrent comment Joseph voit clairement, nettement, toutes choses dans sa contemplation, dans son vécu de foi, d'espérance et d'amour, par rapport au mystère prophétique de l'avènement du Messie par lui, à partir de lui, jusqu'à la Croix et la Résurrection, et après lui, jusqu'à la fin du monde.

Nous avons noté que Moïse avait eu, de loin, une vision de la Terre promise. De même, nous saisissons dans Isaïe la dimension contemplative, prophétique de saint Joseph. L'Eglise ne demande-t-elle pas que chaque chrétien relise et médite durant le temps de l'Avent les livres d'Isaïe, peut-être pour cette raison ? Saint Joseph est l'aurore de la nouvelle venue du Christ dans notre monde (Isaïe 2, 2-5).

« Il arrivera, dans la suite des jours, que la montagne de la maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes et qu'elle s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle, afflueront toutes les nations, et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « Venez et montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob pour qu'il nous instruisse de ses voies et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, »

La montagne, c'est le Verbe incarné, la loi, c'est l'unité de l'amour de Dieu et du prochain ; l'incarnation, c'est l'unité de l'amour Divin et de l'amour humain dans un seul amour.

« et de Jérusalem la Parole du Seigneur. »

Jérusalem, c'est l'Immaculée Conception donnant naissance au Verbe incarné.

« Il sera arbitre des peuples et juge de nations nombreuses. Ils forgeront leurs glaives en soc et leurs lances en serpes. Une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre. On n'apprendra plus la guerre. Maison de Jacob, venez et marchons dans la Lumière du Seigneur. »

Isaïe a une intelligence extraordinaire du visage de Jésus. Il donne l'impression d'avoir vu les souffrances du Messie que Dieu lui a inspiré de décrire et de révéler à l'avance.

1. Premier exemple : Isaïe 50, 4-10

« Le Seigneur m'a donné la langue des disciples pour que je sache fortifier par ma parole celui qui est abattu. Chaque matin, il réveille mon oreille pour que j'écoute comme font les disciples. Le Seigneur m'a ouvert l'oreille et moi je n'ai pas résisté, je ne me suis pas retiré en arrière. »

Jésus ne s'est pas retiré en arrière. Saint Joseph s'est retiré, c'est Dieu qui l'a voulu comme nous l'avons lu préfiguré dans le récit de la mort de Moïse, pour que le mystère de Marie se déploie dans la plus extrême pauvreté et la plus grande solitude au pied de la croix.

« J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient [la flagellation] et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe [le couronnement d'épines], je n'ai pas dérobé mon visage aux outrages et aux crachats. Mais le Seigneur Dieu est venu à mon aide, c'est pourquoi l'outrage ne m'a pas atteint, c'est pourquoi j'ai rendu ma face semblable à une pierre. Qui plaidera contre moi ? Qui est mon adversaire ? Qu'il s'approche de moi ! Le Seigneur Dieu est mon aide. Qui me condamnerait ? Oui, ils tomberont tous en lambeaux, comme un vêtement, la teigne les rongera. Qui d'entre vous craint Dieu et écoute la voix de son serviteur ? Quiconque marche dans les ténèbres, privé de lumière, qu'il se confie dans le Nom de Dieu, qu'il s'appuie sur le Nom du Seigneur. »

2. Deuxième exemple : Isaïe 53, 1-12

« Qui a cru ce que nous avons entendu ? A qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Il s'est élevé devant lui comme un frêle arbrisseau, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée. Il n'avait ni forme, ni beauté pour attirer nos regards, ni apparence pour exciter notre amour. Il était méprisé et abandonné des hommes. Homme de douleur, familier de la souffrance, comme un objet devant lequel on se voile la face, en butte au mépris, n'en faisant aucun cas. »

Isaïe voyait déjà Jésus dans son intimité, dans sa crucifixion. Il voyait Jésus enfant broyé intérieurement et totalement par le mystère de la croix. Isaïe avait la foi explicite dans le mystère de la rédemption par le Christ.

« Or, ce sont nos maladies qu'il portait, nos douleurs dont il s'était chargé, et nous, nous le regardions comme un puni, frappé de Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos péchés, broyé à cause de nos iniquités. Le châtement qui nous donne la paix a été sur lui, et c'est par ses plaies que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivant sa propre voie, et le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. On le maltraite et lui se soumet, semblable à l'agneau qu'on mène à l'abattoir et à la brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'ouvre pas la bouche. Il a plu au Seigneur de le briser par la souffrance. Mais quand son âme aura offert le sacrifice expiatoire, il verra une postérité. Il prolongera ses jours [voir ici la Résurrection prophétisée de Jésus] et le dessein de Dieu prospérera dans ses mains. A cause des souffrances de son âme, il verra, il se rassasiera. Parce qu'il a livré son âme à la mort et qu'il a été compté parmi les malfaiteurs et qu'il a lui-même porté la faute de beaucoup, c'est lui qui intercédera pour les pécheurs. »

3. Troisième exemple : Isaïe 54, 1-5 : Vision de la Jérusalem future

« Pousse des cris de joie, stérile, toi qui n'enfantes pas. Eclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas été en travail (...) Elargis l'espace de ta tente, qu'on déploie les tentures de ta demeure (...) Ne crains pas, tu ne seras pas confondue, ton époux, c'est ton créateur. Ton rédempteur est le Saint d'Israël. Il s'appelle désormais le Dieu de toute la terre. »

Isaïe a vu toutes les souffrances morales, les souffrances physiques, les souffrances surnaturelles, les souffrances mystiques de Jésus.

C'est pourquoi la tradition nous dit que saint Joseph, le père de Dieu sur la terre, est mort pour deux raisons :

- la première est que son ardeur à souffrir à la place du Christ était trop forte,
- la seconde est la supplication de Marie, **« la voix de la fille du ciel »**, comme elle est nommée dans le *midrash*. Car saint Joseph doit s'effacer pour qu'il y ait cette rencontre entre le Verbe et l'Esprit Saint dans le mystère de l'Immaculée Conception à la Croix. Pour cela, il faut que le Père soit silencieux pour mettre cette sponsalité finale entre le Verbe et l'Esprit Saint pour en faire émaner le fruit le plus excellent de la croix : la plénitude de grâce. C'est la croix de saint Joseph qui permet l'advenue de l'Immaculée Conception par l'acceptation de son silence, de son absence, et de sa mort anticipée. De la même façon, c'est par sa mort que Jésus nous a obtenu la grâce d'être avec lui des corédempteurs du monde.

C'est important de faire ce survol de l'Ancien Testament dans le mystère de la paternité, car la Bible est un tout. Il est bon de saisir le mystère de Joseph comme l'Esprit Saint a voulu nous le donner : dès le départ, à partir de la création du premier homme et de la première femme.

Nous allons voir ce que saint Joseph nous dit pour que nous soyons armés pour pouvoir commenter les épîtres de saint Paul, et y découvrir sa paternité surnaturelle, incarnée dans l'Eglise du Christ.

LES PATERNITÉS INCRÉÉES ET LES PATERNITÉS INCARNÉES

Dans l'Ancien Testament, tous les récits sur Moïse, sur David, sur Abraham, et sur Joseph fils de Jacob peuvent tous être considérés comme des préfigurations et des révélations voilées sur saint Joseph.

Regardons la paternité de Dieu : Dieu est Père.

Dans la Très Sainte Trinité, Dieu le Père est-il notre Père ? Est-ce par rapport à nous que Dieu, dans la Très Sainte Trinité est Père ? Non, Dieu est Père par rapport à son Verbe. Le Verbe de Dieu est appelé le Fils. Le Fils tient rôle d'épouse, nous le savons, par rapport à la première Personne de la Très Sainte Trinité.

Dans la Très Sainte Trinité, le Père est Père comme Principe de la deuxième Personne. Pourtant cette paternité du Père va passer jusqu'à nous, à travers le Fils. Le Père du Fils bien-aimé est notre Père.

Nous disons, avec foi et confiance : « Notre Père qui es aux cieux ». Le Père est une relation de paternité entre la première Personne et la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, avec ordre d'origine : le Père engendre son Fils, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Si nous prenons cette relation du côté où elle est reçue, nous l'appelons une relation de filiation.

Quand nous disons Dieu le Père, paternité incréée, le Père est Père par rapport au Fils, et non par rapport à nous. Et pourtant nous disons bien « Notre Père » avec le Fils.

Dieu est Père

En tant que Créateur, Dieu nous a donné la vie. Mais le Père Créateur, c'est le Père et le Fils et l'Esprit Saint car le Fils et l'Esprit Saint nous ont aussi donné vie et être. Les trois Personnes ont le même rôle de ce point de vue, dans ce fait que nous existons et que nous avons reçu une âme spirituelle. Quand nous disons : « Notre Créateur est notre Père », ce n'est pas le Père du Verbe que nous désignons.

Dieu est notre Père car le Verbe de Dieu s'est fait homme et, homme sur la croix, il nous a recréés. Il nous a repris dans notre vie humaine et il nous a recréé. C'est la différence entre un bloc de marbre et une statue ! C'est une re-création, à partir de nous, blessés par le péché. Il engendre ainsi, dans notre âme spirituelle, une vie surnaturelle appelée la grâce. Le Verbe crucifié devient alors notre Père.

Du point de vue de la vie naturelle, la Très Sainte Trinité est notre Père.

Du point de vue surnaturel, c'est le Christ qui est notre Père. Lorsque nous vivons du Christ, que le Christ se donne à nous dans l'Eucharistie, c'est le Christ qui vit en nous. Cela est bien évident. Nous sommes des étincelles qui reçoivent l'Eucharistie, océan sans limite d'amour, et les étincelles disparaissent devant cet océan infini d'amour.

Or voici que pour le Christ, nous découvrons en sa Personne de Verbe éternel une relation intime et incréée avec son Père, dans la Très Sainte Trinité. De sorte que, d'une certaine manière, à travers le Christ, nous recevons une relation vivante avec son Père : lorsque ce n'est plus nous qui vivons, mais le Christ qui vit en nous, le Père du Verbe est notre Père.

Nous verrons que saint Joseph récapitule les sept modalités de la paternité de Dieu vis-à-vis de nous :

Les différentes paternités

I - Les paternités incréées

1. L'être et la vie
2. La grâce
3. La filiation éternelle

II - Les paternités incarnées

4. L'Eucharistie, le Verbe incarné
5. La paternité de saint Joseph, la sainteté
6. La paternité de notre père de la terre
7. La paternité du Saint Esprit, la *Res* du sacrement de mariage et le sacerdoce du côté de l'Eglise.

La relation qui se termine à un Père incréé ne se termine pas à la même Personne. Trois hypostases nous engendrent et ces trois hypostases personnelles sont chacune différentes. L'une nous engendre dans le point de vue de la nature, l'autre nous engendre dans le point de vue de la gloire, et l'autre engendre en nous la Personne du Verbe, de sorte que nous soyons en lui, avec lui et comme lui Fils (le Fils est l'aîné d'une multitude de frères). Ces trois relèvent d'une paternité incréée.

Il y a également des paternités divines incarnées. C'est ce que nous regardons avec saint Joseph.

Le Christ se donne à nous sous le visage, sous l'icône du sacrement de l'Eucharistie. La paternité incréée de Dieu, de même, se donne à nous sous le visage d'un sacrement : saint Joseph.

Saint Joseph est le père de Jésus, pas le Père du Verbe incarné. C'est une paternité différente de celle de l'Eucharistie qui nous permet assurément de dire « papa » à saint Joseph.

Il y a la paternité de notre père de la terre, à travers laquelle l'Esprit Saint apparaît et devient notre Père dans l'unité sponsale du mariage, sous la *Res* du sacrement de mariage : là nous sommes engendré par Lui à quelque chose de nouveau par rapport aux autres paternités. L'Esprit Saint engendre en nous la sainteté par la médiation du sacrement de mariage.

Il y a une autre paternité : par le baptême, nous sommes enfant de l'Eglise. Du côté de l'Eglise, c'est le sacerdoce et la plénitude du sacerdoce en la personne du pape et de l'évêque, qui joue ce rôle de paternité. Par exemple, le sacerdoce que nous portons en tant que prêtres relève d'une paternité spirituelle, une paternité dans le corps mystique de l'Eglise pour la faire croître jusque dans la Jérusalem céleste. C'est un engendrement vital. Le sang de tous les chrétiens circule en nous par la médiation de cette participation de l'Eglise.

La paternité de Dieu va donc passer par la médiation d'un certain nombre de visages. Il y a toujours une médiation dans tous les cas de figure que nous venons de voir : la paternité de Dieu passe par la médiation de la communication de l'âme spirituelle, la paternité incréée de Dieu engendre en nous une vie nouvelle par la médiation de la blessure du cœur du Christ, la paternité de la subsistance dans le Verbe de Dieu se communique à nous par la médiation de l'union transformante...

C'est l'union transformante avec le Christ qui fait que nous sommes engendrés comme Fils du Père avec le Fils unique. Chacun d'entre nous est Fils du Père dans le Fils. Dans l'union transformante, le Christ vit en nous, il y a donc « une seule chair glorieuse » entre le Christ et nous qui subsistons mystiquement, par la grâce, dans le Fils : c'est le Père alors qui nous engendre dans la vie éternelle.

La filiation d'Adam est à situer du côté de notre père de la terre.

La paternité, par la *Res* du sacrement de mariage, se découvre à travers la médiation du sacrement de mariage.

Et enfin, le Père du Verbe incarné se communique à nous par la médiation du visage de saint Joseph.

Il ne suffit pas de vivre une relation avec la paternité créée de Dieu, nous sommes également appelés à vivre une relation avec la paternité incarnée de Dieu.

Nous ne sommes pas de purs esprits, nous avons un corps. Les anges qui n'ont pas de corps n'ont pas eu besoin d'attendre le plérôme de l'Eglise pour entrer dans la vision béatifique. Mais le plérôme ou l'entrée de l'Eglise dans la Lumière de gloire va leur donner une nouvelle gloire, bien qu'ils soient dans la vision béatifique dès maintenant.

C'est à travers un visage humain que le Père se communique un sacrement. La paternité consiste à donner vie à Dieu, à être l'autorité de Dieu, à communiquer la vie même du Père communiquant aux hommes sa vie même de Père comme nous le découvrons dans la Bible à travers Abraham par la lumière surnaturelle de la foi. Abraham est un visage humain par la médiation duquel Dieu communique aux hommes la lumière surnaturelle de la foi. Moïse également est un visage humain par la médiation duquel la Paternité créée communique la volonté du Père. David aussi est un visage humain de l'autorité royale et paternelle du Père à travers son Messie.

C'est, à chaque fois, comme des facettes de toutes les fonctions d'engendrement d'un père par rapport à son fils à travers tous ces visages prophétiques. Et tous ces visages prophétiques sont rassemblés par saint Joseph qui est le père incarné du Christ.

Il faut donc revenir à tous ces visages pour décrypter tout ce qui s'est réalisé dans le cœur de saint Joseph, dans la grâce qui lui est propre.

Ce que nous faisons relève d'une théologie biblique, ce n'est pas du tout un *a priori*. Le Christ est prophétisé dans l'Ancien Testament : Isaac sacrifié, Abel, l'agneau. Il en est de même pour saint Joseph. Tous les visages paternels par lesquels nous donnons non pas la vie humaine, mais la vie divine, sont comme une révélation de la relation qu'il y aura entre l'Enfant et son Père dans une relation à la fois créée et incarnée. C'est incontournable. Mais il faut prendre soin pour cela de retenir dans les révélations à propos d'Abraham, de Moïse et de Joseph ce qui relève d'une fonction paternelle en tant que telle.

Il faudrait certainement aussi regarder toutes les encycliques de l'Eglise concernant saint Joseph. Elles considèrent que saint Joseph est le germe de toute la paternité dans l'Eglise, de tous les sacrements, du prêtre et de la papauté. Saint Joseph est le sacrement du Père, le Sacrement de Celui qui donne Vie au Verbe. Il est la semence initiale. C'est à partir de lui qu'il va y avoir ce déploiement septiforme de la Paternité incarnée.

Conclusion

Dans l'Ancien Testament, tout est récapitulé, formulé en forme de germe de paternité, incarné en saint Joseph. Tout se déploie ensuite dans les différentes formes de paternité que nous connaissons aujourd'hui à travers différentes médiations. La Vierge Marie fait partie de cette médiation, mais c'est plus symbolique, car Marie, Mère de Dieu, est le sacrement du Père.

CHAPITRE II

LA PATERNITÉ DE SAINT JOSEPH DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

L'évangile selon saint Mathieu, après le livre de Malachie, s'ouvre sur la généalogie de Jésus-Christ, sur l'engendrement de Jésus, fils de David, fils d'Abraham. Saint Mathieu vient, d'une certaine façon, confirmer ce que nous venons de voir.

Pour un Juif, le fils est semblable à son père, il est l'image de son père. Donc David est l'image de Jésus, Abraham est l'image de Jésus. Le premier triangle et le deuxième triangle sont confirmés.

Dans l'évangile de saint Mathieu (1, 1-6), il y a à chaque fois « **engendra** » et cela réfère chaque fois à des passages de l'Ancien Testament. Dans le *Bereshit*, le Messie est là, l'onction du Messie est présente, qui passe par tous ces engendrement humains, pour se concentrer en saint Joseph et venir se recueillir dans le nid de l'unité sponsale avec la Vierge. Ainsi la paternité divine s'incarne en saint Joseph et réalise la naissance du Messie.

Cela se termine en effet par les versets 15 à 17 : « **Nathan engendra Jacob, Jacob engendra Joseph, l'époux de la Vierge Marie, de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ.** » Jésus reçoit donc, quant à la généalogie dans l'ordre de la chair, de la nature, ainsi que dans la communication de l'onction du Messie qui est dans le Principe, cet engendrement à la fois humain et de paternité proprement divine par Joseph, ce n'est pas la lignée de la Vierge Marie. Or, nous savons très bien que saint Joseph n'a pas participé à la conception du Christ. Il y a là un mystère.

Saint Joseph, père de Jésus.

Comment Dieu a-t-Il fait ?

Pour la conception d'un être humain, il faut l'union d'un gamète mâle et d'un gamète femelle. Notre mémoire ontologique conserve l'impression de ce premier instant de la connaissance lumineuse en Dieu lorsqu'Il nous constitue dans notre chair comme être vivant.

Pour Jésus, il n'y a pas sans doute ce support de la mémoire génétique qui constitue l'ordre biologique nécessaire à la conservation et à l'impression de cette mémoire originelle de Dieu en train de nous créer. Sinon cela voudrait dire que ce passage de la fécondation à la conception n'impliquerait pas une continuité substantielle.

Jésus, en effet, n'a pas été engendré à travers la rencontre d'un gamète mâle dans un gamète femelle. C'est la foi catholique qui le dit. Celui qui dit que « l'opération du Saint Esprit » a consisté à remplacer le gamète masculin est anathème. L'Esprit Saint aurait pu prendre des particules ou des molécules dans le corps de la Vierge Marie et mettre un A.D.N. masculin à vingt-trois chromosomes en X. Mais la foi nous enseigne que cela ne s'est pas produit de cette manière : Dieu s'est créé un corps par l'opération de sa Toute Puissance.

* Si l'opération du Saint Esprit avait consisté à remplacer le principe mâle manquant, cela voudrait dire que l'Esprit Saint a pris possession d'une cellule maternelle existante, substantiellement. Mais si cela avait été ainsi, il faudrait aussitôt en déduire que la Vierge Marie n'est pas Mère de Dieu, elle serait mère de l'humanité du Christ, laquelle humanité serait par ailleurs unie dans le Verbe de Dieu.

* Cela voudrait dire également que l'unité entre le Verbe de Dieu et l'humanité du Christ ne relèverait pas de la subsistance métaphysique. A ce moment-là, il y aurait une personne humaine surajoutée à la Personne divine dans le Christ, car l'advenue d'une personne humaine se situe bien dans l'unité subsistante de l'âme spirituelle et du corps. Or, l'Eglise a bien défini qu'il y a deux natures et une seule Personne dans le Christ (c'est le Verbe de Dieu). Ceci est bien défini par l'Eglise.

Donc, Jésus n'aurait pas connu le processus de la disposition embryonnaire qui est la nôtre. Maintenant, nous en tirons quelques enseignements (que vous êtes seuls juges d'apprécier ou de réfuter).

La foi nous indique que Jésus était dans la vision béatifique dès le premier instant de sa conception. Or, nous ne pouvons pas être dans la vision béatifique dès le premier instant de la conception si nous n'avons pas un minimum d'organisation au niveau cérébral (saint Thomas). Le minimum que nous puissions faire, c'est admettre que le Verbe de Dieu se soit constitué fœtus (deux mois environ, les stades précédents seraient impossibles).

C'est peut-être ce que veut dire le livre de la Genèse quand il est dit que Dieu crée Adam à partir de la poussière du sol et qu'il lui donne une forme parfaite, avec un sceau immédiat à la forme parfaite, en lui donnant souffle de vie. Il est évident que cette description, par rapport à la création du nouvel Adam, regarde premièrement l'Adam principal, c'est-à-dire le Christ, l'Adam suprême. La révélation est pour l'Adam suprême. L'Adam premier est seulement pour faire comprendre. Exactement comme Moïse et David, dans leur fonction de communication de la paternité incréée par la paternité incarnée, peuvent être regardés comme la révélation d'une paternité supérieure.

L'Eglise dit que le récit de la Genèse concernant la manière dont Dieu a créé le premier homme et la première femme est un récit archaïque et protohistorique. Nous ne devons pas le lire et l'interpréter de manière littérale, sinon ce serait ce que l'on appelle du fondamentalisme. Pourtant, c'est vrai pour le Christ.

Le fait qu'il n'y ait ni gamète mâle, ni gamète femelle, veut dire que la Vierge Marie n'est pas intervenue dans l'engendrement du corps du Christ comme mère génétique. Marie est intervenue pour le développement de ce que le Christ a constitué en elle à partir de son sang le plus pur, pour constituer un homme parfait, dans la vision béatifique, subsistant dans le Verbe. De même, saint Joseph n'y est pour rien puisqu'il n'y a pas de gamète mâle. C'est clair.

C'est ainsi que nous disons : la Vierge Marie est Mère de Dieu par la contemplation incréée qu'elle assume dans la Très Sainte Trinité, en tant qu'épouse du Père dans toute sa personne de Femme. C'est ainsi que le Verbe, qui est éternellement engendré à partir de Lui, prend chair. L'engendrement se fait par un processus contemplatif, prophétisé en pleine clarté par le prophète Isaïe et commenté par les *midrashes* rabbiniques.

* Quand le fœtus de Jésus habite-t-il le corps de Marie ? Neuf mois avant sa naissance.

* Est-ce en tant que fœtus ? Ceci reste toujours une interrogation. Ce n'est pas dans la révélation. Mais, connaissant les principes, telles se présentent mes conclusions (c'est cela la

théologie), mais je peux me tromper, car Dieu peut passer par d'autres processus que ceux que je ne trouve pas dans ma logique.

Si la Vierge Marie n'a pas participé à la conception du point de vue de la constitution d'une première cellule, saint Joseph non plus, c'est pourquoi nous disons que le Christ a été engendré, non pas créé.

Les Evangiles de saint Mathieu et de saint Luc disent que c'est par Joseph que s'est réalisée cette génération. Aucune des générations d'engendrement ne se termine à la Vierge Marie pour donner la généalogie de Jésus. C'est bien pour nous faire comprendre que Jésus est de la race de David par Joseph. La race, c'est physique. Cela prouve que Joseph a participé à l'engendrement autant que Marie. De fait l'engendrement n'a pas pu se faire en dehors de l'unité des deux, de l'homme et de la femme. Effectivement Dieu avait voulu qu'il y ait mariage : l'unité sponsale entre Joseph et Marie était nécessaire pour que cet engendrement puisse se réaliser.

Donc, saint Joseph a participé tout autant que la Vierge Marie, certes pas de la même manière qu'elle, à l'engendrement du Verbe dans la chair, à titre de complémentarité. Saint Bernard dit : « Nous disons Marie, Mère de Dieu » et je dis : « Joseph, Père de Dieu ».

Puisque la Vierge Marie n'est pas mère de Jésus dans l'ordre génétique d'une conception ordinaire, saint Joseph n'est pas père non plus, ils sont à égalité.

L'Écriture dit : « **Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de cette sponsalité naquit Jésus.** » (Matthieu, 1, 16). C'est à partir de l'humanité intégrale : « **Homme et femme, il le créa** » (Genèse, 1, 27), que Jésus va pouvoir s'engendrer comme sauveur de tous les hommes. C'est pour cela que c'est à travers l'unité sponsale totale, mais non l'union sexuelle. Cela implique la chasteté. Saint Joseph et la Vierge Marie font une seule chair dans une chasteté totale. C'est cela qui fut source d'engendrement pour le Messie.

Si la Vierge Marie est Mère de Dieu, saint Joseph est l'époux de l'Immaculée Conception. Si saint Joseph n'avait pas épousé en Marie le mystère de l'Immaculée Conception, il lui aurait été impossible d'être source, canal et instrument de la communication de la race de David dans le Messie d'Israël.

Quelles sont les indications qui expliquent la Vierge Marie, dans le Nouveau Testament ?

Dans la généalogie que nous venons de lire, les hommes succèdent aux hommes, sauf cinq fois (le 5 est le chiffre de la Vierge Marie). Marie participe à l'unité sponsale : il va y avoir cinq aspects. Elle y participe parfaitement, puisqu'il y a cinq modalités dans l'ordre de l'acte (*energeia*). Cette maternité est substantielle. C'est ainsi qu'il y a cinq interventions féminines dans la génération. Nous aurions pu faire ce travail si nous avions regardé la maternité de la Vierge Marie à travers la sponsalité de saint Joseph, mais ce n'est pas notre sujet.

Voici cinq visages de femmes qui nous sont montrés dans la généalogie du Seigneur :

Thamar, qui a eu des jumeaux (ils étaient certainement homozygotes).

Rahab, à Jéricho. C'est lié aux sept Dons de l'Esprit Saint : le peuple d'Israël joue sept fois de la trompette, pour que tombent les murs de Jéricho. Rahab était à l'intérieur, elle est la femme au centre de la citadelle. La seule qui soit complice du rédempteur. Il y a là beaucoup d'éléments susceptibles de nous faire comprendre le rôle différent de la Vierge Marie, dans l'union sponsale, par rapport à celui de saint Joseph.

Ruth, qui incarne l'humilité, l'obéissance.

Bethsabée, la femme d'Urie. Elle est l'objet du « coup de foudre » de David. Du côté de l'homme, il y a le péché, mais jamais du côté de la femme.

Marie, la Très Sainte Vierge qui récapitule.

Comment saint Joseph est-il Père de Dieu ?

Saint Joseph est le Sacrement du Père.

Il y a un lien entre le Père et saint Joseph. Le Père se communique à nous par Joseph, le Fils se communique à nous par le Christ. L'Esprit Saint se communique à nous par l'Immaculée. Il nous est envoyé par le Père et le Fils.

Le Père n'est jamais envoyé. Il n'a pas d'exercice. Il est source du Don. Autant le visage du Christ est l'icône substantielle du Don du Verbe, autant l'Immaculée Conception est le visage vivant de l'Esprit Saint, autant saint Joseph est l'instrument par lequel le Père est source de don, en nous, dès notre origine.

Parmi les différentes traditions catholiques, scrutons avant tout les textes de Monsieur Olier. Monsieur Olier est, avec saint Vincent de Paul, le fondateur des séminaires, un des pères spirituels dans l'ordre de la vie surnaturelle. Il nous parle de saint Joseph sous l'aspect particulier du lien qui l'a établi à l'intérieur de la Paternité créée de Dieu, dans la Très Sainte Trinité. C'est une sorte de *midrash* catholique.

Dans toutes les activités de la vie spirituelle, l'homme donne la lumière et la femme apporte la profondeur dans l'ordre de l'amour.

Saint Joseph, comme la Très Sainte Vierge Marie, sont source du Fils pour le monde.

I

TEXTE DE MONSIEUR OLIER

Voici quelques extraits de manuscrits autographes du séraphique fondateur de la compagnie de saint Sulpice, compagnon de saint Vincent de Paul, Monsieur Olier, qui parle admirablement de saint Joseph.

« L'admirable saint Joseph fut donné à la terre pour exprimer de manière sensible les perfections adorables de Dieu le Père. Et s'il faut une infinité de créatures, une multitude de saints pour représenter Jésus-Christ, un seul saint est destiné pour représenter Dieu le Père. »

« Si Dieu le Père a pris ce saint pour être l'idée et l'image de ses perfections, et s'il a rendu visible en lui ce qui est caché de toute éternité dans le sein de son Etre, l'excellence de ce grand homme est incomparable. »

I. I. COMMENT DIEU LE PÈRE A HONORÉ SAINT JOSEPH

1. Il est l'image des beautés du Père éternel

« Si les beautés de la nature évoquent la beauté du Dieu créateur, le seul visage de Joseph avec tous les charmes et les douceurs de la paternité est formé sur l'idée du Père éternel, pour le représenter à son Fils unique, lui-même en qualité de Père. »

2. Il est l'image de la sainteté du Père éternel

*« Ce grand saint vit dans une sainteté parfaite. Et l'évangile nous le présente à contempler comme rempli de cette sainteté incomparable en disant de lui : « **Cum esset justus** ». Il est établi avec ce caractère unique de sainteté, telle qu'il est destiné pour être le gardien, non seulement de la créature la plus sainte, et la plus précieuse au monde, la Très Sainte Vierge Marie, mais encore de son Fils, qu'il engendre éternellement « **in sanctitate et justitia coram ipso** ».*

3. Il est le caractère et l'image de la fécondité du Père éternel

« L'Eglise nous offre saint Joseph à honorer huit jours avant le saint mystère de l'Incarnation, afin que, dans saint Joseph, nous adorions Dieu le Père, préparant et portant dans son sein les desseins du saint mystère de son Fils. Ce mystère étant caché dans le sein adorable du Père nous est donné à vénérer en saint Joseph. Il a été comme un sacrement du Père éternel sous lequel Dieu a porté, engendré son Verbe incarné en Marie, et sous lequel il a in-spiré la substance divine (...) sans qu'interviennent ni le sang, ni la chair, ni la volonté humaine. »

4. Il est l'image de l'amour du Père éternel pour son Fils

« Dieu le Père, en choisissant saint Joseph pour en faire son image à l'égard de son Fils, a vécu dans le sein de saint Joseph où il aimait son Fils, d'un amour immense et infini, disant continuellement de ce Fils unique : « Voici mon Fils, mon Bien-aimé, en qui je mets toute ma dilection ». Si le Père, en lui-même, aime son Fils comme Verbe éternel, dans saint Joseph, il aime ce même Fils comme Verbe incarné. Il résida dans l'âme de ce grand saint et la rendit participante, non seulement de ses vertus, mais encore de sa Vie et de son Amour de Père : c'est pourquoi le divin saint Joseph entra dans l'amour du Père éternel pour son Fils et l'aimait dans l'étendue, l'ardeur, la pureté et la sainteté de cet Amour... »

« *Saint Joseph est le caractère extérieur de la compassion et de la tendresse du Père éternel pour les misères des hommes.* »

« *Le Père éternel, ayant choisi saint Joseph, pour en faire l'image de sa Paternité, a pris en lui un esprit de compassion et de tendresse pour les misères des hommes et s'est fait, en lui, le Père des miséricordes. Avant son Incarnation, le Verbe est plein de rigueur : « **Vox tonitruus tui in rota, vox confringentis cedros** » [Voix tonitruante dans les nuées, voix qui casse les cèdres]. Mais depuis qu'il s'est fait homme, il s'est rendu sensible à nos maux, il est plein de douceur et de tendresse : « **Mitis et humilis corde** » [« Doux et humble de cœur »] : il est plein de compassion pour nos misères. De toute éternité, le Père était séparé de la chair, élevé en sainteté infiniment au-dessus de notre état, alors insensible à nos maux et plein de sévérité pour les hommes. Mais du moment qu'il s'est revêtu de la personne de saint Joseph et qu'il s'est voilé sous l'humanité de ce grand saint, il est devenu miséricordieux, plein de tendresse et de sensibilité pour les misères humaines. En lui, il est Père des miséricordes. C'est pourquoi saint Paul, après avoir dit : « Dieu soit béni », ajoute : « Le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes ». C'est-à-dire qu'en se rendant le Père de Jésus en saint Joseph, il devient Père des miséricordes, tandis qu'auparavant il était dans son état de Dieu juste et insensible.* »

5. Saint Joseph est l'image de la sagesse et de la prudence du Père éternel

« *Puisque Dieu le Père a voulu paraître en la personne de saint Joseph, il lui a fait une communication abondante de son esprit de Père « **ex quo omnis paternitas** » [« de qui vient toute paternité »].*

Et pour conduire la Sagesse éternelle, il lui a donné à lui-même une lumière et une sagesse admirables. « Quelle doit être la grandeur de ce saint à qui Dieu commet la conduite de son Fils. » (...) Le divin Fils avait cette vue claire et distincte de la divinité afin qu'entre autres choses, il fit à tout moment ce que voulait son Père et qu'il fit continuellement ce qu'il lui voyait faire. Le même motif nous oblige de croire que saint Joseph, chargé de la conduite de Jésus, qu'il devait porter à l'accomplissement des desseins adorables de Dieu son Père, desseins d'une si grande conséquence pour le salut des hommes, était lui-même éclairé de cette Lumière divine pour faire toute chose selon l'Esprit de Dieu. (...) Et même la lumière de saint Joseph, qui lui avait été donnée pour la conduite du Fils même de Dieu, était de la nature de celle de la Très Sainte Vierge, que les saints docteurs disent avoir été glorieuse. Si donc, la lumière de saint Joseph est une lumière de gloire, elle a dû être toujours infaillible pour conduire le Fils de Dieu qui ne saurait faillir. (...)

Saint Joseph est donc rempli d'une sagesse admirable, puisque Dieu lui communique la conduite de la Sagesse même. Et si Dieu a coutume de donner des grâces proportionnées à l'éminence des emplois qu'il nous confie, quelle aura donc été cette lumière, cette sagesse à laquelle la Sagesse même a été soumise.

*Saint Joseph a été pour Jésus-Christ, ce que Moïse avait été autrefois pour le peuple de Dieu. Comment ce peuple, figure du Sauveur, fut retiré de l'Égypte par Moïse, ainsi Notre Seigneur en fut pareillement retiré par saint Joseph ? Car nous voyons dans ce passage de saint Mathieu, tiré d'Osée : « **Ex Egypte vocavi Filium meum** », [« D'Égypte, j'ai appelé mon Fils »], que le peuple d'Israël en Égypte est appelé Fils de Dieu parce qu'il était la figure de Jésus-Christ. Saint Joseph fut, en effet, le protecteur du salut de Jésus-Christ dans sa fuite en Égypte et le tint en sa sauvegarde dans le cours de sa vie.*

Ô ! Sagesse éternelle !

Si Moïse a eu une si intime communication avec vous, qu'il vous ait vu face à face, que sera-ce donc de saint Joseph ? Le premier qui devait conduire la figure de votre Fils vous vit face à face, et le second qui conduira votre Fils lui-même ne sera-t-il pas plus comblé de vos faveurs ? Si celui qui a porté la loi de mort a été dans la gloire dès cette vie, que les enfants d'Israël ne pouvaient supporter le brillant de sa face, que sera-ce, ajoute saint Paul, de celui qui aura porté sur ses bras

la Loi de Vie et de l'Esprit ! Sans doute, jouissait-il d'une contemplation adorable et d'une vue glorieuse de Dieu. »

I. II. COMMENT JÉSUS-CHRIST A HONORÉ SAINT JOSEPH

« Le Fils de Dieu s'étant rendu visible en prenant une chair humaine, il conversait et traitait visiblement avec Dieu son Père, voilé sous la personne de saint Joseph, par lequel son Père se rendait visible à lui.

La très sainte Vierge et saint Joseph représentaient, tous deux ensemble, une seule et même Personne, celle de Dieu le Père. Ils étaient deux représentations sensibles de Dieu, deux images, sous lesquelles il adorait la plénitude de son Père, soit dans sa fécondité éternelle, soit dans sa providence temporelle, soit dans son Amour pour ce Fils lui-même et pour son Eglise. Il voyait en lui les secrets de son Père et il entendait par la bouche de ce grand saint la parole même de son Père dont saint Joseph était l'organe sensible.

(...) C'est une vie admirable que celle de Dieu le Père dans l'éternité, aimant son Fils et le Fils aimant le Saint Esprit. C'est aussi une admirable vie que celle de Joseph et Marie, images de Dieu le Père pour Jésus-Christ son Fils. Quel était leur amour pour Jésus et l'amour de Jésus pour eux !

Notre Seigneur voyait dans l'une et dans l'autre, la présence, la vie, la substance, la Personne et les perfections de Dieu son Père. La sainte Vierge et saint Joseph voyaient de leur côté la Personne de Dieu en Jésus, avec tout ce qu'il est, Fils de Dieu, Verbe de Dieu, la splendeur de sa vie et le caractère de sa substance.

Qui pourrait donc dire l'excellence de saint Joseph, le grand respect que notre Seigneur avait pour lui, et l'amour fort que la Très Sainte Vierge Marie lui portait. Jésus-Christ regardait en lui le Père éternel comme son Père et la Très Sainte Vierge considérant en sa personne le même Père éternel comme son époux. »

I. III. SAINT JOSEPH, PATRON DES ÂMES CACHÉES ET SURÉMINENTES

« Autre est la fonction de saint Pierre sur l'Eglise, et autres sont les opérations de saint Joseph. Saint Joseph est établi pour communiquer intérieurement la vie suréminente qu'il reçoit du Père et qui découle ensuite par Jésus-Christ sur nous. L'influence de saint Joseph est une participation de celle de Dieu le Père en son Fils. Tandis que celle de saint Pierre, et des autres saints, est une participation de la grâce de Jésus-Christ s'écoulant sur les hommes et se distribuant par mesure dans ses membres, celle de saint Joseph est une participation de la source sans règle et sans mesure qui se répand de Dieu le Père dans son Fils.

Et Dieu le Père, qui nous aime du même Amour dont il aime son Fils unique, nous donne à puiser, à goûter, à savourer dans saint Joseph, la grâce et l'amour dont il aime ce même Fils. Dans les autres saints, c'est par parcelle et par mesure qu'il nous le communique ; ici, c'est sans borne et sans mesure, à cause de ce qu'est saint Joseph.

Comme image du Père éternel où aboutit toute prière, et qui est la fin et le terme de toute notre religion, saint Joseph doit être le tabernacle universel de l'Eglise. C'est pourquoi l'âme unie intérieurement à Jésus-Christ et qui entre dans ses voies, ses sentiments, ses inclinations et ses dispositions, cette âme, tant qu'elle sera sur la terre, sera remplie d'amour, de respect, de tendresse pour saint Joseph, à l'imitation de Jésus-Christ vivant sur la terre. Car telles étaient les inclinaisons et les dispositions de Jésus-Christ : il allait aimer avec tendresse Dieu le Père dans saint Joseph et l'adorer sous cette image vivante où il habitait réellement. C'est à nous à suivre cette conduite de Jésus et à aller ainsi rechercher notre Père dans ce saint. »

II

COMMENTAIRE DU TEXTE DE MONSIEUR OLIER

II. I. COMMENT DIEU LE PÈRE A HONORÉ SAINT JOSEPH

Dieu le Père et saint Joseph

Dans la Très Sainte Trinité, le Père est Père du Fils éternellement. La relation entre le Père et le Fils n'est pas créée, elle est incréée. Tandis que la paternité de Dieu par rapport à l'Immaculée Conception est créée (c'est bien une paternité divine, surnaturelle, mais elle est créée). Pour saint Joseph, quelle est sa relation avec le Père ?

Saint Joseph ressemble plus à Dieu qu'à son propre père. Comment vivait-il sa relation avec Dieu mystiquement, sur terre, avec la paternité naturelle de Dieu, avec la paternité surnaturelle et avec la Paternité incréée ? C'est-à-dire, comment saint Joseph vivait-il de la grâce chrétienne pour que nous, nous puissions le suivre comme un fils suit son père, afin que nous recevions cette sainteté qui est celle de Joseph ? Il est essentiel de vivre de l'Immaculée Conception, mais cela ne suffit pas. Il est très intéressant, pour nous et pour le monde, de vivre de ce mariage réalisé entre l'Immaculée Conception et l'époux de l'Immaculée Conception. Le banquet de ces Noces est notre âme.

Il y a trois portes d'entrée dans l'oraison : par la mémoire ontologique, par la contemplation, par le cœur. Il n'est jamais possible que les trois portes soient bouchées en même temps. Nous pouvons donc toujours faire oraison, surnaturellement.

C'est pourquoi nous essayons de regarder ce lien de paternité entre le Père et le Fils dans l'Esprit Saint, qui se renouvelle en saint Joseph ; cela précisera pour nous la porte d'entrée dans l'intimité divine par le point de vue de la mémoire ontologique, laquelle est bien ce qui nous garde attachés à la présence paternelle et vivifiante de Dieu. La possibilité pour saint Joseph d'en vivre, c'est sa manière et sa grâce très particulière d'adorer, du point de vue de la vie et du point de vue de l'être, simultanément, et en lien avec l'Immaculée Conception.

Nous avons vu que, pour Jésus, il y a trois sciences simultanées.

* Quand Jésus est dans les bras de Joseph, il est dans la vision béatifique : il voit le Père avec autant de clarté qu'il le voit actuellement dans la résurrection. Il n'a pas eu d'augmentation de sa vision béatifique en son intelligence humaine entre le moment de l'Incarnation et celui de la Résurrection. Il y a certainement eu une extension des effets de cette vision dans son corps, mais c'est une autre question.

* Quand Jésus regarde Joseph, il voit infiniment plus son Père que saint Joseph et c'est pourtant Joseph qu'il voit.

Nous apprenons à regarder saint Joseph en adoptant ce regard de Jésus qui voit éternellement son Père dans la vision béatifique, en même temps qu'il regarde le visage de Joseph.

« *Ite ad Joseph* » : il faut aller à Joseph pour rencontrer l'Immaculée Conception, pour rencontrer le Verbe Incarné et pour vivre du Père. Il est nécessaire de rentrer dans cette vision que Jésus a, quand il est, en même temps, dans la vision béatifique et qu'il regarde le visage de Joseph et qu'il dit « *papa* » à saint Joseph avec presque autant d'amour qu'il en a pour le Père dans l'éternité. Pas avec autant d'amour cependant puisque c'est avec son cœur d'enfant de l'homme qu'il aime (dès lors il faut dire que dans sa volonté humaine, l'amour de Jésus n'est pas infini : il est, disons, mais quasi infini, puisque le cœur humain du Christ a quelque chose de limité). Mais Jésus aime saint Joseph avec la même intensité d'amour dans son cœur humain d'enfant qu'il aime le Père de sa Personne de Verbe à travers son cœur humain ressuscité. C'est exactement la même intensité.

Monsieur Olier le dit ainsi : « *Pour représenter Jésus-Christ le Verbe incarné, il y a des milliers de saints, de martyrs, mais pour représenter le Père, il n'y a qu'un seul saint dans l'histoire de l'humanité : saint Joseph.* »

Jésus dit souvent : « Suis-moi », et Jésus est passé d'abord par Joseph. Il faut donc passer par saint Joseph, ce n'est pas facultatif, saint Joseph n'est pas qu'une dévotion ! Or, la foi nous dit que la relation du Fils au Père est dans un ordre d'origine antérieure à la relation du Père et du Fils par rapport à l'Esprit Saint. Il faut donc commencer par le point de vue de la paternité : nous allons ainsi permettre à Jésus de réincarner sa relation avec le Père, dans ses primitifs moments de la Rédemption.

Tant qu'il n'y avait pas cette relation entre Jésus Verbe incarné et Joseph, nous pouvons dire que la Rédemption n'avait pas commencé, car Jésus était seulement en lien avec le Père, le Fils, l'Esprit Saint et le mystère de l'Immaculée Conception où le péché n'entre pas. Mais quand l'Immaculée, la Vierge Marie, épouse saint Joseph qui, lui, porte les séquelles du péché originel, le mystère de la Rédemption commence, dans le cadre même de leur unité sponsale. Tout commence avec saint Joseph.

La vie chrétienne consiste à faire que ce passage du mystère de l'Incarnation au mystère de la Rédemption puisse se renouveler en nous : permettre à Jésus de recommencer cela à travers nous et donc faire ce qu'il a fait dans ce premier instant et qui a été continu, même après la mort de Joseph. Nous devrions faire un rosaire de saint Joseph, comme saint Bernard l'avait pensé, pour rentrer dans cette progression. C'est ainsi que nous rentrons dans la vie chrétienne, en imitant Jésus appelant saint Joseph « papa ».

Saint Bernard prend saint Joseph plus dans sa relation avec la Vierge Marie. C'est pour cette raison que le texte de Monsieur Olier est préférable, dans ce contexte.

Nous allons commenter le texte de Monsieur Olier (d'après ce qui précède pages 41, 42 et 43 de ce document).

1. Joseph est l'image des beautés du Père éternel

« C'est par saint Joseph que le Père éternel devient beau pour Jésus, dans la vision béatifique. »

Dans la vision béatifique, le Père n'est pas « beau ». C'est le Fils qui apporte la beauté, parce qu'il apporte avec lui les limites de l'humanité du Christ dans la gloire, la beauté n'existant que s'il y a un certain type de limite.

Un artiste peintre sait que les limites de sa peinture font éclater la beauté de la lumière. La lumière s'incarne à travers les limites. Si une entité particulière est infinie, elle n'est pas belle car elle est diluée partout. Le blanc est beau car limité dans une forme particulière. Le beau est lié à la limite et, dans le Père, il n'y a aucune limite. Comme la limite n'entre pas dans le Père, il est impossible à la beauté d'y entrer : donc, le Père n'est pas beau, c'est le Christ qui fait pénétrer la beauté en Dieu par le Fils. Comme il y a une complémentarité dans l'Amour entre le Père et le Fils pour produire l'Esprit Saint, il faut, pour que le Christ puisse introduire cette beauté de manière créée dans la Très Sainte Trinité, éternellement, que Jésus saisisse cette beauté dans une relation, dans son humanité sainte, avec une beauté limitée et cependant surnaturelle.

C'est donc par saint Joseph que le Père devient beau au regard du Verbe incarné, au regard du Fils ; sinon, il n'aurait pas pu intégrer ce mystère de la beauté dans le passage de l'Incarnation à la Rédemption.

La beauté n'aurait pas pu participer à la nouvelle sponsalité du Christ ressuscité qui envoie l'Esprit Saint.

C'est une théologie très belle pour expliquer les origines créées de la fameuse *Kabod*, mot qui exprime en hébreu le poids sensible de la présence de Dieu dans la beauté.

Cette relation entre le Père et le Verbe incarné, à travers le visage créé de la paternité incréée en saint Joseph, est source de *Kabod*, la gloire qui rentre visiblement dans le Temple : toute la théologie de la beauté est là.

Le new-age fait une petite inversion en disant que le beau et le bien sont la même chose. Non, ils ne sont pas coextensibles. Le bien est substantiellement infini, le beau est limité dans sa substance. Mais le beau pénètre dans le bien sans y être coextensible : c'est la gloire. Quand nous disons : « Gloire à toi, Seigneur », saint Joseph est implicitement présent, comme source con-créée.

Notre vie chrétienne consistant à prendre conscience de notre foi, réalisons ce que signifie cet oracle : « Joseph est l'image des beautés éternelles ».

Le Père « devient beau » au regard du Verbe incarné, sinon il n'aurait pas pu y avoir cette croissance dans la science acquise du Christ. Saint Luc dit bien que c'est en lien avec la paternité de saint Joseph et la maternité de l'Immaculée, dans la Sainte Famille, que la vision de sagesse du Christ opère sa croissance. La vision béatifique de Jésus n'augmente jamais, mais son expérience acquise et son intégration de la beauté pour l'intégrer éternellement dans la vision béatifique en *Kabod*, elles, ne cessent de croître...

Quand l'Écriture cite saint Joseph, tout s'exprime par cette phrase : « *Cum esset justus* », « **Comme il est juste** » (Matthieu 1, 19). C'est ainsi que l'Écriture définit « le juste ».

La Vierge Marie est l'incarnation de la grâce,

Jésus est l'incarnation du Fils, du Verbe,

Saint Joseph est l'incarnation de l'ajustement à Dieu et au prochain.

Saint Joseph est le juste, « *to dikaios on* ». L'article *to* est important : c'est le point de vue de l'être précédé de l'article défini *to on*. La justice de Joseph pénètre jusque dans le point de vue de l'être. C'est la seule fois dans la Bible où l'article défini précède la particule métaphysique du point de vue de l'être en l'associant à la justice. Ordinairement, la justice est dans l'ordre de la vie, non pas dans l'ordre de l'être. Ce qui veut dire que cet ajustement à Dieu s'enracine jusque dans le point de vue de la création : Joseph est continuellement suspendu à cet ajustement. Cela touche le point de vue de son esprit, le *to on* étant coextensible avec l'esprit, comme le dit Aristote. C'est spirituellement que saint Joseph est continuellement suspendu à cet ajustement.

Abraham est reconnu juste mais il n'y a ni le *to*, ni le *on*.

Dans l'Écriture, le mot « juste », associé à *to* et à *on*, l'article défini et le point de vue de l'être, est expressément attribué à saint Joseph. Tous les autres passages où nous trouverons le mot « juste », veulent dire que ce sont des miroirs nous permettant de comprendre ce mystère de la justice, incarné en saint Joseph, dans la paternité surnaturelle et incarnée.

Dans la Bible, nous trouvons le mot « juste », avec l'article défini sept fois en tout : une fois à propos d'Abel (Matthieu 23, 35) et six fois à propos de Jésus (Matthieu 27, 19 ; Matthieu 27, 24 ; Actes 7, 52 ; Actes 13, 14 ; Actes 22, 14 ; Épître de saint Jacques 5, 6). Cela fait sept fois en tout.

C'est lié à l'aspect victimal :

Abel, l'innocent sacrifié, qui meurt le premier,

Jésus, sacrifié selon six aspects : sacrifié dans sa création, sacrifié pour lui-même dans son humanité sainte et incarnée, sacrifié comme source de subsistance de l'Église, sacrifié comme source de subsistance de lui-même, sacrifié dans sa nature humaine, sacrifié jusque dans sa nature divine : la blessure de son cœur directement vivifié par la divinité incréée du Verbe.

Ce n'est pas l'être de Joseph qui est juste puisque tout être est juste. Si nous pouvions entrer dans notre « je suis », nous serions dans l'océan de la justice, dans notre participation à l'Être premier. En saint Joseph, l'aspect victimal est lié continuellement à sa vie spirituelle.

Le mot « *dikaïos* » est utilisé deux fois seulement dans le Nouveau Testament : « *dikaïos Pater* » et « *dikaïos on* ».

Ces deux termes impliquent quelque chose qui relève de la métaphysique ou de l'incrédé. La métaphysique de la justice se trouve dans la paternité incréée et dans le point de vue métaphysique de saint Joseph.

Le *to on* subsiste toujours : le Père subsiste toujours. Il existe bien un lien entre le Père et la créature, l'être qu'est saint Joseph.

Le prénom Joseph est cité sept fois dans saint Mathieu et deux fois dans saint Jean : ce nombre est en relation directe avec les structures du terme « *dikaïos* » dans le Nouveau Testament. C'est de l'exégèse structurelle.

Le prénom Joseph est cité cinq fois en saint Luc. Mais le mot « *dikaïos* » est mentionné avec l'article pluriel : c'est la justice du juste qui se communique au pluriel : saint Joseph est père du juste Jésus et père des justes. Saint Luc est très impressionné par le fait que Jésus commence en Marie et va vers Jérusalem pour fonder la nouvelle Eglise. C'est cette fécondité dans la paternité surnaturelle incarnée qui est exprimée dans le nombre cinq, ainsi que le pluriel de « *dikaïos* » avec l'article défini.

Après ces remarques d'exégèse littérale, entrons dans le mystère de saint Joseph en le contemplant, tout en sachant et en se rappelant que l'Écriture crie le mystère de Joseph tout le temps, avec nombre, poids et mesure, comme le dit le livre des Proverbes. La théologie consiste à faire se rencontrer des textes différents :

En frottant deux textes avec le feu de l'Esprit Saint, le feu du Saint Esprit finit par parler, nous a appris saint Thomas d'Aquin.

2. Saint Joseph est l'image de la sainteté du Père éternel

Saint Joseph est complètement ajusté à la sainteté du Père éternel. Il est « *to dikaïos on* », ce qui est à mettre en parallèle avec le « *to dikaïos Pater* » du Christ, « **Dieu le Père juste** ».

Saint Luc nous dit cela au moment où saint Joseph se demande s'il ne doit pas « répudier » la Vierge Marie, car elle est enceinte.

Saint Joseph ne doute absolument pas du tout de l'Immaculée Conception, puisque c'est à ce passage précis que l'Écriture dit qu'il est totalement ajusté à la paternité incréée de Dieu, « *to dikaïos on* », spirituellement, pneumatiquement, substantiellement. Cela ne peut engendrer aucun doute. Tous les pères de l'Église sont unanimes pour dire que saint Joseph n'a jamais douté de l'Immaculée Conception. Saint Joseph sait très bien que le Père s'est réservé la Vierge Marie pour l'épouser et être Un, Père et Mère de l'unique source du Fils dans l'incarnation.

Il faut donc qu'il la répudie « **dans le secret** » : « **Il se résout à la délier en secret** » (Matthieu, 1, 19). Car Marie et Joseph s'étaient accordés sur leur virginité réciproque. Entre l'Immaculée Conception et saint Joseph, il y a une complémentarité. Or, la limpidité de la Vierge Marie est extraordinaire, et si saint Joseph lui est complémentaire dans la sponsalité, c'est une limpidité de complémentarité. Il sait très bien que Marie est la Vierge, la Sainte. S'il n'a pas eu part à ce secret (c'est la raison de sa décision de la répudier en secret), il a part à l'explication de ce qu'il doit faire, en raison de ce secret qu'il connaît déjà par sa limpidité contemplative et par l'apparition de l'ange, à sa propre annonce.

Il pense qu'il doit se retirer, par respect, par amour et par connaissance. C'est trop grand pour lui. Il ne peut pas être l'époux de la Vierge Marie, sachant que Marie est l'épouse du Père. Dans le mariage, une femme ne peut avoir deux maris.

« *Cum esset justus* » est la phrase qui en donne l'explication absolue. Jamais on n'aurait pu rendre cette phrase en hébreu, c'est peut-être pourquoi l'évangile a été écrit en grec.

3. Saint Joseph est le caractère et le signe (l'image) de la fécondité du Père éternel

Le caractère est un mot théologique qui exprime la présence d'une capacité surnaturelle nouvelle à l'intérieur de l'âme, donnée à travers un sacrement. En exemple, le baptême imprime en notre âme un caractère que nous pouvons utiliser, selon notre liberté personnelle, lorsque nous le décidons. Ceux qui n'ont pas reçu ce sacrement n'ont pas ce pouvoir propre au caractère de ce sacrement. Le caractère du baptême nous permet de faire oraison, de faire un acte de foi surnaturelle, quand nous le voulons : « Seigneur, je veux croire en toi ! »

Nous avons reçu cette capacité au centre de notre âme, et elle nous permet de pouvoir faire jaillir la lumière surnaturelle et la présence du Christ ressuscité, pour qu'il vienne habiter toute notre chair disponible, et pour qu'il vienne établir l'union « en une seule chair glorieuse » avec Lui dont nous avons tant besoin pour rendre toute gloire à Dieu.

A chaque fois que nous faisons un acte de foi surnaturellement, ce sont ces quatre élévations qui se mettent en branle, comme l'explique saint Augustin.

Saint Joseph a, pour lui-même, et il est le seul à l'avoir, un caractère particulier qui ressemble à ce que nous recevons dans le caractère sacramentel ; chez lui, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un signe, non pas efficace, mais un signe de fécondité qui vient de la fécondité du Père éternel. Ce qui voudrait dire que, quand saint Joseph le veut, la relation entre le Père et un homme, quel qu'il soit, vient se replacer et se réengendrer dans les membres de son fils. Saint Joseph a le pouvoir de rendre féconde la fécondité personnelle du Père pour la communiquer de manière incarnée à Jésus, et à nous également.

Saint Joseph n'est fécond que s'il est au ciel avec son corps. Ne l'affirmons pas, car la doctrine de la foi ne l'a pas encore affirmé expressément, mais voyons ce qu'en disent les Pères de l'Eglise :

Monsieur Olier nous dit que « *l'Eglise nous offre saint Joseph à honorer huit jours avant le saint mystère de l'Incarnation afin que, dans saint Joseph, nous adorions Dieu le Père.* »

Se mettre à genoux devant Joseph revient donc à honorer le visage instrumental de la fécondité créée du Père vis-à-vis du Verbe incarné.

« *Il a été comme un sacrement du Père éternel sous lequel Dieu a porté, engendré son Verbe incarné en Marie, et sous lequel il a in-spiré la substance divine.* »

C'est la phrase la plus puissante ! Mais au lieu de dire un sacrement éternel, je dirais que saint Joseph a été un quasi-sacrement, car ce n'est pas tout à fait un sacrement. Un sacrement est un signe efficace, tandis que Joseph est un signe de la fécondité créée du Père. Cela veut dire que sans saint Joseph, le Père éternel ne pouvait pas porter son Verbe incarné en Marie. Sans Joseph, le Père ne pouvait pas introduire cette fameuse spiration intérieure de la substance divine dans le Christ, le Christ n'aurait pas pu recevoir en son intimité humaine la spiration même de l'Esprit Saint.

L'Eglise n'a jamais condamné ce que dit ici Monsieur Olier, notons-le bien avant de continuer à approfondir sa méditation.

Précisons ici ce que nous devons entendre par 'caractère divin', pour ne pas faire de confusion avec ce que l'on entend usuellement dans notre langage courant lorsque l'on parle de caractère, de tempérament psychologique ou de caractère génétique. Nous avons vu que le « caractère génétique » est la partie physique, biologique, permettant de porter la mémoire ontologique dans son exercice passif. C'est un conditionnement *sine qua non*, ce n'est pas le pouvoir de la liberté humaine. Il en est de même du « caractère psychologique » qui est un conditionnement : il donne une qualité, il ne donne pas un pouvoir.

Tandis que le caractère que nous voyons ici ne s'entend pas d'un conditionnement ou d'une disposition, c'est un pouvoir, une capacité, que nous pouvons utiliser avec notre liberté. Ce pouvoir touche vraiment une source nouvelle nous permettant de poser de nous-même un acte personnel, mais qui va avoir pour caractéristique d'être un acte d'ordre théologal, surnaturel, ou divin.

Saint Joseph et le Mystère de la Très Sainte Trinité

La spiration est un terme théologique : in-spirer veut dire spirer de l'intérieur. C'est une spiration à l'intime du mystère même de saint Joseph et de la paternité créée de Dieu. Ce qui est extraordinaire, c'est que le terme « spiration » relève habituellement de la Procession du Saint Esprit, or Monsieur Olier l'emploie pour saint Joseph.

Les Processions à l'intérieur du mystère de la Très Sainte Trinité

Première procession : le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, engendre la deuxième Personne, le Fils. Le Père est donc origine du Fils, « Lumière liée de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu ». Dieu se contemple lui-même et lorsque Dieu se contemple, il engendre à l'intérieur de lui-même un Verbe. Deux Personnes apparaissent alors dans un face à face éternel. Et, en Dieu, dans la pure Lumière, dès que deux Personnes sont en présence, spirituellement, substantiellement, en acte, elles s'aiment. Toute leur vie spirituelle consiste à vivre de l'amour dans la pureté contemplative d'une relation personnelle, en « communion de personnes ».

Deuxième procession : le Père et le Fils se contemplent. De cette contemplation va naître une source d'Amour. Le Père et le Fils s'aiment dans l'unité des deux, se donnant l'un à l'autre à la manière du don mutuel de l'époux et l'épouse lorsqu'ils s'accueillent et qu'ils s'aiment. Il faut, pour cela, non seulement que le Père ait engendré son Fils, que le Verbe soit engendré par le Père, mais il faut aussi que le Père aime le Fils, dans ce face à face, et que le Fils aime le Père à la manière dont l'époux et l'épouse s'aiment dans l'unité des deux. Ils ex-spirent dans l'Amour. Ils in-spirent cet Amour à l'intérieur l'un de l'autre. Ils re-spirent l'un dans l'autre cet Amour substantiel, ce souffle divin et glorieux. Ils con-spirent tous les deux à une unité sponsale. Ils a-spirent à disparaître dans l'Amour du Saint Esprit et ils ex-spirent, meurent d'Amour l'un et l'autre. Comme nous ne pouvons dire à chaque fois, a-spirer, ex-pirer, in-spirer, re-spirer... nous disons « spirer ».

La mystique de saint Joseph est une spiritualité particulière qui s'inscrit à l'intérieur de cette doctrine de l'in-spiration.

Troisième procession : de cette source d'Amour va naître une troisième Personne, l'Esprit Saint. Le Père et le Fils, l'Epoux et l'Epouse, spirent activement le Saint Esprit, et l'Esprit Saint est spiré passivement.

Dans le mystère de Joseph, le Père est présent, il est dans une spiration active, tandis que Joseph se trouve être instrumentalement, et donc passivement, comme le canal de cette spiration paternelle et divine. Saint Joseph fait l'unité au niveau de l'in-spiration, entre la spiration active et la spiration passive. Ce que la Vierge Marie ne fait pas. Il y a une certaine unité des mystères de Procession dans la Trinité se réalise en saint Joseph. Cela peut se dire mystiquement, mais ne relève pas du mystère de la personne de saint Joseph.

Marie a sa place dans cette perspective.

Il y a quelque chose d'extraordinaire dans la première Procession. L'Immaculée Conception épouse le Père dans cette contemplation éternelle qui lui fait engendrer un Verbe. La Vierge Marie est donc introduite à l'intérieur de la contemplation ou génération active du Père et de la génération passive dans le Fils : elle fait l'unité des deux : elle est Mère de Dieu.

Marie et Joseph ont donc un rôle complémentaire dans l'unification incarnée des processions trinitaires. Et lorsqu'ils s'unissent dans le mariage, la Très Sainte Trinité peut pour ainsi dire tout naturellement s'établir dans leur unité intime, grâce au mystère du Verbe incarné : « *Inspiratur substantia divina* ».

Autre précision terminologique : la substance.

La substance est ce qui fait que l'être divin, à l'intérieur de lui-même, subsiste de manière personnelle, divinement. Or, ce qui fait subsister les trois Personnes divines à l'intérieur de l'unique nature divine, ce sont précisément les Processions.

Cette précision nous permet de mieux saisir la complémentarité entre le mystère de l'Immaculée Conception dans sa maternité divine et le mystère de l'instrument, saint Joseph, par rapport à son rôle instrumental dans l'unification de l'« *inspiratur substantia divina* ».

Le mystère de Joseph et les Orthodoxes

Le mystère de Joseph est peut-être celui qui pourrait nous rapprocher de l'orthodoxie. Les orthodoxes rejettent le *Filioque*. Pour eux, le Saint Esprit procède du Père, comme le Fils procède du Père : le Père a deux bras.

Jamais un orthodoxe ne dira le *Credo* de l'Eglise catholique : « Je crois au Saint Esprit, il procède du Père et du Fils. »

Pour l'Eglise orientale, c'est bien le Père qui envoie son Fils, comme l'écrit saint Jean.

« C'est le Père qui m'a envoyé », « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie », « Je suis le Fils de Dieu, je suis engendré par le Père ».

Saint Jean dit encore : « **Le Verbe de Dieu** », or le Verbe est un produit du Père ; puis le Fils est envoyé, il s'incarne, il revient vers le Père après l'avoir annoncé : « **Je vais vers le Père** ». Et les Apôtres ne le croyaient pas, « **parce que l'Esprit Saint n'avait pas encore été envoyé** », parce que le Fils n'était pas encore retourné vers le Père. Jésus le dit à sainte Marie-Madeleine : « **Ne me touche pas, je ne suis pas encore retourné vers le Père.** »

Pour l'Orient, c'est encore le Père qui est l'unique origine de l'envoi du Saint Esprit. Le Christ Jésus dit aux apôtres, en saint Jean chapitre 15, juste après avoir célébré l'Eucharistie et avant d'être arrêté : « **Priez le Père pour qu'il vous envoie le Paraclet ; il vous l'enverra en mon Nom.** » C'est donc le Père qui envoie l'Esprit Saint, parce que nous disons : « Au Nom du Christ, envoyez-nous l'Esprit Saint ! » Donc, disent-ils, c'est bien le Père qui envoie le Fils et c'est bien le Père qui envoie l'Esprit Saint.

Dans la vision orthodoxe, s'il y a deux Processions, il faut les situer entre le Père et le Fils d'une part, et entre le Père et l'Esprit Saint d'autre part. Pourquoi donc les catholiques les placent-ils autrement ? Les orthodoxes pensent que nous compliquons tout en mettant en Dieu quatre termes relationnels subsistants, deux ordres d'origine, deux processions et trois Personnes. Ils pensent que le Père a deux bras qui viennent étreindre l'humanité. Le Père envoie son Fils et il envoie l'Esprit Saint à l'image de ce qu'il fait éternellement en lui-même en tant que Dieu trinitaire.

Le troisième schéma aussi est orthodoxe : le Père engendre un Verbe, et du Père procède, par le Fils, qui est le Verbe, l'Esprit Saint. Ici, il y a encore deux Processions qui ont une seule origine qui est le Père. Le Verbe contribue bien, mais de manière instrumentale, à la production du Saint Esprit. Il n'est pas origine du Saint Esprit. Voilà ce qu'enseignent les orthodoxes.

Dans le premier schéma, c'est le Père et le Fils qui sont, tous les deux ensemble, dans leur unité, source de l'Esprit Saint. Il y a un ordre d'origine du Saint Esprit, de manière égale, au Père et au Fils.

Voilà les trois positions théologiques qui sont toutes trois traditionnelles. Elles ne sont pas contradictoires.

Dieu, en lui-même, est Amour, éternellement, avant la création du monde.

* Le premier schéma exprime ce que sont les relations inter-trinitaires, avant la création du monde, en Dieu lui-même. Mais quand Dieu va créer l'univers, l'humanité va tomber, à cause du péché originel, à cause de la chute angélique et à cause aussi des tentations. Alors, le Père va envoyer son Fils dans le monde. Mais il va falloir attendre que le Fils prenne possession de ce

monde jusque dans son corps et qu'il le réintroduise dans le sein du Père, pour que le monde entier ainsi introduit dans le sein du Père par le Fils puisse recevoir l'Esprit Saint.

Cette vision montre la distinction des trois Personnes dans la perspective de la rédemption et de la glorification du monde, c'est une vision d'économie divine regardant les relations entre chacune de ces Personnes et la création qui doit être sauvée. De sorte que nous comprenons mieux que si Jésus dit, en effet, que les apôtres ne pouvaient pas recevoir l'Esprit Saint parce qu'il n'était pas encore remonté vers le Père, il ne cherchait pas par là à révéler la structure de la Très Sainte Trinité en Elle-même dans l'éternité.

* L'autre schéma montre « le Père, le Fils et le Saint Esprit », non pas dans la perspective de la rédemption et de la glorification du monde, mais dans la perspective de la création et de la providence divine sur le monde. C'est une relation que l'on pourrait qualifier de « sagesse naturelle » entre la Très Sainte Trinité, créatrice du monde et emportant le monde dans sa gloire.

En effet, le Père engendre un Verbe, et c'est dans le Verbe, dans la Lumière, à travers son Fils, qu'il a créé toutes choses : nous avons été créés dans le Fils. Et Dieu nous attire à lui, en son Fils Bien-aimé, par l'Esprit Saint. D'une certaine manière, c'est l'aspect de la vocation de l'être créé à l'image et ressemblance de Dieu.

* Pour les catholiques, ces visions sont toutes les trois exactes, mais, quand nous voulons regarder la Très Sainte Trinité au niveau de l'essence divine, en Elle-même, c'est le premier schéma qu'il faut retenir.

Des textes dans l'Écriture montrent que l'Esprit Saint procède du Fils comme du Père, à égalité.

Le Christ dit : « **Je vous enverrai l'Esprit Saint** ». S'il dit « je » sans même notifier le Père, cela ne signifie-t-il pas qu'il est source, qu'il y a un ordre d'origine entre le Fils et l'Esprit Saint ? Cela aussi est inscrit indéniablement dans la révélation évangélique.

Toute la mystique des énergies divines des orthodoxes va s'inspirer de cela. Il est possible que ce soient les deux bras du Père, le Fils et le Saint Esprit, qui représentent la Très Sainte Trinité, dans le point de vue de la rédemption et de l'économie divine. En effet, c'est à partir du discours sacerdotal du Christ qu'il y a toutes ces relations qui s'expriment de cette manière : « **Je prierai le Père et il vous enverra l'Esprit Saint** » et « **Je viens du Père, c'est le Père qui m'a envoyé** ».

C'est le Christ qui révèle cela, ayant déjà engendré substantiellement le mystère de la rédemption, puisqu'il vient de célébrer l'Eucharistie. Entre l'aspect substantiel du caractère sacramentel de l'Eucharistie qu'il vient de célébrer et son accomplissement sur la Croix, le Christ peut exprimer cela. C'est pour cette raison que j'aurais tendance à dire que c'est peut-être ce schéma des deux bras du Père, le Fils et l'Esprit Saint, qui exprime le mieux l'économie de la rédemption.

La providence divine, le point de vue de la prédestination, que l'on trouve dans l'Apocalypse, relève davantage du troisième schéma.

Dieu crée dans son Fils, attirant tout à travers son Fils, grâce à l'Esprit Saint. Il est indéniable que Jésus dit que c'est par le Fils que l'Esprit Saint est envoyé, et que c'est le Père qui l'envoie. De ce point de vue, nous pouvons être d'accord avec les orthodoxes quand ils disent que les deux bras du Père sont le Fils et l'Esprit Saint.

Dans notre vie chrétienne, quand nous recevons le Saint Esprit, nous le recevons directement du Père. Cela est vrai. Mais si nous passons par l'Immaculée Conception, nous pénétrons dans le mystère éternel de la Très Sainte Trinité, dans la réalité des processions éternelles et incréées. Nous pouvons recevoir l'Esprit Saint de l'unité du Père et du Fils.

C'est pourquoi les orthodoxes n'acceptent pas encore ce que nous formulons dans le mystère de l'Immaculée Conception, car il est impossible de proclamer ce mystère si l'on n'est pas d'accord avec la doctrine du *Filioque*. En effet, le mystère de l'Immaculée Conception est un développement, un approfondissement de la vision trinitaire du point de vue du *Filioque*.

La Theotokos

La Très Sainte Vierge Marie est obombrée par l'Esprit Saint, et la Puissance du Très-Haut pénètre en elle pour qu'elle engendre un Fils. La *Theotokos*, dans ce schéma, n'a pas besoin de l'Immaculée Conception. Il suffit qu'elle soit obombrée par l'Esprit Saint pour engendrer le Fils dans sa chair. Tandis que la doctrine de l'Immaculée Conception va expliciter ce fait que la Vierge Marie a été introduite dans cette première procession entre le Père et le Fils, à l'intérieur même des relations incréées.

Pour les orthodoxes, la Vierge Marie est comblée de grâce, et elle est sanctifiée, pas nécessairement à sa conception, mais avant le mystère de l'Incarnation, sans plus de précision quant au moment.

Le mystère de l'Immaculée Conception va donc permettre de comprendre comment Marie pénètre en Dieu à l'intime de ses processions trinitaires. C'est toute la personne de la Vierge Marie qui entre dans ce mystère, donc depuis le premier moment de son existence.

Si nous voulons connaître le mystère de la Très Sainte Trinité en essayant de ressentir chacune des trois Personnes dans notre intériorité mystique, il vaut mieux prendre la mystique des énergies, la mystique orthodoxe, car elle est plus proche du point de vue de la Sagesse créatrice. Et la création, nous le savons bien, est en fonction de nous.

Mais si nous voulons une mystique surnaturelle pure, il faut prendre celle de l'Immaculée qui est celle de l'Eglise catholique. Ceci étant, la mystique catholique ne nous empêche pas d'être liés à chacune des trois Personnes divines du point de vue de la communion des Personnes dans notre dimension de créature.

Il est nécessaire de passer par ces trois schémas car nous devons être intégrés dans la Très Sainte Trinité, dans les trois dimensions de l'image de Dieu dans l'homme. En exclure une n'est pas bien, elles sont toutes les trois intégrantes et vivifiantes.

Saint Joseph, Sacrement du Père éternel

Saint Joseph est « *le quasi-sacrement du Père éternel sous lequel Dieu a porté, engendré son Verbe incarné en Marie* ».

Monsieur Olier étant un théologien, prend l'analogie du sacrement jusqu'au bout.

Dans le sacrement de l'eucharistie, nous recevons la présence réelle du Christ mort et ressuscité, avec toute son humanité et toute sa divinité, sous les espèces du sacrement, sous les apparences du pain et du vin.

Pour le mystère de Joseph, il y a une analogie à faire avec la transsubstantiation sacramentelle, mais attention, respectons tout de même l'expression employée de quasi-sacrement. Nous prenons la Très Sainte Trinité dans ses processions « *substantia divina* », mais peut-être faut-il penser que Monsieur Olier voulait signifier ici que saint Joseph a été le quasi-sacrement sous lequel le Père a inspiré la substance divine.

Saint Joseph et la substance divine

Comment le Père, qui est une Personne à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, va-t-il spirer à l'intérieur de lui-même la substance divine, cette substance divine étant ce qui est propre à l'unité des trois Personnes ?

Nous pouvons peut-être dire, mystiquement, que saint Joseph fait l'unité entre le point de vue de l'actif et du passif dans la spiration intime des Trois. Cette formule ne nous projette-t-elle pas une grande lumière sur la prédestination de Joseph, sur la gloire qui lui est propre dans la vision béatifique, très probablement, ainsi que dans sa fécondité actuelle sur l'Eglise et sur la Jérusalem céleste ? Mais je ne pense pas que cette expression regarde sa vocation temporelle, sa sainteté historique dans son union avec Marie.

Le Père, première Personne de la Très Sainte Trinité, est en relation, certes, avec le Fils qu'il engendre et avec le Saint Esprit, mais il est lui-même en relation avec la substance du Dieu unique, comme le Fils et le Saint Esprit sont eux-mêmes en relation avec cette même substance du Dieu unique. Tel est le caractère enveloppant de la relation que la Personne du Père, qui est Dieu tout entier, entretient avec la substance unique de Dieu, cette substance appartenant également au Fils et à l'Esprit Saint.

Le caractère « enveloppant » du mystère de Joseph

Ce caractère « enveloppant » de l'in-spiration de la substance divine est tout à fait propre au mystère de saint Joseph. Saint Joseph doit être en effet le protecteur, le gardien du mystère de l'Incarnation. C'est un mystère enveloppant qui donnera à saint Joseph, dans la gloire, de pouvoir être à l'intérieur même du mystère de la spiration intime des trois Personnes divines.

Si nous ne comprenons pas ce mystère, nous le contemplerons au ciel *extra-Verbum* et non *intra-Verbum*, car nous ne pourrions voir, au Ciel, que ce à quoi nous avons adhéré sur la terre dans la foi.

Dans le mystère de saint Joseph, il y a aussi quelque chose de terminal.

Voici le texte du livre des Proverbes (31, 10-15) commençant par les quatre premières lettres de l'alphabet hébreu qui expriment le mystère sponsal : *Aleph, Beit, Gimel, Daleth* :

Aleph **Qui peut trouver une femme forte ?**

Son prix l'emporte de loin sur le prix des perles

Beit **Le cœur de son mari a confiance en elle,
et les profits ne lui feront pas défaut.**

Gimel **Elle lui fait du bien et non du mal,
tous les jours de sa vie.**

Dalet **Elle recherche de la laine et du lin,
et travaille de sa main joyeuse.**

Saint Joseph est marié avec la Vierge Marie, mais « *cum esset justus* », que va-t-il faire de ce mariage ? Il doit s'effacer devant l'union qui s'est réalisée divinement entre l'Immaculée Conception et le Père, pour que la maternité divine de la Vierge Marie vis-à-vis du Christ puisse être effective. Il se trouve ici confronté au problème redoutable de la rencontre peut-être contradictoire entre son propre mariage avec Marie et les épousailles fécondes qu'il réalise que Dieu entretient directement avec elle.

Livre des Proverbes (31, 14-15) – La parfaite maîtresse de maison

Hé **Elle est pareille à un vaisseau de marchand,
elle apporte son Pain de loin.**

Vav **Elle se lève lorsqu'il est encore nuit
et elle donne la nourriture à sa maison...**

Ce texte est magnifique pour regarder le « *cum esset justus* » de Joseph (Matthieu, 1, 29).

Qui est l'Epoux de l'Immaculée Conception ? « **Son prix l'emporte de loin sur celui des perles** » ! Que signifie la Perle, sinon le Royaume de Dieu lui-même ? Et Marie est bien plus que le Royaume de Dieu lui-même. Saint Joseph dit qu'il veut bien obéir, mais d'un autre côté, il ne le peut pas. « **Le cœur de son mari a confiance en elle** » : Saint Joseph n'a pas de doute. C'est à l'intérieur d'une confiance éperdue en elle qu'il vit cela. Ce don de la sponsalité avec l'Immaculée, doit-il l'offrir ou doit-il y pénétrer ? Il se pose cette question mais dans une disponibilité et une confiance absolue vis-à-vis de la volonté de Dieu. « **Elle lui fait du bien** [son bonheur] **et non du mal** [son malheur] **tous les jours de sa vie** : ce mystère de l'Incarnation fait beaucoup de bien à saint Joseph.

« **Elle est comme le vaisseau du marchand** » : le marchand, c'est Joseph bien sûr, et Marie est le symbole de l'Eglise, l'Arche, le vaisseau de Dieu. « **Elle apporte le pain de loin** » : cela veut dire que Joseph doit être écarté, d'une certaine manière, du mystère tout à fait unique de l'instant même de l'Incarnation. Mais, il doit permettre à ce mystère de l'Incarnation d'aller immédiatement au mystère du Pain. Lui, le marchand, doit faire que le navire porte le pain.

C'est dire que le mystère de l'Incarnation se transforme aussitôt avec lui en mystère de Rédemption. C'est très important de souligner ce rôle de saint Joseph.

Comme le dit saint Augustin, Marie « *primus concepit in mente quam in carne* » : Marie a conçu le Verbe de Dieu dans sa vie contemplative, dans son intelligence contemplative, dans sa vision contemplative, dans la Lumière avant de le concevoir dans sa chair. Dans une procession de contemplation, Marie a épousé la contemplation du Père en contemplant elle-même ce que le Père contemple, et ceci jusque dans sa chair, par l'opération du Saint-Esprit.

Tout ceci a pu se réaliser à l'intérieur de la première Procession, laquelle structure le mystère de l'Incarnation, et dans le mystère de l'Amour que constitue la seconde Procession, par lequel le Christ est donné pour « par-donner ».

Dans ce passage de la première à la deuxième Procession, saint Joseph joue un rôle immédiat : « **Elle recherche de la laine et du lin, elle travaille de sa main joyeuse** » (les Mystères Joyeux), « **elle est comme le vaisseau du marchand, elle apporte son pain de loin** ».

Saint Joseph joue un rôle important puisqu'il est ce marchand qui va permettre au mystère de l'Incarnation vécu par la Vierge Marie d'être immédiatement, dans l'Economie divine, un mystère de Rédemption et d'Amour des pécheurs. Comme c'est un mystère de pardon, c'est un mystère où l'Esprit Saint est impliqué, car le pardon n'est donné qu'à travers la mort et la résurrection de Jésus, sans lesquelles l'Esprit Saint ne peut pas être envoyé.

Dans de nombreux passages de l'Ecriture, nous découvrons ce mystère de complémentarité :

- dans la relation entre la Personne du Père et celle de l'Esprit Saint,
- dans la relation entre l'Esprit Saint et l'Immaculée Conception,
- dans la relation entre le Verbe et Jésus.

Toute l'Ecriture nous révèle ces trois relations. C'est peut-être cela que nous devons demander au Saint Esprit de nous faire découvrir dans la lecture de l'Ecriture.

Voilà ce que nous avons obtenu en commentant le « *cum esset justus* » en le frottant au passage du livre des Proverbes, pour voir comment Joseph se demande s'il ne doit pas s'effacer et répudier la Vierge Marie « **en secret** ».

Saint Joseph dans le mystère de la Visitation (Evangile selon saint Luc 1, 39-45)

A l'Annonciation, l'ange signifie à la Vierge Marie que l'amour de Dieu dans le mystère de l'Incarnation est directement lié à un mystère de charité fraternelle : « **Ta cousine Elisabeth est sur le point d'enfanter** » (Luc 1, 36).

L'amour de Dieu est inséparable de l'amour du prochain.

C'est dans la même révélation que Dieu donne le mystère de l'Incarnation et la nécessité de courir dans la charité fraternelle, l'action de grâces, et la communauté d'un amour éperdu.

Or, Marie, au moment de l'Annonciation était liée par volonté divine, du côté de la charité fraternelle, à la priorité absolue que donne le mariage, donc à Joseph. Ainsi, tout ce qui va se passer dans le mystère de la Visitation est une révélation cachée sur ce qui se passe mystiquement dans la manière dont la charité fraternelle de Marie, qui porte le Verbe incarné, va s'exercer par rapport à Joseph. Voilà une clef de lecture importante !

C'est à l'occasion de la Visitation que nous sont donnés les deux fameux cantiques du Nouveau Testament.

Le troisième cantique du Nouveau Testament, le cantique de Siméon, nous sera donné lors de la présentation de Jésus au Temple.

Dans notre vie liturgique chrétienne, nous vivons des cent-cinquante psaumes de l'Ancien Testament et des trois psaumes du Nouveau Testament, et chaque jour l'Eglise récite les trois psaumes :

- le *Magnificat* de Marie, psaume de la Mère de Dieu,
- le *Benedictus* de Zacharie, père de Jean-Baptiste, psaume du Père,
- et le *Nunc dimittis* de Siméon, psaume du Grand Prêtre, le Christ.

Le *Nunc dimittis* est le psaume du sacerdoce qui ex-spire l'Esprit, dans l'offrande finale de lui-même. Ce *Nunc dimittis* représente le grand chant du Christ Prêtre, qui expire dans l'offrande victimale de lui-même. C'est le mystère du sacerdoce du Christ qui brûle éternellement sur la bougie de l'humanité tandis qu'il rayonne au-delà du voile dans la résurrection. La Chandeleur exprime cette touchante évocation par le symbolisme de la bougie.

Dans ces trois psaumes, l'un exprime prophétiquement et annonce le chant du Prêtre offert en victime, l'autre annonce le chant de la Vierge Marie, la Mère, et le troisième annonce le Père du grand Prophète, saint Joseph (de manière figurative, Jean le baptiste renvoie au Christ, cela est trop clair).

Il est très beau de croiser la prière de l'Immaculée Conception et celle de saint Joseph, le *Magnificat* et le *Benedictus*, pour éprouver un peu ce qu'ils éprouvent dans leurs cœurs unis par un brûlant amour de charité sponsale et fraternelle, au moment de la Visitation.

Nous pouvons donc relire ainsi les paroles de Zacharie :

« Son père fût rempli de l'Esprit Saint et il prophétisa en ces mots :

Béni sois-tu Seigneur, Dieu d'Israël,

tu visites et rachètes ton peuple.

Tu nous suscites une force de salut

dans la maison de David, ton serviteur. [Nous l'avons vu longuement]

Comme tu l'avais dit par la bouche des grands saints prophètes d'autrefois,

que nous serions affranchis de la crainte,

délivrés des mains de l'opresseur et de l'ennemi,

miséricorde manifestée envers nos pères,

souvenir de ton alliance sainte,

serment juré à notre père Abraham

que tu nous donnerais d'être affranchis de la crainte

afin que délivrés de la main des ennemis

nous te servions dans la justice et la sainteté en ta présence, tout au long de nos jours.

Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut.

Tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies,

pour annoncer à ton peuple le salut par la rémission de ses péchés.

Amour du cœur de notre Dieu,

Soleil levant qui vient nous visiter,

Astre d'En-Haut sur ceux de la ténèbre qui gisent dans l'ombre de la mort

Viens, guide nos pas au chemin de la paix. » (Luc, 1, 67-79)

C'est immense !

C'est le psaume récapitulateur de quelqu'un qui a compris qu'il était l'enveloppant, le père de toute l'Eglise, de tout le corps mystique du Christ, de toute la race du Christ.

Aux mêmes moments, nous voyons Marie, Mère, qui se réjouit, et Joseph silencieux qui bénit. Remarquons en effet que Zacharie avait été rendu muet. Un des pères de l'Eglise dit que c'est normal, car une prophétie ne peut surgir en surabondance qu'à partir du silence. Le prophète n'est que la surabondance d'un silence intérieur, le silence du Père, le silence de la sainteté incréée de la première Personne de la Très Sainte Trinité, sous le visage incarné de Joseph, et source de la grande prophétie du Verbe, prophète de l'amour du prochain.

Tout le cantique évangélique de Zacharie est là pour nous montrer ce que Joseph vit, ce que Joseph enfante, ce que Joseph fait naître en tant que père : tout le mystère de la rédemption et de la charité fraternelle.

Tout ce que saint Joseph a vécu, nous devons le vivre à notre tour, en son nom, à sa place, tout comme nous devons vivre ce qu'a vécu la Vierge Marie. Mais, surtout, nous devons vivre de l'unité de l'homme et de la femme, de l'unité de l'époux de Marie et de l'Immaculée Conception.

Cette unité des deux est une troisième réalité qui constitue le cœur de notre méditation.

L'Eglise avait déjà parlé de ce mystère, sans toutefois l'explicitier car le dogme et la doctrine de l'Immaculée Conception n'avaient pas été définis.

De même, avant la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, ne pouvaient pas être explicités les secrets considérables et nécessaires pour le salut final du monde entier qui se déroulèrent dans le mystère de la paternité incréée sous le visage de saint Joseph, parce que saint Joseph épousa avant tout en Marie les trésors scellés en elle par Dieu de sa plénitude de grâce et de son Immaculée Conception.

Saint Joseph est l'époux de l'Immaculée Conception. « **Mais d'où vient celle-ci, qui monte du désert ?** » Elle vient, nous l'avons déjà précisé, d'une émanation qui procède comme le fruit de l'unité du Verbe de Dieu et de l'Esprit Saint dans la blessure du cœur cadavérique de Jésus, lorsque ces deux Personnes divines purent s'unir là dans une passivité substantielle d'Amour, pour réaliser un seul Amour. Ainsi pouvons-nous répondre en quelques mots à la question que se posait le père Kolbe : « **Qui est l'Immaculée Conception ?** » Quand le corps de Jésus est mort, le Verbe de Dieu fit en effet le don de sa Personne selon un amour qui prenait un mode de passivité substantielle, à travers cette plaie cadavérique. La rencontre de ces deux Personnes de la Très Sainte Trinité dans le temps du grand sabbat a produit quelque chose de créé : la réalité profonde, essentielle et personnelle de l'Immaculée Conception.

Saint Joseph est donc l'époux de l'Immaculée Conception. Sans Joseph, il eût été possible que se réalise l'incarnation du Verbe de Dieu dans la chair, puisque l'Immaculée Conception implique déjà en elle-même la présence du Verbe et la présence d'une chair immaculée.

Mais pour le point de vue de l'Avènement, pour le point de vue de la Nativité, saint Joseph est indispensable. Il fallait que tout passe à travers l'unité d'un amour de charité virginal taillée aux dimensions des Personnes divines, dans la plénitude de grâce de l'Immaculée Conception, et aux dimensions de toutes les perfections humaines possibles entre un homme et une femme, par le point de vue de l'union de deux âmes en une seule vie.

La passivité dans la première Procession et la passivité dans la deuxième Procession ne pouvaient pas par elles-mêmes permettre une rencontre de communion personnelle de ces deux Personnes (le Fils et l'Esprit), car il n'y a pas de similitude formelle entre la génération passive du Fils et la spiration passive de l'Esprit Saint. Cette rencontre nuptiale tout à fait nouvelle n'a pu s'actuer que dans l'économie créée de la croix et du coup de lance.

Le corps mort du Christ subsiste substantiellement dans le Verbe, il n'est pas devenu un pur accident lorsque l'âme humaine qui l'animait s'en est séparée.

Quand le coup de lance toucha le corps mort du Christ, ce n'est pas l'âme humaine du Christ qui en fut touchée, c'est la Personne même du Verbe : cette blessure est éternelle. C'est Dieu qui est touché directement.

C'est pourquoi seule la blessure du cœur du Christ est regardée par les Pères comme source des sacrements, source de rédemption originée dans l'éternité créatrice de Dieu, source du Saint Esprit et source de l'Immaculée Conception.

Si Joseph épouse Marie, c'est qu'il la connaît. Il a aussi accès, au moins implicitement, au secret de l'Immaculée Conception. Il faut donc vraiment se mettre à une certaine hauteur pour pouvoir parler de saint Joseph. Tant que le mystère de l'Immaculée Conception n'avait pas été défini par le magistère de l'Eglise, développé en théologie mystique par le père Maximilien Kolbe, il était impossible d'explicitement le mystère des « épousailles de complémentarité » de Joseph et de l'Immaculée Conception. C'est sans doute pour cette raison que Monsieur Olier n'a pas encore été canonisé.

Conclusion

« Le Père a choisi Joseph comme un sacrement sous lequel il a porté et déposé son Verbe incarné en Marie et sous lequel il a inspiré la substance divine. »

Quand le Verbe incarné a été porté et déposé dans la chair de la Vierge Marie, le Verbe s'est déjà incarné, si l'on peut dire. Mais quand il s'enracine pour commencer son élan dans le développement physique des premiers mois de la fécondation, saint Joseph joue un rôle instrumental « sous lequel ». Mais le mystère de l'Immaculée Conception n'a pas besoin de Joseph pour l'incarnation du Verbe : il y a le Verbe, il y a l'Esprit Saint, sous l'opération duquel se produit le mystère de l'Incarnation, il y a aussi bien sûr le mystère de la Vierge Marie, dans le point de vue de la chair.

Mais il faut que ce soit une incarnation pour la charité vis-à-vis des hommes blessés par le péché originel dont Joseph fait partie. Donc, pour que l'incarnation soit immédiatement prise dans sa finalité propre, qui est la rédemption du monde et la révélation des secrets tombés dans l'obscurité à cause du péché, il faut Joseph.

Et le Père se cache derrière le visage de Joseph. Jésus aime son Père. Comme il y a une unité substantielle entre la divinité du Verbe et l'humanité du Christ, il faut qu'il y ait une croissance d'amour proportionnée dans son amour infini pour le Père à travers le visage de Joseph. Toutes proportions gardées, Jésus aime autant Joseph son père de la terre qu'il aime son Père, éternellement, dans le Verbe.

C'est sous l'humanité de Joseph que le Père a inspiré la substance divine.

4. Saint Joseph est l'image de l'Amour du Père éternel pour son Fils

« Dieu le Père, en choisissant saint Joseph pour en faire son image à l'égard de son Fils, a vécu dans le sein de saint Joseph où il aimait son Fils, d'un amour immense et infini, disant continuellement à ce Fils unique : « Tu es mon Fils, mon Bien-aimé, en qui je mets toute ma dilection ». Si le Père, en lui-même, aime son Fils comme Verbe éternel, dans saint Joseph, il aime ce même Fils comme Verbe incarné. »

Que le Père aime son Fils n'est pas une découverte. Mais que Dieu ne puisse pas aimer son Fils en tant que Père sans passer par le sein et le cœur paternel de saint Joseph, pour que ce ne soit pas seulement un amour pour le Verbe éternel son Fils, mais que ce soit un amour pour le Verbe incarné, c'est merveilleux !

« Le Père résidait dans l'âme de ce grand saint et la rendit participante non seulement de ses attributs, de ses vertus, mais encore de sa vie et de son Amour de Père éternel. C'est pourquoi le divin saint Joseph entrerait dans l'Amour du Père éternel pour son Fils et l'aimait à l'intérieur de l'étendue, de l'ardeur, de la pureté et la sainteté de ce saint Amour éternel. »

Ceci est très intéressant. Nous avons souvent entendu dire que Marie, comme mère, est aussi sacrement du Père. Marie qui aime le Verbe incarné, Jésus, donne aussi au Verbe une image de l'Amour incréé et éternel du Père pour son Fils. C'est pourquoi elle a épousé le Père dans l'engendrement du Fils. Et le voile d'amour, visible dans l'incarnation du Christ, que la Vierge a pour son Fils manifeste médiatement la présence de l'Amour incréé du Père pour son Fils dans son incarnation. Mais il était indispensable qu'il y ait aussi un visage différent, celui du divin Joseph, comme le dit Monsieur Olier, car l'humanité en Marie n'est pas intégrale.

Il faut se souvenir ici de tout ce que dit le Pape sur le mystère de la solitude de l'homme et de la femme : l'humanité n'est pas intégrale tant qu'il n'y a pas la complémentarité absolue en une seule chair, dans l'unité des deux, de l'homme et de la femme. C'est là seulement qu'il y a une humanité intégrale.

« Dieu créa l'homme à son image. A son image, il le créa. Homme et femme il le créa ».

L'humanité intégrale, c'est l'homme et la femme entièrement unis dans un amour chair, cœur, esprit et vie s'unissant dans la communion des personnes, et faisant de cette addition, de cette multiplication d'amour, une seule réalité portée dans la présence créatrice de Dieu.

De sorte que le visage humain de l'amour maternel de la Vierge Marie est un sacrement du Père, mais partiel qui doit être complété. Jésus est l'homme parfait. Le visage de l'amour maternel a besoin d'être complété par l'image du Père à travers le cœur paternel de saint Joseph. Le cœur passe aussi, bien sûr, par l'unité de l'époux de la Vierge Marie et de l'épouse de celui qui est le juste par excellence.

C'est essentiellement cela qui va donner à Jésus son visage concret et surnaturel.

Joseph est le quasi-sacrement du Père. Marie est comme un voile à travers lequel le Père aime son Fils. Mais le sacrement véritable du Père, c'est l'unité des deux, à travers laquelle le Père aime infiniment son Fils dans son incarnation.

A l'amour parfait du Père doit correspondre un amour intégral de l'homme qui ne se réalise pas sans la complémentarité de l'homme et de la femme, lequel ne se réalise pleinement, comme le dit saint Thomas d'Aquin, dans toute l'histoire de l'humanité, que dans le mariage de Marie et Joseph.

5. Saint Joseph est le caractère extérieur de la compassion et de la tendresse du Père éternel pour les misères des hommes

Nous avons vu que saint Joseph est le signe et le caractère de la fécondité du Père, que saint Joseph est le signe de l'amour du Père éternel. Monsieur Olier reprend le terme de caractère en disant : *« Saint Joseph est le caractère extérieur de la compassion et de la tendresse du Père éternel pour les hommes. »*

Nous avons vu que le caractère est une notion théologique qui exprime ce fait qu'une capacité nouvelle et surnaturelle, une puissance, un pouvoir, est imprimé dans l'âme. Saint Joseph a un pouvoir divin qui lui est particulièrement confié...

Marie est porteuse de la miséricorde prévenante de Dieu.

Joseph est porteur de la compassion.

C'est une très belle complémentarité.

La compassion se regarde par le point de vue de la vie, de l'âme, et en tant que telle, elle se distingue de la miséricorde. La compassion nous inspire de porter, dans l'innocence divine de votre prochain, les souffrances qu'il n'arrive pas à porter : mais nous ne les souffrons pas avec lui (dans le bouddhisme par exemple, on insiste beaucoup sur l'exercice de la compassion).

Dans la miséricorde par contre, nous souffrons avec notre prochain de sa propre souffrance.

Joseph participe à ce mystère par le point de vue de l'unité de vie et d'âme dans son unité sponsale avec la Vierge Marie. Mais l'âme étant liée substantiellement au corps, de l'intérieur, Joseph est la compassion, non pas la miséricorde.

C'est par saint Joseph que nous rejoignons le mystère de l'innocence divine, ce n'est pas par la très sainte Vierge.

« Le Père éternel, ayant choisi saint Joseph pour en faire l'image de sa Paternité, a pris en lui un esprit de compassion et de tendresse pour les misères des hommes, et s'est fait en lui le Père des miséricordes. Avant son incarnation, le Verbe, la Parole de Dieu, était remplie de rigueur : « Vox tonitruï tui in rota, vox confringentis cedros. »

Voix qui éclate dans les tonnerres, voix qui casse les cèdres. Verbe de puissance et de destruction.

Il est intéressant de remarquer que Jésus s'est mis en colère une seule fois, juste à l'instant où il est entré dans la maison du Père, le Temple de Jérusalem, et qu'il a chassé les vendeurs du temple d'une voix tonitruante. Joseph était derrière. A ce moment-là, Jésus ne prend pas le visage de saint Joseph pour rejoindre son Père. Il prend le visage du Saint des Saints pour atteindre la maison du Père, il prend une voix tonitruante. Mais, dès que saint Joseph apparaît, **« il lui était soumis »**. Il faut sentir cela.

*« Mais depuis qu'il s'est fait homme, il s'est rendu sensible à nos maux, il est plein de douceur et de tendresse : « **Mitis et humilis corde** » [« **Je suis doux et humble de cœur** »] : il est plein de compassion pour nos misères. »*

C'est à saint Joseph qu'il le doit.

Et c'est ainsi que le Père éternel a fait, en se communiquant au divin saint Joseph, son image. *« De toute éternité, le Père était séparé de la chair, élevé en sainteté infiniment au-dessus de notre état : alors, il était insensible à nos maux et plein de sévérité pour les hommes. Mais du moment qu'il s'est revêtu de la personne de saint Joseph et qu'il s'est voilé sous l'humanité de ce grand saint, il est devenu miséricordieux, plein de tendresse et de sensibilité pour les misères humaines. En lui, il est Père des miséricordes. C'est pourquoi saint Paul, après avoir dit : « Béni soit Dieu », ajoute : « le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes. C'est-à-dire qu'en se rendant Père de Jésus en saint Joseph, il devient Père des miséricordes, tandis qu'auparavant il était dans son état de Dieu juste et insensible. »*

Tant qu'il n'y a pas le mystère de l'Incarnation, la Toute-Puissance amoureuse de Dieu ne peut pas nous atteindre. C'est tout le mystère du Sacré-Cœur de Jésus qui commence à se dessiner.

En tant que Verbe, Jésus nous aime infiniment, mais nous ne sentons pas son Amour. Mais quand Dieu s'incarne, qu'il est blessé dans son cœur humain, il nous aime passionnément, sensiblement. Nous pouvons ressentir cet Amour et nous unir à lui. Si cela n'était pas, le mystère de la résurrection de la chair lui-même ne pourrait nous atteindre au terme des siècles. Nous sommes rayonnés par l'amour de Jésus, infiniment, non seulement dans les parties supérieures de notre vie contemplative, mais jusque dans les parties sensibles de notre affectivité et de notre chair.

6. Saint Joseph, image de la Sagesse et de la Prudence du Père éternel.

La sagesse et la prudence sont des vertus de l'intelligence spirituelle de l'homme.

La sagesse consiste à considérer les choses à partir de la vision que nous en fait partager le regard créateur de Dieu. Dieu est Sagesse en ce sens qu'il voit toute la création à partir du fait qu'il en est lui-même l'origine. Dieu le Père est Sagesse créée quand il voit son Fils de toute éternité en lui-même. Dieu le Fils est Sagesse. Le Verbe incarné est aussi Sagesse. Et voici enfin que nous disons de Joseph qu'il est l'image de la Sagesse du Père.

Pour mieux entrevoir ce que cela peut signifier, rappelons qu'en Dieu, il y a quatre relations :

- la relation de paternité (relation d'origine),
- la relation de filiation (le Fils se reçoit du Père),
- la relation de spiration, qui est elle-même double (active du côté de l'unité du Père et du Fils, passive du côté de l'Esprit Saint).

La sagesse du Père (premier type de sagesse) n'est pas la même que celle du Fils, du Verbe (deuxième type de sagesse).

Le Père se voit dans sa relation d'origine et le Fils se voit dans sa relation de filiation : la contemplation n'est pas la même. Quand le Père engendre son Fils, il regarde cet engendrement éternel à partir de lui-même.

La sagesse du Fils regarde son propre engendrement à partir de l'ordre d'origine du Père. Le Père et le Fils s'unissent dans un amour tourbillonnant que nous appelons 'spiration', réalisant l'existence d'une troisième Personne, l'Esprit Saint. C'est la substance des trois Personnes divines qui est origine de la création. Et c'est la vision commune aux trois Personnes, dans leur unité de lumière et d'amour, qui est à l'origine de toute la création (troisième type de sagesse).

Quand le Verbe prend chair dans la création, il va être source du retour de cette même création dans l'intimité éternelle de la Trinité (quatrième type de sagesse) : c'est la sagesse de la Croix dont parle saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

C'est cela que Monsieur Olier veut exprimer quand il dit que saint Joseph est la sagesse du Père éternel :

« Puisque Dieu le Père a voulu paraître en la personne de saint Joseph »,

comme le Fils a voulu paraître en la Personne du Verbe incarné, Jésus, et comme l'Esprit Saint a voulu actuer ce que l'Immaculée Conception est en puissance,

« il lui a fait une communication abondante de son esprit de Père « ex quo omnis paternitas » [de qui vient toute paternité]. » (Ephésiens 3, 14-15).

Le Père communique à saint Joseph sa Sagesse de Père vis-à-vis du Verbe :

« Et pour conduire la Sagesse éternelle, il lui a donné à lui-même, une lumière et une sagesse admirables. »

Saint Joseph ne dirige Jésus dans sa sagesse de la croix qu'à partir de la volonté du Père dans la Très Sainte Trinité. C'est admirable. C'est la raison pour laquelle Jésus se soumet à Joseph et c'est aussi la même raison pour laquelle Marie se soumet à Joseph.

Pourquoi Jésus et la Vierge Marie se soumettent-ils à Joseph ?

A ce propos, Saint Thomas d'Aquin dit ceci : *« Le mystère de la plénitude de grâce et de la virginité parfaite de Marie est ordonné à ce qu'elle devienne Mère de Dieu. »*

Quand la Très Sainte Vierge a accompli sa mission de maternité divine vis-à-vis du mystère de l'Incarnation, elle va être laissée à elle-même, entre la Pentecôte et l'Assomption. Marie n'est plus la Mère, elle devient la nouvelle Eve, épouse du nouvel Adam, du Christ ressuscité. A l'Assomption, Marie est assumée dans le corps ressuscité du Christ en une seule chair glorieuse avec le nouvel Adam.

De graciée, elle devient mère, puis instrument et disciple. Saint Augustin dit qu'« *elle est plus grande comme disciple que comme Mère.* » L'Immaculée Conception se soumet à la volonté du Père en disant son Fiat à la sagesse de la croix et à la sponsalité glorieuse. La maternité divine de Marie, dans sa grâce d'immaculation, s'est effacée devant le Christ sur la croix, quand il lui dit : « **Femme** » : de Mère, elle devient disciple.

Le mystère de l'Immaculée Conception est pour la Maternité divine de Marie.

La maternité divine de Marie est là pour que tout se réalise, en final, dans le mystère de l'unité éternelle de la Trinité et de l'unité de l'humanité dans la gloire (chiffre 33), et porté dans la subsistance mystique du Verbe de Dieu (chiffre 55).

Si Marie a porté le Verbe de son incarnation jusqu'à la rédemption, **c'est en Joseph qu'il faut reconnaître la source de cet élan du Christ dans l'incarnation jusque vers son don pour la rédemption du monde.**

Et Jésus et Marie doivent se soumettre, en saint Joseph, à cette volonté du Père : que le Christ aille jusqu'à la rédemption. La rédemption est beaucoup plus importante que l'incarnation qui n'est que sa prédisposition.

* S'il n'y avait pas eu le genre humain à sauver du péché, il n'y aurait jamais eu d'incarnation.

* Si le Verbe s'est incarné, c'est pour nous sauver et parce que c'est la volonté du Père. Donc, le Mystère de l'Immaculée Conception est en vue de la maternité divine, et la maternité divine s'achève dans le mystère de la rédemption. C'est la raison pour laquelle Jésus et Marie se soumettent à ce que saint Joseph apporte dans le Verbe incarné, cette course vers la rédemption, car c'est la volonté du Père. Et le Père est origine intime, personnelle et éternelle du Verbe.

« *Saint Joseph a été pour Jésus-Christ, ce que Moïse avait été autrefois pour le peuple de Dieu. Comment ce peuple, figure du Sauveur, fut retiré de l'Égypte par Moïse, ainsi Notre Seigneur en fut pareillement retiré par saint Joseph. Car nous voyons dans ce passage de saint Mathieu, tiré d'Osée : « **Ex Égypte vocavi Filium meum** » [« **D'Égypte, j'ai appelé mon Fils** »], »*

C'est Moïse qui a tiré le peuple de Dieu de l'Égypte. C'est un symbole de la réalité bien supérieure qui se passe dans le rôle de Saint Joseph et qui consiste à tirer le mystère de l'humanité du Christ par la rédemption du péché pour faire ce passage de la mort à la résurrection ! C'est très fort de dire cela ! L'Égypte est le symbole du péché. Jésus s'est fait péché pour nous sur la croix. C'est saint Joseph qui amène Jésus et Marie en Égypte. C'est Joseph qui les en ramène : « **D'Égypte, j'ai appelé mon fils.** »

« *Le peuple d'Israël en Égypte est appelé fils de Dieu, parce qu'il était la figure de Jésus-Christ. Saint Joseph fut, en effet, le protecteur du salut de Jésus-Christ dans sa fuite en Égypte et le tint en sa sauvegarde dans le cours de sa vie. Ô sagesse éternelle ! [dans le cœur humain de saint Joseph et sa mission divine sur la terre], si Moïse a eu une si intime communication avec vous, qu'il vous ait vu face à face [Moïse au Sinaï], que sera-ce donc de saint Joseph ? Le premier qui devait conduire la figure [image lointaine] de votre Fils, vous vit face à face, et le second, saint Joseph, qui conduira votre Fils lui-même, ne sera-t-il pas plus comblé de votre vision face à face ? Si celui qui a porté la Loi de mort [la Thora] a été dans la gloire dès cette vie, que les enfants d'Israël ne pouvaient supporter la lumière de sa face, que sera-ce, ajoute Saint-Paul, de celui qui aura porté sur ses bras la Loi de la vie éternelle et de l'Esprit Saint ?! Sans doute, jouissait-il d'une contemplation adorable et d'une vue unique, dans toute l'histoire de l'humanité, de l'origine du Verbe dans son Père. »*

La Loi ancienne consistait à nous rapprocher du Messie, de l'onction du Messie. La Loi nouvelle, par saint Joseph, consiste à nous rapprocher du Père, à partir de la Personne du Verbe de Dieu. L'Ancien Testament est quelque chose de très grand puisque nous sommes portés par l'onction messianique. Mais saint Joseph apporte quelque chose de plus à la race de David, une grâce nouvelle : nous ne sommes plus portés seulement dans l'onction du Messie, mais encore dans la sagesse incréée et éternelle en Dieu à partir de la contemplation même du Père et du Verbe.

Nous disons que saint Joseph est le père adoptif de Jésus-Christ car un père adoptif a pour fonction d'éduquer. Saint Joseph va éduquer le Verbe incarné à sa mission de sauveur. Saint Joseph est celui qui conduit (*ducere*) son Fils hors d'Egypte, c'est dire que saint Joseph a trois missions :

- il conduit le mystère de l'Incarnation au-delà du sein de la Vierge Marie,
- il conduit Jésus de la gloire de la nativité à la fécondité suprême de la rédemption et de la grâce pour les pécheurs,
- et il va, probablement, contribuer à conduire le corps du Rédempteur hors de son tombeau, non pas certes comme cause première, ni comme cause seconde, mais par sa simple présence paternelle, silencieuse, obéissante et cachée.

II. II. COMBIEN JÉSUS A HONORÉ LE DIVIN JOSEPH

« Le Fils de Dieu s'étant rendu visible en prenant une chair humaine, il conversait et traitait visiblement avec Dieu son Père voilé sous la personne de saint Joseph, par lequel le Père se rendait visible à lui. »

Donc, le Fils de Dieu, qui est Dieu tout entier en Jésus, continue de converser avec son Père éternel quand il parle à Joseph. Ainsi la conversation entre Dieu le Père et le Verbe ne s'arrête jamais. Jésus faisait cela dans sa science acquise. Jésus ne cessait jamais de parler à son Père éternel.

Jésus a en effet trois modes de conversation avec le Père, dit saint Thomas : par la science acquise, par la science infuse et par mode de vision.

De même, nous pouvons parler avec quelqu'un de trois manières : directement (science de vision), par téléphone (science acquise) ou par télépathie (science infuse).

« La Très Sainte Vierge Marie et saint Joseph représentaient tous deux ensemble une seule et même Personne : celle de Dieu le Père. »

C'est ce que nous venons de dire : il fallait une humanité intégrale. La Vierge Marie est aussi l'image du Père : elle épouse le Père incréé et devient la Mère du Verbe. Marie est aussi le sacrement du Père.

« Qui pourrait donc dire l'excellence de notre divin Père de Jésus-Christ, le grand respect que Notre Seigneur avait pour lui et l'amour très fort que la Très Sainte Vierge lui portait. Jésus-Christ regardant en lui le Père éternel comme son Père et la Très Sainte Vierge considérant en sa personne le même Père éternel comme son Epoux. Marie et Joseph étaient deux représentations sensibles de Dieu, deux images sous lesquelles il adorait la plénitude de son Père, sa fécondité éternelle, soit dans sa providence temporelle, soit dans son amour pour ce Fils lui-même et son Eglise. Notre Seigneur voyait dans l'un et dans l'autre la présence, la vie, la Personne et les perfections de Dieu son Père. La Très Sainte Vierge et saint Joseph voyaient de leur côté la Personne de Dieu en Jésus-Christ, avec tout ce qu'il est, Fils de Dieu, Verbe du Père, splendeur de sa vie et le caractère de sa substance. »

Il fallait que la Vierge Marie épouse saint Joseph pour réveiller en sa chair de femme une détermination sponsale. C'est ainsi que, portée par son union sponsale avec Joseph, Marie a pu être spirée par l'Esprit Saint pour être portée jusque dans la Très Sainte Trinité. Son corps étant éveillé à sa signification sponsale grâce à Joseph, Marie va ainsi être transplantée jusque dans le Père pour vivre cette sponsalité avec Lui et être Mère du Fils.

A ce moment, saint Joseph est comme mis à l'écart, de la même manière que Jésus sera mis hors de Jérusalem, écarté du sein de son peuple et de la proximité du Saint des Saints.

Il fallait, non seulement que la Vierge Marie soit immaculée dans sa conception pour être Mère de Dieu, mais aussi qu'elle vive le mariage avec saint Joseph, avant que ne s'origine en elle le *respectus* du Verbe vis-à-vis de son incarnation. Saint Joseph a joué un rôle que nous pourrions qualifier d'antécédent.

Comme la Vierge Marie subsiste dans le mystère de l'Immaculée Conception, elle est introduite facilement et directement dans le mystère de la Très Sainte Trinité. Ce mystère sponsal est transporté facilement, dès que l'Esprit Saint opère en elle, jusque dans le Père. La chair de Marie, chair sponsale, est totalement emportée dans son amour avec Joseph, et elle est entièrement tournée vers le Père grâce à Joseph.

Comment faire oraison avec Saint Joseph ?

Il faut essayer de comprendre comment saint Joseph approche du visage de Jésus, ce que saint Joseph vit quand il est en relation avec Jésus, car Joseph est le protecteur, le modèle, l'enveloppant du mystère de l'Eglise.

Ce n'est pas rien !

Pour ceux qui font oraison, il est important, capital de saisir ces nuances. Nous ne nous ennuyons pas dans l'oraison si notre intelligence se laisse structurer par la doctrine infaillible et par la sagesse mystique de l'Eglise. Pour vivre de ce que vivent les Personnes divines, trois ascenseurs sont possibles : Jésus, Marie et Joseph.

Avec Jésus

Comment faire pour vivre tout comme Jésus le vit ?

Que vit Jésus en ce moment dans son corps, dans ses quelques milliards de cellules glorieuses ?

Jésus vit un amour maximum. Jésus vit-il un amour infini dans la résurrection ?

Jésus est un homme comme nous, il a assumé les limites propres à la condition de la chair. Donc, dans son cœur humain, Jésus n'aime pas d'une manière infinie, son amour est limité. Mais l'amour du Verbe pour son Père est infini, il reste substantiel.

La vie chrétienne consiste donc, à travers l'oraison, à vivre, à s'habituer, à se familiariser à cet arc-en-ciel que nous appelons l'Arc d'Alliance où nous passons de l'amour quasi infini du cœur brûlant de Jésus dans la résurrection, à l'Amour infini du Verbe pour son Père.

Les sept couleurs de l'arc-en-ciel de l'oraison sont les sept Dons de l'Esprit Saint qui vont se fondre dans l'amour quasi infini du cœur brûlant de Jésus dans la résurrection et à travers lequel l'Esprit Saint passe lui-même pour se transmettre à toute la terre. Et les sept Dons du Saint Esprit rejoignent l'Amour incréé et infini du Verbe pour son Père.

La tête du Corps mystique de l'Eglise est au-delà du voile, Jésus a pénétré le Sanctuaire. Il est le Prêtre selon l'ordre de Melchisédech : il a été revêtu du Sacerdoce éternel.

Quand l'accent de notre climat intérieur d'oraison est la foi, nous vivons du Christ.

Avec Marie, l'Immaculée Conception

Notre vie commence à grandir, à s'épanouir, à devenir elle-même à l'instant où Marie nous enfante, et enfante en nous le Christ. Il faut vivre dans son sein, dans l'océan immaculé de ses grâces, dans son mystère d'Immaculée Conception, comme elle.

La Vierge Marie nous donne tout ce qu'elle a vécu, toutes les grâces qu'elle a vécues, toutes les expériences d'amour qu'elle a vécues. Marie ne garde rien pour elle, elle donne tout ce qu'elle a, tout ce qu'elle est.

C'est par le fruit du mystère de l'Immaculée Conception qu'elle peut avoir une relation totalement immaculée avec le Père.

Dans l'oraison, il ne faut pas hésiter à accepter le Don parfait, ce par-Don où Jésus nous a donné le mystère de l'Immaculée Conception :

Il faut faire comme saint Jean : « **Alors Jean la prit chez lui** » (Jean, 19, 27). Il prend le mystère de l'Immaculée Conception dans son intime.

Il a ainsi fait comme le fit avant lui saint Joseph : quand Joseph a épousé le mystère de l'Immaculée Conception, il a vécu du secret de la Vierge Marie, il l'a prise chez lui. Il prend ainsi dans son cœur la conjonction du Verbe et de l'Esprit Saint qui irradie, enveloppe et vivifie toute la personne de la femme parfaite.

Nous voyons sur les statues Marie prier les mains jointes au niveau du cœur, tandis que saint Joseph prie les bras croisés sur sa poitrine, dans une sorte de préhension du mystère de Marie.

Si nous prenons une position sans entrer dans le mystère qui y correspond, il y a une sorte d'anachronisme. Il vaut donc mieux entrer dans le secret qu'il représente et qu'il évoque et faire en sorte qu'il se réincarne en nous dans notre oraison.

Avec saint Joseph

Puisque le mystère de l'Immaculée Conception a été proclamé par l'Eglise si récemment, c'est nous qui sommes la première génération à qui il est donné d'en vivre. C'est notre vocation et notre spiritualité du XX^{ème} siècle.

C'est la spiritualité de saint Joseph, qui doit prendre chez lui l'Immaculée Conception : « **Joseph, fils de David, ne frémis pas de prendre avec toi Marie, ton épouse** » (Matthieu, 1, 20). C'est pourquoi c'est si important de regarder le mystère de Joseph. Saint Joseph ne s'est pas arrêté au bonheur de la grâce de son mariage, de l'enveloppement et du recueillement à l'intérieur de lui-même des trésors de l'Immaculée Conception.

Saint Joseph garde le mystère de l'Immaculée Conception en son intime comme un enveloppant, car la Vierge Marie est aussi la nouvelle Eve du Christ ressuscité. Dans la Résurrection, le Christ est époux de la nouvelle Eve (Mystère de l'Assomption), mais le Christ est également époux de l'Eglise. Comme saint Paul le dit en parlant du mystère du Sacrement de mariage : « **Ce mystère est grand. C'est le mystère du Christ et de l'Eglise.** »

Saint Joseph est non seulement l'époux de Marie et l'époux de l'Immaculée Conception, mais il est aussi l'enveloppant de tout ce qui doit se vivre dans l'unité de l'Eglise.

Au moment où l'Eglise doit entrer dans son dernier jour, à l'heure de la Parousie du Messie, du retour du Christ, l'Eglise toute entière doit épouser la spiritualité de saint Joseph, lui qui porte l'unité de l'Eglise militante, de l'Eglise souffrante et de l'Eglise glorieuse.

Ces « trois ascenseurs » n'en font qu'un : c'est la Jérusalem céleste qui approche !!

L'Immaculée Conception a aussi quelque chose d'enveloppant dans son mystère de Marie Reine.

Jésus ressuscité informe également l'ensemble du mystère de l'Eglise : c'est lui qui en est la tête.

Vivre ce que vit toute l'Eglise sauvée en la Vierge Marie par le Christ, ne peut se vivre sans saint Joseph. Saint Joseph fait curieusement l'unité entre les âmes séparées du Purgatoire, celles de l'Eglise militante et de l'Eglise glorieuse : - Il doit porter, en tant que disciple, Jésus vers la croix, - Il meurt avant le mystère de la croix, - Il est parmi les âmes des limbes, - Il est dans les lieux inférieurs de l'Hadès, - Il attend avec Abraham, Moïse et tous les autres (jusqu'au moment de la croix, il n'y a personne au purgatoire, ni en enfer, ni au ciel).

Le rôle paternel de saint Joseph va contribuer à faire de lui une origine conjointe de la rédemption pour le monde.

Dans les sacrements, Jésus nous charge d'être origine avec Lui de la rédemption du monde. Nous ne pouvons vivre cela sans incorporer mystiquement en nous toutes les parties de l'Eglise : l'Eglise militante, l'Eglise souffrante et l'Eglise glorieuse et triomphante. En notre corps, les trois s'unissent et nous sommes source, nous vivons ce schéma de la charité fraternelle de saint Joseph.

Si nous vivons « notre vécu » à partir du mystère de l'Immaculée Conception, ce n'est pas tout à fait pareil. Nous sommes alors plutôt comme une source du mystère de l'envoi du Fils dans le monde par le Père et c'est le mystère de l'Incarnation qui domine.

Le mystère de Marie Reine est aussi source : source de l'envoi du Christ ressuscité, du retour du Christ, de la seconde venue (spirituelle), du règne du Sacré Cœur de Jésus. Il y a quelque chose que vit la Vierge Marie au Ciel, dans son mystère d'Assomption, que nous devons vivre. Le Père Maximilien Kolbe dit :

« Je dois vivre, dans ma vie d'oraison, ce que Marie vit au ciel dans cette gloire dans laquelle elle est unie, en une seule chair glorieuse avec Jésus ressuscité, pour maîtriser tout dans la Très Sainte Trinité, dans l'éternité, dans le temps. »

C'est un autre « ascenseur », le Saint Esprit, qui unifie tout dans l'Amour. C'est alors le mystère de la charité qui domine. Le Fils aussi, quand il est dans le sein du Père, est source de l'Esprit Saint avec toute son humanité glorifiée.

Il faut s'habituer à comprendre cette évidence bouleversante : Dieu nous invite personnellement à rentrer comme Fils dans la Très Sainte Famille qui est la sienne. Ceci est le mystère de la fin des temps, car la sainte Famille nous conduira à vivre des trois ensemble,

- à force de vivre de ce que vit Joseph dans cette espèce de paternité unificatrice de Sagesse,
- à force de vivre ce que vit Marie Reine, comme incarnation la plus pure qui soit de tout ce que l'Esprit Saint peut faire dans une chair glorifiée
- et de tout ce que le Verbe peut resplendir comme source de gloire,
- à force donc de s'habituer à vivre de l'un, de l'autre et du troisième.

C'est ainsi que sera rendu possible pour notre monde la proximité et la venue de la Jérusalem céleste.

Dès que nous faisons oraison, n'existons plus ! Qu'il n'y ait plus que Jésus ! Que la Vierge Marie soit toujours invitée (comme aux noces de Cana), notre nature humaine (l'eau) sera changée en vin. Notre cœur sera changé dans le cœur du Christ ressuscité, rayonnante source de l'Esprit Saint. Alors, qu'apparaisse sous nos yeux illuminés par la foi l'unification du corps mystique du Christ dans la charité fraternelle, dans notre âme transformée par l'espérance, cette paternité qui nous origine et nous introduit à l'intérieur de la Sainte Famille, dans laquelle nous sommes invités, chacun vivant pour sa part d'une communion personnelle profonde et incarnée avec chacune des trois Personnes divines.

Nous sommes invités à revivre ce que Jésus a vécu quand il voyait son Père éternel sous le visage de Joseph.

Nous sommes invités à dire et comprendre que Joseph nous donne tout ce qu'il a.

Nous sommes invités à revivre ce que Jésus recevait du visage de son Père quand il regardait l'Immaculée Conception.

Nous sommes invités à revivre ce que l'Immaculée elle-même a vécu quand elle regardait Joseph et, à travers le visage de Joseph, le visage du Père comme son Epoux éternel avec lequel elle engendra le Verbe.

Nous sommes invités dans la Sainte Famille.

Il faut comprendre ce que veut dire cette invitation de Marie et de l'Esprit Saint au monde d'aujourd'hui : entrez dans la Sainte Famille ! Tous sont appelés à y entrer ! Nous faisons tous partie de la Sainte Famille, non plus seulement celle de Nazareth, mais aussi et surtout celle de la Jérusalem céleste.

Si nous ne faisons pas oraison, nous ne comprendrons jamais cela.

C'est le passage obligé d'une « *charité si ardente et si parfaite* » qu'elle in-spire la Substance divine, le retour du Christ, la Jérusalem d'en-haut.

Voilà ce que nous apprend ce que fût la vocation de **Joseph sous lequel le Père a choisi d'inspirer la Substance divine**. Et c'est nous qui sommes là, au cœur de l'Eglise militante, qui sommes invités à ce que se réalise ce grand mystère d'unification.

Si bien que nous pourrions presque dire que notre mission a quelque chose de plus grand (en extension, est-il besoin de le préciser) que la mission de la Vierge et de plus grand que la mission de Joseph. Jésus dit : « **Vous ferez des choses plus grandes encore que celles que j'ai faites** », car il ne peut pas produire ce mystère de la Jérusalem céleste sans les tout petits derniers que nous sommes.

Ce mystère est grand. Que nous ne soyons pas un très grand nombre, et même que nous soyons un tout petit reste pour actuer cette mission n'a pas grande importance : ils n'étaient pas nombreux dans la Sainte Famille. Beaucoup sont appelés, nous sommes tous invités, Dieu connaît ceux qu'il a choisis pour cette œuvre ultime.

Dans le schéma déjà cité, une remarque est gênante : Jésus et Marie sont séparés de Joseph. Mais en réalité, Joseph intègre Marie à l'intérieur de lui-même. C'est grâce à Joseph que toute l'Eglise vit du mystère de Marie, comme nous pouvons le constater dans les apparitions de Lourdes des 11 février, 25 mars et 16 juillet 1858.

* Entre le 11 février et le 16 juillet, il y a 15 apparitions plus 138 jours : au total 153 jours. (Ce qui indique que le mystère de l'Immaculée Conception révélé le 25 mars est à l'intérieur du mystère de l'Eglise symbolisée par le chiffre 153).

* Avant le 25 mars, il y a 20 jours ; après le 25 mars, il y a 13 jours d'absence : au total 33 jours. (Ce qui indique que le mystère de l'Immaculée Conception jaillit du sein même du mystère du Christ ressuscité symbolisé par le chiffre 33).

Ces deux mystères sont bien là, à l'intérieur de l'Eglise glorieuse, de l'Eglise souffrante et de l'Eglise militante, tout à la fois. L'enveloppant de saint Joseph est là, recueillant de la même manière l'Eglise souffrante, militante et triomphante, laquelle contient elle-même le mystère de l'Immaculée Conception et le mystère du Verbe glorificateur.

Il y a quelque chose de terminal dans le mystère unificateur de Joseph. Il faut vivre cela. Comment faire ?

Nous allons tout simplement nous habituer à lui, nous approcher de lui, l'inviter. Par exemple, nous pouvons vivre l'ensemble des quinze mystères du rosaire en demandant à l'Esprit Saint, en demandant au Père d'illuminer pour nous son intériorité paternelle (il ne cesse de le faire dans son Verbe, en nous faisant comprendre comment Joseph est illuminé de l'intérieur dans sa mission surnaturelle et temporelle. Nous demandons au Père de revivre ce que saint Joseph a vécu dans le mystère de l'Incarnation, dans le mystère de la Visitation, dans le mystère de la Nativité, dans le mystère de la Présentation au Temple, dans les mystères douloureux où il est pourtant lui-même déjà mort, et dans les mystères glorieux où Joseph pénétra en son âme humaine en même temps que l'âme humaine du Christ dans la gloire de la vision béatifique. Saint Joseph a épousé la Vierge Marie, le mystère de l'Immaculée, en son âme : il ne l'a donc jamais quittée, même après sa mort, même après son entrée dans la vision béatifique.

Il y a des secrets inouïs de ce que saint Joseph a vécu dans le mystère de la Résurrection du Christ, dans le mystère de l'Ascension du Christ, dans le mystère de la Pentecôte. Saint Joseph joue un rôle dans tous ces événements. Il faut saisir ce rôle qui fut le sien dans cette ascension des quinze mystères du rosaire, en demandant à l'Esprit Saint de nous le faire découvrir.

Nous nous habituerons ainsi à rentrer dans la Sainte Famille, car ce qui unifie une communauté est son ordre d'origine. Dans la Très Sainte Trinité, l'ordre d'origine est le Père : Le Père est origine du Fils, le Père et le Fils sont, tous les deux, origine de l'Esprit Saint.

Dans la Sainte Famille, Marie et Jésus sont tous les deux soumis à Joseph : c'est bien Joseph qui fait l'unité. En effet, la Vierge porte Jésus en son sein, et Joseph garde, à l'intérieur de lui, en l'épousant, le mystère de Marie. Il nous est demandé de revivre ce mystère de la Sainte Famille sur le plan à la fois créé et incréé de la Jérusalem céleste, tel que Joseph le vit, et qu'il puisse nous communiquer ce qu'il vit, devenant ainsi notre véritable père.

Voilà ce qui nous est proposé pour préparer le retour du Christ. C'est pour cela que le Concile Vatican II a décidé d'introduire Joseph dans le canon eucharistique pour la première fois dans l'histoire de la liturgie.

* La première modification est quand nous invoquons « **la Bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Joseph son très chaste époux** », avant d'invoquer les Apôtres Pierre et Paul.

* La seconde modification est que nous proclamons notre attente du retour du Christ. Le Retour du Christ est introduit dans le canon eucharistique à plusieurs reprises dans le courant de la messe, supplication introuvable jusque là ! « **Maranatha** », « **Reviens, Jésus** ». Ces deux modifications sont significatives, et il n'est pas douteux qu'elles ont une connexion profonde dans leur évocation prophétique.

Le fait de célébrer la messe dos au peuple ou face à l'assemblée a également une valeur significative et prophétique :

Quand nous disons la messe dos au peuple, cela manifeste que le Christ Prêtre se montre face au Père pour emporter avec lui tous les hommes qu'il sauve en pénétrant lui-même le premier au-delà du voile. Et quand la messe est dite en latin, qui est la langue sacrée, la langue mystérieuse, cela manifeste également que la prière est adressée directement par Jésus à son Père. La liturgie voulait ainsi représenter Jésus entrant le premier au-delà du voile pour attirer derrière lui tout le peuple de Dieu, comme le Berger son troupeau.

C'est beau ! Jésus nous arrache au péché et nous amène dans le sein du Père.

Aujourd'hui, l'Eglise dit la messe face au peuple, cela signifie : Jésus revient (et c'est la deuxième fonction du Sacerdoce du Christ, ayant amené les hommes avec lui en Dieu, de revenir comme Dieu vers les hommes pour les glorifier, les juger, les sauver).

Et c'est pour cette raison également que nous utilisons la langue vernaculaire (propre à chaque contrée ou pays), car quand Jésus revient dans toute sa Gloire, il s'adresse à chacun d'entre nous dans sa propre langue.

Ce sont les signes des temps. L'Eglise est prophétique à travers la liturgie, ce qui montre d'ailleurs au passage que la liturgie d'un moment ne doit pas être un absolu, sauf si l'on veut paralyser la fonction prophétique et sponsale de la prière de l'Eglise.

Nous comprenons maintenant pourquoi le mystère de Joseph est si nécessaire pour nous.

II. III. SAINT JOSEPH, PATRON DES ÂMES CACHÉES ET SURÉMINENTES

Pour nous encourager à vivre de plus en plus notre oraison en invitant saint Joseph à faire oraison en nous, à reproduire la façon dont il vit du Père et du Fils et de l'Esprit Saint dans son oraison actuelle comme unificateur et enveloppant de la Jérusalem d'en haut, revenons au texte de Monsieur Olier :

« L'influence du divin saint Joseph est une participation de celle de Dieu dans son Fils ».

Cette phrase est très intéressante. Quand nous nous mettons sous l'influence de la vie intérieure réservée à Joseph, le seul à avoir ce caractère, saint Joseph, nous est donné.

Et lorsque nous sommes ainsi sous l'influence de Joseph, cette influence est une participation de l'influence de Dieu le Père dans son Fils. C'est ce que Jésus dit : « **Le Père est en moi et je suis dans le Père** ». Ce que nous appelons en terme technique la *circum incession*, nommée aussi *perichoresis* chez les orthodoxes. Cela veut dire que le Fils, à l'intérieur du Père, demeure dans le Père, et que le Père, à l'intérieur du Fils, demeure dans le Fils.

C'est la Personne du Père qui est à l'intérieur de la Personne du Fils, et réciproquement. Mais ce n'est pas de la même manière. Quand nous disons : « Le Fils est dans le Père », cela veut dire que le Père exerce une certaine influence sur le Fils qui est en lui. Mais le Fils exerce aussi une influence sur le Père qui demeure en lui.

C'est cette influence que Dieu le Père exerce sur son Fils, et qui est à l'intérieur de lui, à laquelle nous participons lorsque nous demandons à saint Joseph de faire oraison en nous.

Il faut faire oraison pour nous habituer au climat de relations entre les Personnes divines, dans leur intimité la plus profonde, immanente, éternelle et incréée. Quand Joseph nous redonne ce qu'il vit, nous sommes en lui, et nous rentrons dans l'influence du Père sur son Fils de manière incarnée, théologale, surnaturelle, laquelle est une participation à l'influence que le Fils reçoit du Père, lorsqu'il est à l'intérieur du Père, éternellement.

C'est très simple !

Si nous demandons à Joseph de nous aider à faire oraison, nous l'invitons, nous sommes dans ses bras. « *Il est mon ascenseur* », dirait sainte Thérèse. Et quand nous nous mettons dans les bras de saint Joseph, il nous porte jusqu'où il va, et il va très loin ! Nous sommes à l'intérieur de la fécondité glorieuse de Joseph qui est conjoint au Père éternel dans l'unification qu'il produit de la Personne de son Fils. Nous commençons alors à entrer dans la Très Sainte Trinité, dans la « demeure » du Fils qui est dans le sein du Père. Nous nous acclimatons aux Trois et à cette influence que le Père exerce sur son Fils.

Nous ne pouvons pas entrer dans l'expérience surnaturelle de l'intimité de relations entre le Père et le Fils, sans ressentir l'influence du Père sur son Fils dans le mystère profond de la Très Sainte Trinité, sans être adopté par la Sainte Famille et en la vivant.

« Saint Joseph, ayant été choisi de Dieu pour être son image à travers son Fils unique, n'a point été établi pour aucune fonction publique dans l'Eglise de Dieu. Autre est la fonction de saint Pierre, autres sont les opérations de saint Joseph. »

« Saint Joseph est établi pour communiquer intérieurement la vie suréminente qu'il reçoit du Père et qui découle ensuite par Jésus-Christ sur nous. L'influence de saint Joseph est une participation de celle de Dieu le Père en son Fils. Tandis que celle de saint Pierre, et des autres saints, est une participation de la grâce de Jésus-Christ s'écoulant sur les hommes et se distribuant par mesure dans ses membres, celle de saint Joseph est une participation de la source sans règle et sans mesure qui se répand de Dieu le Père dans son Fils. »

Tandis que dans les autres saints, c'est par mesure qu'il nous le communique. Ici, c'est sans bornes et sans mesure, à cause de ce qu'est saint Joseph et de ce que Dieu le Père est en lui comme dans son image universelle.

A chaque fois que nous vivons de l'Eglise militante, que nous essayons d'imiter les millions de saints, nous participons à l'influence exercée par Jésus-Christ quand il écoule, à faible mesure, sa grâce en tous ses membres. Mais quand nous vivons de l'oraison à la manière de saint Joseph seul et non pas de tous les saints, nous participons à l'influence du Père vis-à-vis de son Fils qui est à l'intime de lui-même. « **Sursum corda** » ! Saint Joseph est notre ascenseur divin !

Cela ne veut certes pas dire qu'il ne faut pas vivre de l'influence de la grâce de Jésus-Christ qu'il répand dans tous ses membres : c'est inséparable. Il faut nous habituer à ne pas séparer ce que Dieu a uni.

« Saint Joseph doit être le tabernacle universel de l'Église. C'est pourquoi l'âme unie intérieurement à Jésus-Christ et qui entre dans ses voies, ses sentiments, ses inclinations et ses dispositions, cette âme, tant qu'elle sera sur la terre dans la foi, sera remplie d'amour, de respect, de tendresse pour saint Joseph, à l'imitation de Jésus-Christ vivant sur la terre. »

Jésus qui a suivi saint Joseph et qui a dit : **« Ce que je vois faire à mon Père, je le fais à mon tour ».**

« Car telles étaient les inclinations et les dispositions de Jésus-Christ : Il allait aimer avec tendresse Dieu le Père dans saint Joseph, et l'adorer sous cette image vivante à l'intérieur de laquelle il habite réellement. C'est à nous de suivre cette conduite de Jésus et d'aller ainsi rechercher notre Père dans ce saint. »

C'est ce que saint Jean nous enseigne lorsqu'il dit que le but que se propose le Christ est d'aller à la recherche du Père : **« Je vais vers le Père ».** Jésus dit bien que le but vraiment ultime consiste à aller à la recherche du Père. Il dit bien que ce but n'est pas que nous allions à la recherche du Fils, du Verbe ni de l'Esprit Saint, mais à la recherche du Père.

Le passage le plus important du texte de Monsieur Olier qui a été lu et développé est sans conteste le paragraphe où il est dit : *« Saint Joseph est to dikaïos on ».*

Il est le signe, le caractère de la fécondité du Père éternel. Il a été comme un sacrement sous lequel Dieu a porté, engendré son Verbe incarné en la Vierge Marie et sous lequel il a inspiré la Substance divine.

III

SAINT JOSEPH DANS LES ÉPÎTRES DE SAINT PAUL, APÔTRE

Dans la culture juive, il y a deux types de justes : le *Hassid* et le *Tsadique*.

Le *Hassid* est celui qui respecte les six-cent-treize préceptes de la Thora. Il est complètement lié à l'amour de Dieu dans l'observance de la Thora.

Le *Tsadique* est le juste par excellence. Il est tellement accompli dans l'union à Dieu qu'il en resplendit, qu'il déborde, qu'il communique cette grâce autour de lui. Il est reconnu par tous comme un Sage.

La fécondité de celui qui est « juste » est telle que l'on vient vers lui pour le consulter sur le secret intime de l'union à Dieu. Il est assez proche de ce que nous appelons « le Saint homme », « l'homme de Dieu ».

Si les juifs à Nazareth considèrent que Joseph, pourtant un exilé, est le Juste, c'est qu'il avait un poids considérable à la synagogue, dans le village : le *Tsadique* ne fait pas de prosélytisme, il rayonne par lui-même.

Dans la Bible, nous trouvons l'expression « **le juste** », « *to dikaios on* », une seule fois dans le Nouveau Testament, dans l'évangile de saint Mathieu (1, 19). Ce terme (en grec) ne peut pas se trouver dans l'Ancien Testament écrit en grande partie en hébreu.

Nous avons vu qu'il fallait faire une relation entre le « *to dikaios on* » relatif à saint Joseph et un autre texte où le mot *dikaios* est employé dans l'expression « *to dikaios Pater* » lorsque Jésus s'adresse à son Père.

Ce sont les deux seules fois où l'on trouve ce mot *dikaios*, le premier associé à un substantif d'ordre métaphysique avec saint Joseph et le second associé à un substantif d'ordre super-métaphysique, comme l'hypostase paternelle exprimant la Paternité dans la Justice. Il faut faire cette relation entre les deux textes : c'est le travail du théologien que de procéder ainsi.

Et c'est ce que fait Monsieur Olier : il trouve une relation directe, dans l'ordre de la proportionnalité entre les Personnes, entre la Paternité incréée de Dieu, première Personne de la Très Sainte Trinité, et la paternité métaphysique surnaturelle créée, incarnée en Joseph. Il y a donc un lien entre le Père et la paternité surnaturelle en Joseph.

Ainsi, dans les épîtres de saint Paul, à chaque fois que nous retrouverons une relation où l'Esprit Saint va parler de quelque chose qui relève de la justice, de la *tsedaka*, nous pourrons l'interpréter théologiquement comme s'appliquant premièrement et directement à Joseph, en saisissant l'intention profonde et sans doute ultime du texte, puisque nous savons désormais que la justice est incarnée en saint Joseph. C'est dans l'Écriture, ce n'est pas une interprétation *accommodatis*.

« Joseph et Marie étaient déjà mariés ». Il faut connaître le Talmud pour savoir ce que veut dire « être mariés ».

Quand l'ange Gabriel annonce à Marie qu'elle va concevoir et enfanter le Messie, Joseph et Marie sont déjà mariés (Matthieu, 1, 18-20). Dans le rite juif en effet, les jeunes gens sont mariés et, au bout d'un certain temps seulement, la mariée va venir habiter chez son mari.

Au moment de l'Annonciation, Joseph et Marie sont donc mariés. Marie est immaculée dans sa conception, elle est déjà donnée, le mariage est fait. Elle est dans une plénitude de vérité, de limpidité et de grâce.

Saint Joseph est le *tsadique*, il est totalement ajusté à la Thora. Il ne peut pas manquer de respect à l'un des six-cent-treize préceptes de la Thora ; et Marie non plus.

Nous avons trouvé le mot « juste » cité sept fois dans le Nouveau Testament, attribué une fois à saint Joseph, et six fois à Jésus, car Jésus accomplit totalement les Ecritures, les six-cent-treize préceptes de la Thora.

En Jésus, la Thora est totalement accomplie, incarnée. Les Juifs le reconnaissent : ils disent que Jésus de Nazareth est l'incarnation de la Thora. En effet, la Thora a toujours échoué en Israël, elle n'a jamais été accomplie parfaitement par un être humain, sauf par le Messie de Dieu : Jésus est le Juste par excellence.

Mais il y a un autre Juste, « Juste substantiellement », c'est Joseph. C'est très fort de dire cela ! Donc, Joseph accomplit les six-cent-treize préceptes de la Thora, non pas en regardant chacun des détails mais parce qu'il est un accomplissement personnel de la Thora. Car le « *to on* » regarde jusqu'au point de vue de l'être l'ajustement à Dieu dans la révélation, jusqu'au bout de l'accomplissement, jusque dans le point de vue de la jointure de l'âme, du corps et de l'esprit.

Joseph ne peut donc s'être marié avec Marie, la plénitude de grâce, la *mle'at hèsèd*, la grâce incarnée, en introduisant une erreur sur la personne.

Joseph et Marie étaient mariés, ils s'étaient mis d'accord sur la finalité de leur mariage. Nous pouvons le constater à l'Annonciation, lorsque Marie dit à l'ange : « **Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ?** » (Luc, 1, 34). La finalité de leur mariage ne consistait donc pas à avoir des enfants, mais à intensifier et préserver en chacun d'entre eux la *fides*, la fidélité et la foi commune, pour faire l'unité ensemble dans la soif de la venue du Messie. Il fallait qu'ils s'unissent dans le mariage pour s'unir dans cette soif féconde du Messie.

Saint Augustin dit qu'il y a trois finalités dans le mariage :

- La *fides* est la fidélité commune, l'unité des deux.
- La *proles* est la fécondité, ce sont les enfants.
- Le *sacramentum* est la sanctification.

Saint Joseph et la Vierge Marie s'associent sur les deux finalités que sont la *fides* et le *sacramentum* pour vivre de l'onction parfaite, la sainteté.

Pour que le Messie vienne, il faut qu'il soit appelé non seulement par une personne pleine de sainteté et de grâce, mais mieux encore par ce que le saint-Père appelle une humanité intégrale, c'est-à-dire par une humanité qui soit à la fois totalement en dehors du péché (telle est donc bien-sûr Marie, l'Immaculée) et par une humanité qui soit entièrement sanctifiée et sauvée, mais qui garde encore les séquelles du péché originel (tel est donc Joseph, le *Tsadique* par excellence). Humanité intégrale également parce qu'il y a à la fois l'homme, la femme et l'unité sanctifiée des deux.

Il fallait en effet l'unité de l'homme et de la femme. Marie toute seule en attente du Messie n'aurait pas pu attirer le Verbe jusque dans le point de vue de l'incarnation. Il fallait cette Humanité intégrale.

Le Pape Jean Paul II dit : « L'humanité intégrale est l'humanité créée par Dieu, homme et femme, pour montrer à l'homme et à la femme, qu'ils ne sont pas l'homme tout entier chacun séparément, qu'ils ne sont l'homme tout entier que quand ils sont dans l'unité ontologique de l'homme et de la femme. Alors ils sont « **homme et femme** ». La genèse nous le dit : « **Dieu créa l'homme à son image, homme et femme il le créa** » (1, 27). »

Pour que l'Incarnation puisse advenir, il fallait donc une unité entre l'homme et la femme qui aille jusque dans le point de vue de l'intégralité, non seulement dans le point de vue de l'amour, mais aussi dans le point de vue ontologique de l'unité des deux, unité effectivement réalisée entre Joseph et Marie. Saint Augustin dit ceci, qui est très intéressant : entre Joseph et Marie, c'est l'« *amiticia maxima* ». Il fallait qu'il y ait le mariage entre Joseph et Marie, sinon l'humanité intégrale ne pouvait pas être apte à recevoir de manière convenable l'incarnation du Seigneur.

Joseph n'est donc pas exclu du mystère de l'Incarnation, il en est au contraire avec la Très Sainte Vierge le principal protagoniste, « bien que ni Joseph, ni Marie, n'ait participé à la conception de Jésus », comme dit saint Bernard.

C'est Pourquoi nous disons « engendré, non pas créé », car il n'y a pas eu conjonction de l'homme et de la femme du point de vue de la procréation. Et si quelqu'un disait que Dieu le Père ou le Fils ou l'Esprit Saint, aurait remplacé dans le corps de la Vierge le principe mâle absent, il serait hérétique, car cela voudrait dire qu'il y a eu procréation, production d'une cause masculine pour suppléer à l'absence de la cause masculine de saint Joseph. Cela voudrait dire aussi que Dieu aurait créé ce principe mâle manquant, et, ce faisant, la fécondation qui en aurait résulté s'originerait en quelque chose de créé, ce qui est absurde et contraire à la foi.

Dieu, à partir de causes dispositives, qui ne sont pas de l'ordre de la procréation, s'est constitué un corps. La Vierge participe biologiquement à la production du corps de Jésus, et constitue en tant que telle une cause instrumentale à l'opération du Saint Esprit. Saint Augustin dit bien : « *La Vierge a conçu dans sa contemplation avant de concevoir dans sa chair* ». Mais cette cause contemplative ne peut aller jusqu'à la substance si elle n'est pas assumée en Marie (première assumption) par l'unité qu'elle a avec Joseph. Sans son mariage avec Joseph, le mystère de l'Incarnation est impossible. Si Dieu demande à Joseph d'épouser Marie avant l'Incarnation, c'est une nécessité de Sagesse. Il aurait pu faire autrement, mais il a voulu passer par l'amour entre l'homme et la femme dans le mariage. Tout est parfaitement clair dans l'évangile sur ce point. Et dans le Talmud, il y a des pages entières à ce sujet.

Les rabbins se demandent pourquoi la première lettre de la Bible est le *Beit*, qui est la lettre de l'amour parfaitement réussi entre l'homme et la femme, avec clôture de l'intimité et ouverture à l'infini. *Beit* veut dire maison.

Pourquoi Dieu a-t-il commencé toute sa Révélation, non par un *Aleph*, qui est la lettre de l'adoration, la relation avec lui, mais par le *Beit*, l'amour humain ? Dieu ne peut pas se révéler en dehors de l'amour réussi entre l'homme et la femme. C'est la première grande prophétie de la nécessité du mariage entre Joseph et Marie, dans une amitié parfaite et une humanité intégrale, pour permettre cette admiration vis-à-vis de la Sagesse du Messie qui va s'incarner pour sauver les hommes. C'est dans ce nid sponsal que Marie reçoit la parole de l'ange en plein accord avec Joseph.

Quiconque a vécu de cette unité sponsale intégrale avec son époux ou son épouse sait très bien que cela se fait dans une liberté intérieure où il n'y a pas de place pour la cachotterie. C'est clair, limpide, et d'autant plus facile que la Vierge Sainte est d'une limpidité parfaite et Joseph d'une grande délicatesse.

C'est à partir de là que saint Joseph s'aperçoit que Marie son épouse porte l'Enfant. Il sait que c'est fini pour lui, Dieu a fait son Œuvre, Il a pris toute la place, Il a tout fait en Marie. Et comme il est le juste, dans la crainte respectueuse de Dieu, il doit laisser cette intimité de Dieu avec la Vierge, il doit s'effacer. C'est pourquoi il se demande comment faire pour la répudier en secret. Voilà le commentaire de tous les Pères apostoliques jusqu'à aujourd'hui.

Il faut réfléchir au contexte, il est très important de comprendre cette union extraordinaire entre l'époux de l'Immaculée et l'Immaculée Conception. Ils sont tous deux totalement ajustés, ils vivent tous les deux d'Adonaï, du Père, du Face à Face du Père et du Fils, et du lien entre les Deux, le Saint Esprit. Ils vivent, chacun d'eux, des trois Personnes de la Très Sainte Trinité, dans l'Unité.

L'Immaculée, la femme, d'où vient-elle en sa « *super-substance* », comme le dit Ruysbroeck l'Admirable ?

Du point de Vue de son essence, Marie est un être humain. Mais dans sa super-essence, Marie est l'Immaculée Conception, originée dans l'Unité qu'il va y avoir entre le Verbe de Dieu et l'Esprit Saint, dans la blessure du cœur de Jésus, qui fusionnent dans une passivité substantielle d'Amour. L'Immaculée Conception est ce fruit qui émane de la communion sponsale de deux Personnes divines dans la blessure du cœur cadavérique de Jésus. Nous pouvons dire cela depuis la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, commentée par le Père Kolbe. Il faut saisir toutes les finesses de ce que cela veut dire, vitalement parlant, pour Marie, pour le Verbe et pour l'Esprit Saint.

Saint Joseph, d'où est-il issu ? En tant que « *to dikaios on* », il est lié au Père comme quasi-sacrement. Dans l'humanité intégrale, qui se réalise dans la *maxima amicitia* de l'Immaculée et du juste par excellence, le Père, le Fils et le Saint Esprit vont se retrouver dans le mystère de l'Incarnation : c'est une condition *sine qua non*. Il doit exister une unité totale et parfaite du point de vue de l'amour humain, surélevé par la Plénitude de grâce, et une actuation parfaite des opérations de chacune des Personnes de la Trinité. Et il faut que ces Personnes se conjoignent et se retrouvent : le Père, grâce à saint Joseph, le Verbe et l'Esprit Saint, grâce à l'Immaculée Conception. C'est très fort ! Nous devinons aisément à quelle hauteur il faut se hisser pour comprendre ce qui va se passer quand saint Joseph se demande : « Comment vais-je faire pour me séparer de Marie ? » Et saint Mathieu nous dit qu'il se pose cette question car il est « *to dikaios on* ». Il faut aller à cette hauteur vitale de l'amour entre l'homme et la femme, et l'amour à l'intérieur des Personnes divines, pour comprendre ce mystère. C'est la raison pour laquelle Jésus dira que l'accomplissement de la Thora dans la grâce, c'est l'amour de Dieu (Très Sainte Trinité) et l'amour du prochain (de l'homme et de la femme) en un seul acte. La nouvelle Justice, la nouvelle Thora ne pouvait être promulguée qu'à travers le mystère de saint Joseph.

De par la volonté de Dieu, le Verbe vient assumer son humanité à travers le sang de la Très Sainte Vierge. Mais quand Dieu assume son humanité à travers le sang de Marie, il assume l'humanité intégrale qu'il trouve en elle. Ainsi Dieu assume l'unité sponsale parfaite entre saint Joseph et la Vierge Marie, jusque dans la chair, impliquant la chasteté, comme l'explique Jean-Paul II (voir annexe).

Dieu assume l'humanité de l'époux, Joseph, assumée par celle de l'épouse, l'Immaculée Conception, dans l'unité des deux, pour assumer sa propre humanité. Tel fut le passage du Seigneur pour son incarnation. En passant par cette voie, l'initiateur de la nouvelle Thora, du nouveau commandement : « **Tu aimeras Dieu et ton prochain en un seul acte** », a emprunté la meilleure disposition de convenance possible.

* Si nous disons que Joseph n'a pas participé à la conception de Jésus par un principe biologique masculin, ajoutons tout de suite que ce n'est pas non plus en Marie un principe biologique féminin (un ovule) qui a été assumé par le Verbe de Dieu pour être engendré dans la chair.

* Si nous disons : « Marie a été assumée en une partie de sa chair, en l'humanité que le Verbe assumait en elle », disons immédiatement : « Joseph fait partie de l'humanité intégrale qu'assumait le Verbe lors de son Incarnation ».

Il y a quelque chose de très étonnant à saisir à travers les paroles que Marie dit à l'ange : « **Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ?** » et à travers celles que l'ange lui apporte en réponse en lui disant que c'est le Saint Esprit qui l'obombrera. N'est-il pas indiqué à travers cette révélation que Joseph et la sainte Vierge vivent du sacrement de mariage dans la finalité de la *fides* et du *sacramentum*, par et dans la *proles* car c'est la Volonté du Père ? Dieu en effet ne peut pas se contredire. Alors comment cela se fera-t-il ? L'ange répond : « **Il sera grand et on l'appellera Fils du Très-haut et l'Esprit Saint surviendra en toi et la puissance du Très-haut t'obombrera** ». Marie comprend de suite que Joseph est inclus dans cette obombration du Père.

Le Livre du Père Doze, Joseph, l'ombre du Père, est très beau à ce sujet. L'ange Gabriel révèle à la Vierge Marie à cet instant que le Père et l'Esprit Saint permettent au Verbe de s'incarner en elle. Mais comme c'est à partir d'une communion de personnes entre le Verbe et l'Esprit Saint, c'est elle, l'Immaculée Conception qui sera le lieu de cette assumption de l'humanité du Seigneur. Tout se réalisera divinement « **sous l'ombre du Père** », à l'intérieur de laquelle Joseph sera si uni au Père que c'est tout à la fois sous l'ombre de Joseph (à son cor défendant, c'est le cas de le dire !) que la toute puissance paternelle permettra au Verbe d'être attiré en elle. C'est extraordinaire !

Et ne disons pas que ces considérations trinitaires étaient très éloignées de la connaissance contemplative de Marie, comme de celle de Joseph... Déjà Abraham vivait du Verbe : « **Abraham m'a connu, m'a vu** ».

Nous vivons en effet de la Très Sainte Trinité. La foi ne consiste pas seulement à croire que la Trinité existe, elle nous fait en vivre par elle et en elle. Nous sommes en Dieu, et en Dieu, il y a trois Personnes.

PRIERE DE SAINT PATRICK

« **Je me lève aujourd'hui par une force puissante, l'invocation** [invocare : appeler intérieurement, nommer de l'intérieur de soi-même] **à la Très Sainte Trinité, la foi en la Trinité, la confession de l'unité du Créateur du monde.**

Je me lève aujourd'hui par la force de la naissance du Christ et de son baptême, la force de sa crucifixion et de sa mise au tombeau, la force de sa résurrection et de son ascension, la force de sa venue au jour du jugement.

Je me lève aujourd'hui, par la force des ordres des chérubins, dans l'obéissance des anges, dans le service des archanges, dans l'espoir de la résurrection, dans les prières des patriarches, dans les prédictions des prophètes, dans les prédications des apôtres, dans les fidélités des confesseurs, dans l'innocence des vierges saintes, dans les actions des hommes justes.

Je me lève aujourd'hui, par la force du ciel, lumière du ciel, lumière du soleil, éclat de la lune, splendeur du feu, vitesse de l'éclair, rapidité du vent, profondeur de la mer, stabilité de la terre, solidité de la pierre.

Je me lève aujourd'hui, par la force de Dieu pour me guider, puissance de Dieu pour me soutenir, intelligence de Dieu pour me conduire, œil de Dieu pour regarder devant moi, oreille de Dieu pour m'entendre, parole de Dieu pour parler pour moi, main de Dieu pour me garder, chemin de Dieu pour me précéder, bouclier de Dieu pour me protéger, armée de Dieu pour me sauver des filets des démons, des séductions des vices, des inclinations de la nature, de tous les hommes qui me désirent du mal, de loin et de près, dans la solitude et dans une multitude.

J'appelle aujourd'hui toutes ces forces entre moi et le mal, contre toute force cruelle impitoyable qui attaque mon corps et mon âme, contre les incantations des faux prophètes, contre les lois noires du paganisme, contre les lois fausses des hérétiques, contre la puissance de l'idolâtrie, contre les charmes des sorciers, contre toute science qui souille le corps et l'âme de l'homme.

Que le Christ me protège aujourd'hui contre le poison, contre le feu, contre la noyade, contre la blessure, pour qu'il me vienne une foule de récompenses.

Le Christ avec moi, le Christ devant moi, le Christ derrière moi, le Christ en moi, le Christ au-dessus de moi, le Christ au-dessous de moi, le Christ à ma droite, le Christ à ma gauche, le Christ en largeur, le Christ en longueur, le Christ en hauteur, le Christ dans le cœur de tout homme qui pense à moi, le Christ dans tout œil qui me voit, le Christ dans toute oreille qui m'écoute.

Je me lève aujourd'hui par une force puissante, l'invocation à la Trinité, la foi en la Trinité, la confession de l'unité du Créateur du monde.

Au Seigneur est le Salut, au Christ est le Salut, que Ton Salut Seigneur soit toujours avec nous.

Amen ! Amen ! Amen ! »

La Très Sainte Trinité est au cœur de la grande prière de saint Patrick, comme de celles de tous les saints et patriarches.

Saint Patrick partageait sa nuit en trois étapes :

- 1^{ère} étape : il disait, à la lueur des torches portées par ses diacres, cent psaumes,
- 2^{ème} étape : il se mettait à genoux dans de l'eau glacée pour dire les cinquante psaumes suivants,
- 3^{ème} étape : il se mettait sur une pierre nue pour se reposer un peu, deux heures environ, avant de repartir évangéliser l'Irlande.

Saint Joseph non plus n'est pas un mou, saint Joseph est l'ombre du Père. Dans l'invocation de la Très Sainte Trinité de Patrick, il y a le terme « *vocare* » que nous retrouvons chez le petit garçon juif quand il prononce « *sh'ma, Israël* ». C'est la première phrase que Jésus enfant a dû prononcer, conformément aux préceptes et coutumes de la Thora : « Ecoute, Israël ».

Sh'ma, écoute, a la même racine que *shemem*, me voici, et *shem*, le nom. Cette séquence du *Shin* et du *Meym* a pour tout Juif une consonance primordiale : c'est ce que le Christ a prononcé en venant en ce monde (Hébreux 10, 7), en écho au *shemem* permanent de son père époux de la Vierge, en même temps que le *fiat* de sa mère, qui en est la traduction latine : « **Me voici pour faire selon ta parole** », lui-même en écho au *sh'ma* de tout Israël racine, épousée et matrice du Messie !

Tel est le *Fiat* de la Vierge Marie. Le *Fiat* de Marie est en rapport direct avec le Nom de Dieu reçu dans la maternité divine de Marie, le Nom de Dieu faisant écho, dans sa Maternité, au *Shemem* du Verbe de Dieu dans son respectus vis à vis de son Incarnation. « **Me voici** », telle est la réponse du salut et de l'appel à la vocation du Père sur nous.

Le Nom de Dieu, *YeHoWaH*, s'écrit avec le *Yod* י, le *Hè* ה, le *Vav* ו et le *Hè* ה : toutes ces lettres signifient d'une part le Père, d'autre part le Fils, et enfin l'Esprit Saint, dans l'unité. Ces quatre lettres qui composent le Nom de Dieu sont les voyelles muettes de la langue hébraïque, comme pour exprimer de manière suggestive que le Nom de Dieu est muet dans l'Ancien Testament. S'il est composé des seules voyelles muettes de l'alphabet hébreu, cela signifie que Dieu est silencieux du côté du Père, du côté du Fils, du côté de l'Esprit Saint et aussi du côté de l'unité des Trois. Dans l'Ancien Testament, la Trinité des hypostases est révélée et manifestée dans la révélation du Nom de Dieu, mais elle est muette, elle ne se prononce pas. Elle ne se révélera et ne se manifestera, d'après les rabbins, les *nacis* et commentateurs d'Israël, que dans l'incarnation du Messie dans la chair.

Quand le *Shin* ש, vingt et unième lettre de l'alphabet hébreu désignant la terre, la chair, l'humain, s'introduira dans le Nom de Dieu, cela donnera *YeHoShWaH* : *Yeshoua* יהושה (*Yod Hé Shin Vav Hé*). Dans les jours du Messie, disaient les prophètes et les *nacis*, le Nom de Dieu pourra se prononcer ouvertement ; et c'est bien le Nom de Jésus lui-même qui permet l'accomplissement de ce respect et de cette attente des trésors divins et féconds cachés sous le religieux mystère du Nom de Dieu. « **Sh-M** ».

Tout cela est dans le *Talmud*, dans les *midrashes* rabbiniques de l'époque de Jésus et dans les enseignements de la synagogue de la première Alliance.

Yehouah était dit précisément pour exprimer le Nom de Dieu. Le Nom de la Trinité y était révélé de manière voilée pour le plus grand nombre. Dieu était silencieux. Quand les juifs prononçaient le Nom de Dieu, ils ne le prononçaient qu'une fois par an, et dans un souffle, selon une voyellisation qui n'était connue que des initiés (les « *méliores* », comme dit saint Thomas d'Aquin), lesquels étaient les seuls à s'en transmettre le secret et la signification de génération en génération. Telle était en tout état de cause la principale vocation du conseil des soixante dix sages et des *nacis* d'Israël, et donc du Sanhédrin.

Quand nous prononçons *Yeshoua*, il faut savoir que c'est le **Nom-qui-sauve**, car nous disons alors tout à la fois le Nom de la Très Sainte Trinité à partir de l'Immaculée Conception et de la Paternité créée de Dieu dans l'unité de l'homme et de la femme, dans la sainteté maximum, l'*amiticia maxima*, la sainteté la plus grande qui puisse exister : « **La justice et la grâce se sont embrassées** » (Osée)

La justice « *to dikaios on* » incarnée en Joseph, et la grâce, l'Immaculée Conception, se sont embrassées dans le mystère de l'Incarnation.

Et c'est dans la chair (*Shin*) unique et intégrale de l'homme et de la femme qui s'intègre en Un dans le Nom de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, dans l'unité, cela donne *Yeshoua*. « **Tu lui donneras le Nom de Yeshoua** » est un ordre qui ne s'adresse ni à Marie, ni à Joseph, mais à leur unité intégrale et sponsale qui les établit dans une paternité et une maternité inséparables l'une de l'autre.

De même désormais pour les enfants de la nouvelle Alliance, dès que nous prononçons le Nom de Jésus, nous nommons le Père, le Fils, l'incarnation du Fils, l'Esprit Saint, et l'unité de toute perfection humaine et divine. Nous appelons toutes ces Personnes dans l'unité d'Amour : *Yeshoua*.

Nous retrouvons ce que nous avons vu avec Monsieur Olier :

* Joseph, dans son unité avec le Père est « comme son ombre ».

* Marie, dans son unité avec le Saint Esprit, est déterminée en tout elle-même par l'Esprit Saint. C'est l'acte qui détermine la puissance. Marie est donc plus enracinée quant à la vitalité avec la perfection de l'Acte, dans sa relation avec l'Esprit Saint, que Joseph ne l'est dans sa relation avec la

paternité créée de Dieu, relation qui est instrumentale. Pour Marie, nous sommes en présence d'une relation vitale et personnelle : l'Immaculée Conception constitue sa personne même.

* Jésus, dans l'unité qu'il réalise entre le Verbe et la chair, dans le Verbe Incarné, nous met en présence d'une unité substantielle, hypostatique.

Il y a trois types d'unité avec l'humanité individuée et ces trois types d'unité traversent tous les types d'unités que nous pouvons avoir dans la vie spirituelle : l'une s'enracine dans la foi, l'autre dans l'espérance, et la dernière dans la charité.

La Vierge Marie a besoin de Joseph et de Jésus. Joseph n'est pas exclu. Mais Joseph sait très bien qu'il est « le plus pauvre ». C'est pour cela qu'il se dit : « Comment vais-je faire ? », car il est celui qui n'a rien à dire, il est dans le silence de la torpeur et de la crainte (au grand sens). Alors, il va falloir que l'ange Gabriel lui apparaisse et lui fasse sa propre annonce : « **Ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse** » (Matthieu, 1, 20). Ce qui montre bien que le mystère de l'Incarnation n'a pas délié l'unité sponsale entre Marie et Joseph. Dieu vient confirmer que cette unité sponsale, non seulement n'a pas été déliée, mais qu'elle a été assumée par le mystère de l'Incarnation et surélevée en gloire pour Dieu : le Pape Jean Paul II le dit dans son encyclique sur Joseph (voir annexe).

On peut se poser la question de savoir à quel moment le Christ a pris chair dans le sein de Marie. La tradition de l'Eglise considère que ce n'est pas au moment de l'apparition de l'ange Gabriel qu'il y a eu l'Incarnation. Quand la Vierge Marie dit son *Fiat*, elle prononce le Nom et le rend disponible dans sa Maternité. Mais c'est Dieu qui a tout fait.

Les Pères de l'Eglise le disent : le *Fiat* est une condition, mais il est séparé du principe de l'incarnation. De la même manière, l'Eglise dira efficacement *Maranatha*, mais Jésus ne viendra pas tout de suite. Il est présent et il attend l'heure du Père.

Ce *Maranatha* de l'Eglise d'aujourd'hui qui attend le retour du Christ et le réclame en y acquiescant, est directement lié au *Fiat* de Marie quant à son mode surnaturel et théologique : *Shemem* ! Lorsque l'Immaculée Conception assume la présence de la paternité créée de Dieu en son époux, elle assume la présence de son époux en elle-même dans l'unité des deux, à travers le mariage. Le mariage établit, dans la relation entre Joseph et Marie, même si ce dernier est dans la pièce à côté, une relation avec lui, et c'est dans cette relation que gît la réalité divine et incarnée du sacrement : la présence réelle.

Joseph est donc bien présent en elle, par la médiation du sacrement, physiquement. Marie peut assumer la présence de toute la chair de Joseph qui lui est donné par le Seigneur dans l'unité sponsale incarnée et mystique parfaite.

Il va ainsi y avoir une relation avec Jésus. Pour que Jésus puisse assumer toute la création dans sa Personne glorifiée, il faut que cette création réponde à des conditions de convenance en Sagesse, comme disent les théologiens. L'Eglise toute entière doit vivre de Marie, de l'Immaculée Conception, de l'Esprit Saint et se tourner vers l'unité sponsale qu'il y a entre la femme, l'Immaculée de l'univers, et saint Joseph.

La grandeur de notre méditation par rapport à sa dimension prophétique et son rapport avec l'attente du retour du Christ nous oblige pour ainsi dire à comprendre ce qui se passe dans l'unité sponsale entre Joseph et Marie. Il va falloir comprendre et préciser, pour l'atteindre et en vivre, comment saint Joseph, actuellement dans la gloire, épouse le mystère de Marie Reine du ciel et de la terre.

Cette Unité sponsale entre Joseph et Marie permet d'engendrer dans l'Eglise d'aujourd'hui son *Maranatha* véritable et fécond. Lorsque l'Eglise vivra en relation avec l'unité sponsale de Marie Reine et de l'époux de l'Immaculée Conception dans son déploiement final, à l'intérieur de l'humanité glorifiée du Christ, à ce moment-là seulement, il sera possible pour l'Eglise de vivre de la Sainte Famille.

Vivre de la Sainte Famille, ce n'est pas retourner en arrière, ce n'est pas se précipiter par un *chanelling* particulier, ce n'est pas glisser sur un champ de conscience d'énergies, ni faire la mémoire de ce qui s'est passé à Nazareth et faire ce que faisait Joseph. Il ne faut pas imaginer. Il faut contempler, regarder la Sainte Famille telle qu'elle est actuellement. Entrer dans la Sainte Famille, c'est vivre de Marie Reine, de cette unité sponsale avec saint Joseph qui a épousé le mystère de l'Immaculée Conception jusque dans son déploiement final glorieux.

Que se passe-t-il ? Comment cela se réalise-t-il ? Il faut vivre de cette sponsalité dans l'humanité ressuscitée du Christ : Jésus, Marie, Joseph, voilà la Sainte Famille en gloire. Quand nous pourrons recevoir, comprendre cette révélation et en vivre, cela reviendra à dire « *Maranatha* ». Quand toute l'Eglise vivra cela, le Christ pourra revenir. Il ne viendra pas automatiquement, il viendra à son heure, spirituellement dans chacun des membres de son Eglise. Mais la condition indispensable est que nous vivions de Marie, Reine de l'univers, et de ce que saint Joseph dans la gloire épouse en elle dans l'unité des deux.

Voilà pourquoi nous osons dire que Marie et Joseph vivent dans la Royauté du Christ ressuscité.

Lorsque nous vivons de la sainte Famille, nous vivons de la Très Sainte Trinité de la manière la plus proche qui puisse nous être possible. Répétons-le sans cesse : nous croyons à la Sainte Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, et incarnons-le sans cesse dans notre ferveur filiale.

En Dieu, il y a

deux Processions,

trois Personnes (le Père, le Fils et l'Esprit Saint)

quatre termes relatifs (la paternité, la filiation, la spiration active et la spiration passive).

1. Les deux Processions en Dieu

- Lumière née de la Lumière
- L'Esprit Saint né du Père et du Fils : « *Qui ex Patre Filioque procedit* »

Dieu est origine de toute contemplation de lui-même, Dieu contemple sa propre intimité divine, incréée et éternelle. La contemplation de Dieu est Dieu lui-même, elle produit Dieu lui-même, elle produit un Verbe. Quand Dieu contemple, c'est le Père, quand Dieu est contemplé, c'est le Verbe : telle est la première Procession, « **Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu** ».

Ces deux Personnes sont si intégralement Personnes qu'elles sont face à face. Ceci est symbolisé dans le Nom révélé de Dieu en hébreu par la lettre *Hè* ה, laquelle manifeste d'après les études rabbiniques le dialogue entre l'époux et l'épouse. Il y a plus de deux cents pages dans certains *midrashes* rabbiniques, rien que pour la signification de la lettre *Hè*. Dans ce face à face, le Père et le Fils parfument cette intimité éternelle entre le Père (l'Epoux) et le Verbe (son Epouse).

De ce double amour contemplatif naît entre eux une deuxième procession d'Amour d'où l'Esprit Saint va procéder.

L'Esprit Saint ne vient pas du Père ou du Fils, mais de l'unité d'Amour du Père et du Fils : « *Credo (...) in Spiritum Sanctum (...) qui ex Patre Filioque procedit* ».

Ne pas accepter cela revient à dire que Dieu n'est pas Amour ni communion de Personnes. Nous avons vu que les orthodoxes refusent le *Filioque* du *Credo* de l'Eglise apostolique, et pourtant, ils ont raison de dire que l'Esprit Saint vient du Père, comme le Verbe vient du Père, du point de vue des missions invisibles des Personnes divines dans l'âme humaine.

Le Père qui est du côté de l'Époux (à travers Joseph) envoie le Verbe et l'Esprit Saint en nous (à travers l'Immaculée conception), tout cela est très vrai, du point de vue de l'économie divine. Dans le cœur de l'homme et de la femme, le Père est comme source : l'épouse sort de l'époux. La grâce dans l'Immaculée Conception (la présence du Verbe et de l'Esprit Saint) répand de sa plénitude à partir de la présence paternelle de Joseph. C'est clair dans l'Écriture : l'épouse vient de l'époux, Eve sort d'Adam, c'est un vrai mariage. Et la *maxima amicitia*, Dieu et les hommes n'ont pu la trouver qu'entre Joseph et Marie.

Du côté de l'économie divine, c'est exact : le Père est origine du Verbe et du Saint Esprit. Mais en dehors du mystère de la création, du salut et de la rédemption, Dieu est Amour en lui-même.

Il y a bien deux Processions : une Procession de contemplation (« **Lumière née de la Lumière** ») et une procession d'amour (l'unité du Père et du Fils de laquelle procède le Saint Esprit).

2. Les trois Personnes en Dieu

- Le Père
- Le Fils
- Et le Saint Esprit

3. Les quatre termes relatifs en Dieu

- La Paternité divine
- La filiation
- La Spiration active
- La Spiration passive

L'origine de la spiration passive (l'Esprit Saint) est l'unité du Père et du Fils dans une spiration active. L'Esprit Saint n'est pas l'unité du Père et du Fils, c'est l'unité du Père et du Fils qui origine l'Esprit Saint. De même que le Verbe trouve son origine dans le Père.

Il y a bien un seul Dieu, trois Personnes, deux processions et quatre termes relatifs.

C'est pourquoi le Nom de Dieu possède quatre lettres : יהוה (*Yod Hè Vav Hè*).

Mais le nom de Joseph a aussi quatre lettres : יושפ (*Yod Vav Shin Phè*) :

Yod י, que nous trouvons dans la première lettre du Nom de Dieu,

Vav ו, qui exprime d'après les études de l'alphabet hébreu le point de vue du lien, de l'unité, de la copule,

Shin ש, qui représente la terre, le bas, l'humilité de l'homme, la chair,

et *Phè* פ, qui est la lettre mystique de l'intériorité.

Que fait saint Joseph dans le mystère de la Résurrection ?

C'est la question que nous allons maintenant essayer de méditer.

Rappelons que dans la grâce particulière à Joseph, il y a, exprimé en son nom :

- la présence de la Paternité,
- la présence du lien d'Amour entre le Père et le Fils (l'Esprit Saint),
- l'humanité intégrale (saint Joseph est le juste : « *to dikaios on* »),
- la lettre mystique de l'intériorité cachée qui désigne l'indestructible dans le destructible.

De sorte que le nom de Joseph manifeste en même temps le Père, l'Amour de Dieu en la chair humaine totalement assumée par la justice, dans une intériorité cachée où le destructible (l'humanité dans les séquelles du péché originel) se trouve dans l'indestructible.

Joseph vient du verbe *Yashaph* qui signifie en hébreu rassembler, à l'inaccompli. C'est très fort car en hébreu, il n'y a pas de passé, ni de présent, ni de futur, il y a la forme du verbe dans l'accompli et dans l'inaccompli : rassembler, ajouter, augmenter. Saint Joseph est celui qui rassemble, qui ajoute, qui augmente.

Saint Joseph est celui qui rassemble tout, qui ajoute le Messie et le multiplie dans son corps mystique : c'est pour cela que saint Joseph est le patron du corps mystique de l'Eglise.

Saint Joseph est cela, et en plus, à l'inaccompli : il porte donc l'accomplissement dans l'inaccompli qu'il est. C'est à travers sa pauvreté que tout se réalise, à travers le fait qu'il porte les séquelles du péché originel, ce que la Vierge Marie ne fait pas puisqu'elle est Immaculée dans sa Conception.

La blessure du péché originel, avec ses séquelles, est entrée dans le mystère sponsal entre Marie et Joseph. C'est absolument nécessaire pour que l'incarnation du Verbe de Dieu soit une incarnation rédemptrice. Joseph doit assumer une chair blessée : l'indestructible dans le destructible.

Le *Yod* de Joseph est comme le *Yod* de Dieu le Père qui rassemble tout : le Père rassemble toute l'humanité dans son Amour pour la sauver.

La troisième Personne de la Très Sainte Trinité

Dans notre foi, nous considérons que la Très Sainte Trinité est constituée par une communion parfaite, comme le dit le Saint Père : l'unité sponsale entre l'Epoux, la première Personne, et son Epouse, le Verbe. C'est de cette unité entre les deux qu'émane la troisième Personne.

Dans la Très Sainte Trinité, les deux Personnes qui s'aiment mutuellement pour réaliser l'unité substantielle d'Amour sont les deux premières Personnes. Il n'y a pas de communion sponsale d'amour entre le Père et l'Esprit Saint, ni entre le Verbe et l'Esprit Saint.

Pouvons-nous dire cependant que le Père n'aimerait pas la troisième Personne et que le Fils n'aimerait pas la troisième Personne ?

Quand la passivité d'Amour en Dieu est dite substantielle, c'est l'Esprit Saint qui est désigné.

Certains pensent que l'Esprit Saint est présent quand il y a une activité d'amour incroyable en eux. En vérité, c'est le Christ ressuscité qui fait resplendir activement en eux les sept Dons de l'Esprit Saint : l'amour de l'Esprit Saint est rendu substantiellement actif par le Fils dans le sein du Père.

Les Dons du Saint Esprit ne sont pas l'Esprit Saint en Personne. Non ! Il y aurait alors sept Esprits Saints, puisqu'il y a sept Dons ! Non ! L'Esprit Saint passe à travers l'humanité du Verbe incarné, lequel seul rend son Amour actif en nous grâce à son humanité glorifiée, laquelle possède sept dimensions.

Quand le Christ ressuscite, les sept dimensions de l'homme ressuscité par lesquelles l'Esprit Saint est envoyé dans l'âme des croyants vont donner les sept Dons. Mais le point de vue de l'Amour actif en nous vient bien des sept dimensions de la glorification du Christ qui envoie l'Esprit Saint.

Le Saint Esprit est substantiellement passif quant à son amour personnel, voilà une vérité qui appartient à la foi catholique. Il est capital de le comprendre car nous devons vivre de manière de plus en plus lucide de la Très Sainte Trinité.

Pouvons-nous nier que la deuxième Personne aime la troisième Personne ?

Non ! Car nous expérimentons les sept Dons du Saint Esprit, qui sont bien l'unité actuelle d'Amour entre le Verbe et l'Esprit Saint. C'est bien une rencontre d'Amour entre ces deux Personnes que nous expérimentons là.

Deux Personnes divines se sont unies à travers une humanité glorifiée et nous sont données dans la grâce.

L'humanité du Christ a été glorifiée dans la blessure du cœur de Jésus.

C'est lorsque Jésus est mort que son amour humain surnaturalisé par la charité et par sa grâce capitale s'est séparé de lui, au moment même où il ne restait plus qu'un corps cadavérique subsistant dans l'Amour substantiel et incréé du Verbe, que l'Amour personnel du Verbe pour nous est devenu substantiellement passif. Il a pu alors y avoir une union très particulière entre l'Esprit Saint et Lui, unique à ce moment très privilégié du Vendredi et du Samedi Saint, étant pour la première fois en sa Personne de Verbe dans un état d'Amour substantiellement passif.

Dans le cœur blessé de Jésus crucifié, sacrifié tel un agneau, d'où jaillit l'eau, le sang et l'Esprit Saint, l'Amour est donné à travers la passivité la plus absolue qui puisse être (tel est un des aspects les plus importants du mystère du Sacré-Cœur) et il devient source de l'Esprit Saint pour nous à travers son corps.

C'est bien ce que nous dit saint Jean : « **Il y en a trois qui témoignent : l'eau, le sang et l'Esprit Saint** » (I Jean, 5, 6-8).

Dans la Blessure du Cœur, l'Esprit Saint peut épouser l'Amour substantiellement passif du Verbe crucifié pour réaliser une seule passivité substantielle d'Amour avec lui, de laquelle procède le mystère de l'Immaculée Conception.

C'est l'Immaculée Conception qui procède de l'unité d'Amour des deux Personnes divines incréées dans la blessure du cœur du Christ.

Comme la blessure du cœur est dans le temps, c'est quelque chose de créé. C'est pourquoi l'Immaculée est créée. Mais l'Immaculée Conception, quant à son mode d'émanation, est à la même hauteur que l'Esprit Saint qui procède de l'unité de deux Personnes divines.

Sursum corda pour comprendre l'Immaculée Conception.

La première Personne peut-elle aimer la troisième Personne ?

Pouvons-nous exclure cette troisième communion de Personnes en Dieu ? C'est ce que nous sommes en train de méditer sur l'Amour Paternel incréé, incarné en Saint Joseph, qui permet de répondre à cette question.

Pour bien répondre à cela, il ne faut pas regarder la Très Sainte Trinité *in directo*, mais il faut comprendre la manière dont saint Joseph épouse l'Immaculée Conception : il l'épouse dans sa personne, la personne étant ce qui unifie le corps, l'âme et l'esprit d'une manière ultime, il épouse l'Immaculée Conception dans son déploiement final.

Dans la première cellule, nous sommes créés un être pleinement humain, pleinement incarné, et pleinement spiritualisé, mais nous ne sommes pas tout à fait une personne. La personne est un déploiement, nous devenons une personne. C'est la différence que nous avons avec Dieu : Dieu est Personne, et nous, nous devenons une personne.

Donc lorsque Joseph s'adresse à la Vierge Marie pour l'épouser, il épouse en elle le mystère de l'Immaculée Conception, il saisit quelque chose de ce mystère, il aime en elle ce qui lui donne sa perfection.

Nous avons déjà vu que « *ce que l'Immaculée Conception est en puissance, l'Esprit Saint l'est en acte* ».

Or, l'acte détermine la substance.

C'est la raison pour laquelle le Père Kolbe disait : « *L'Immaculée Conception est une quasi-incarnation du Saint Esprit* ».

Ce n'est pas une incarnation au sens propre, car l'Immaculée Conception ne subsiste pas dans l'Esprit Saint, tandis que le Verbe fait subsister l'humanité du Christ en lui. L'Esprit Saint est en lien avec l'Immaculée Conception du côté ultime, du côté de la perfection finale et non pas du côté de la subsistance. La perfection finale est déjà là, dès le premier instant, mais elle ne se déploie qu'au dernier instant.

Quand saint Joseph saisit le *sacramentum* dans la finalité du sacrement de mariage, il saisit sa sainteté, sa sanctification. Sa sainteté est tout ce qui actue toutes ces grâces données en puissance, qui doivent se déployer par la vertu de son héroïcité personnelle. Il est donc lié au Saint Esprit.

Qui donne à saint Joseph cette clarté contemplative ?

C'est la présence paternelle et incréée du Père qui permet à saint Joseph de saisir cela dans l'Immaculée Conception. C'est donc bien la rencontre du Père et de l'Esprit Saint qui réalise, dans l'unité sponsale de Marie et Joseph, cette possibilité pour le Père de rejoindre l'Esprit Saint. Cela passe vraiment par une médiation instrumentale.

Ce mariage contemplatif n'est super-essentiel et ultime que dans l'état où se trouve l'Immaculée Conception dans sa sainteté ultime, le mystère de Marie Reine, et dans la manière dont Joseph la rejoint dans la gloire.

C'est pourquoi il semble invraisemblable de penser que saint Joseph ne soit pas ressuscité avec son corps. Il est bien écrit dans l'Écriture, qu'au moment où Jésus passe de la mort à la résurrection à Jérusalem, les corps de certains justes ressuscitèrent. Nous pouvons penser à Joseph. C'est ce que pensent saint François de Sales, Suarez et d'autres : c'est une résurrection qui n'est pas semblable à celle de Lazare : c'est une résurrection qui accompagne la Résurrection du Christ.

C'est le Christ qui assume le corps de Marie dans l'Assomption.

Marie est glorifiée dans la chair ressuscitée du Christ, et saint Joseph vient épouser dans la gloire son épouse Immaculée à l'intime de la chair glorieuse du Christ.

A ce moment-là, cette paternité instrumentale dans la chair glorifiée de l'époux de l'Immaculée Conception rejoint ce qui donne la perfection au mystère de l'Immaculée Conception (Marie Reine) de manière tout à fait vitale et incarnée, à travers la *Lumen Gloriæ*.

Cette unité nous oblige, nous qui vivons du mystère de la glorieuse Sainte Famille, de la victoire de l'Amour glorieux du Christ sur tout, à nous tourner dans l'Amour totalement incréé du Père, et à dire : « *Maranatha Abba !* », « Viens, Père ! ».

Quand nous disons papa en hébreu « *Abba !* », אבא (*Aleph, Vav, Aleph*), nous sommes dans la contemplation finale, admirative, silencieuse (*Aleph*), d'un amour sponsal de l'homme et de la femme, ainsi que des Personnes de la Très Sainte Trinité (*Vav*), pour clore l'admiration finale (*Aleph*).

Cette espèce d'amour de la tendresse infinie de Dieu dans un silence intérieur définitif est la clôture de l'Écriture. Il faut sentir que le mystère de Joseph est pour nous comme une clef de voûte qui permet à la Lumière de gloire de saisir définitivement la totalité de ce que la Très Sainte Trinité a créé dans l'unité : c'est la glorification de tout par le Christ.

De même que Joseph, dans son unité avec Marie a rendu possible le mystère de l'Incarnation, de même lorsque l'Église vivra de ce que vit Joseph dans son unité sponsale avec l'Immaculée Conception dans la chair glorifiée du Christ, elle pourra dire effectivement *Abba* en regardant le Père à travers saint Joseph. C'est ce que dit Monsieur Olier.

C'est du reste ce que Jésus a fait lorsqu'il était petit et enfant. La première fois que Jésus a dit « Papa », avec ses lèvres et son cœur, à son Père éternel, c'était à travers le visage de saint Joseph. Il faut faire comme lui, car nous suivons l'Agneau partout où il va, et qu'alors nous comprenons comment l'Alpha rejoint l'Oméga.

Maintenant que tous ces mots sont en place, nous allons pouvoir deviner que saint Joseph obombre l'Écriture, obombre cette présence immaculée, accueillante, de la Parole de Dieu dans l'Écriture.

ÉPÎTRE AUX ROMAINS (1, 1-19)

« Paul, serviteur du Christ Jésus, apôtre par son appel, mis à part, consacré, pour annoncer la *Haggadah* de Dieu ».

Dans *haggadah*, il y a le *Hè*. La racine du mot *haggadah* est *neged* qui veut dire face à face.

L'Évangile est la mise en présence inspirée d'un autre, ce n'est pas d'abord l'annonce d'une bonne nouvelle.

La première *haggadah*, c'est Moïse, qui nous met en présence personnelle et inspirée d'Abraham. Nous sommes mis en présence d'Abraham par Moïse. Voilà pourquoi c'est toujours une *haggadah* « selon quelqu'un ». Dans l'évangile, c'est Jésus qui est face à face avec nous.

Le *Hè* de *haggadah* est l'intimité contemplative du Père et du Fils, laquelle constitue la Sagesse, l'ajustement du Père à son Fils, la Sagesse communiquée et donnée par la révélation. Elle a été communiquée à Jean, qui nous met face à la contemplation intime de Dieu.

Mais la *haggadah* de Dieu n'est plus la *haggadah* de Jean, ni de Mathieu, ni de Luc, ni de Marc. Dans les Écritures, saint Paul va toujours revendiquer qu'il communique la *haggadah* de Dieu. C'est une révélation directe, c'est l'inspiration de Dieu lui-même qu'il reçoit pour que nous puissions nous projeter à l'intérieur de la contemplation incréée des Personnes de la Très Sainte Trinité. Il y aurait quelque chose de très intéressant à chercher : comment, dans les mystères que saint Paul nous donne par une parole explicite, se cache ce que saint Joseph vit de manière implicite. Il y a quelque chose d'enveloppant des secrets de Joseph, de ce point de vue, dans les épîtres révélées catholiques.

Nous avons vu dans l'Ancien Testament que les convergences, dans le triangle Abraham, Moïse, David, révélaient quelque chose du mystère de Joseph. Dans le Nouveau Testament également, entre Joseph et Paul, il y a quelque chose d'enveloppant : saint Joseph vit de la *haggadah* toute pure, saint Paul l'exprime aux païens, il y a une symétrie entre les deux inspirations explicite et implicite de Joseph et de Paul.

Cela peut être une grille de lecture intéressante : lire les épîtres de saint Paul à partir de ce que saint Joseph est appelé à avoir comme rôle, comme ombre de Marie Reine, dans son unité sponsale avec elle, dans la glorification du Christ ressuscité qui attire tout à lui.

Aujourd'hui, certains exégètes font beaucoup d'herméneutique. C'est une méthode. Il faut prendre une lumière plus élevée que le conditionnement historique. La *haggadah* n'est pas pour nous expliquer archéologiquement comment cela s'est passé, mais pour nous expliciter ce qui se passe éternellement en Dieu : c'est la Révélation de Dieu.

H	G	D	H
5	3	4	3

17

Jusqu'à ce que la *haggadah* soit accomplie : $170 - 17 = 153$

« ... pour annoncer la *haggadah* que Dieu avait d'avance promise par ses prophètes dans les saintes Écritures touchant son Fils... »

Pour saint Paul qui connaît bien la tradition rabbinique, puisqu'il a été formé par Gamaliel, le mystère de la Très Sainte Trinité est connu en Israël à son époque tout autant que le mystère de l'Incarnation. Il est capital de savoir qu'historiquement, le judaïsme a rejeté la tradition de Moïse et des *nacis* d'Israël.

« ... né de la postérité de David, selon la chair... »

La généalogie en saint Mathieu et en saint Luc montre que la généalogie du Christ s'enracine en David le roi et se termine par Joseph le juste. Ces deux généalogies montrent que Jésus est de la race de David par Joseph. Ce n'est pas par la Vierge Marie. Cela confirme bien que Dieu a assumé dans la chair de Marie quelque chose appartenant à son unité assumée dans sa sponsalité avec Joseph. C'est ce que cite Jean Paul II dans son encyclique sur saint Joseph.

« ... déclaré Fils de Dieu miraculeusement... »

« Engendré, non pas créé ». C'est vraiment un miracle !

Dieu a créé le premier homme à partir de la terre rouge, et non à partir de rien. C'est le miracle ! Dieu a assumé la chair de Marie, en son sang le plus pur (la terre rouge), et la chair exprime l'unité qu'elle a avec son époux par la médiation du sacrement dans une modalité d'unité sponsale virgine.

C'est ce qui fait sa vie : terre rouge, chair et sang. C'est pour cela que nous disons que Dieu a pris la partie la plus pure du sang de la Vierge, dans son amour, dans cette unité de chair, par la médiation d'un sacrement, exactement comme nous nous nourrissons de la chair et du sang du Christ par la médiation du sacrement de l'Eucharistie *per modum substantiæ*.

« ...selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts, Jésus-Christ, notre Seigneur, par qui nous avons reçu grâce et apostolat... »

C'est quand-même par Jésus incarné, crucifié et ressuscité que Joseph a reçu l'Immaculée Conception et l'état de *tsadiq*, « *to dikaios on* ». Cette justification jusqu'à la racine de son être vient d'une miséricorde prévenante du Christ mort et ressuscité. L'Immaculée Conception émane du corps mort et ressuscité du Christ. Le « *to dikaios on* » de Saint Joseph vient également de la fécondité propre au mystère de l'Incarnation et de la Résurrection du Christ. Saint Joseph, quant à sa grâce de prédestination, est originé dans la mort et la Résurrection du Christ.

Il faut supplier l'Esprit Saint de nous révéler, de nous aider à comprendre quel est le rôle de saint Joseph entre le moment de la mort et le moment de la Résurrection du Christ.

Nous avons vu que Saint Joseph rassemble tous les élus. Il ajoute à l'inaccompli, il le fait croître et il le fait augmenter.

Nous ne faisons rien et tout se fait, se réalise gratuitement en nous.

Transposons le mot apostolat en *tsadiq*. Le *tsadiq* communique par lui-même, sans qu'il ait besoin d'agir. Il est l'homme de Dieu qui illumine ses frères sans même leur parler, qui répond éventuellement aux questions et donne conseil pour entrer dans la voie de l'ajustement total à la contemplation suprême de Dieu. Le mystère de Joseph est l'apostolat par excellence, car il communique le trop-plein de sa contemplation sans parler, dans le silence...

« ... pour amener, dans son Nom à l'obéissance de la foi, tous les païens... »

Il faut essayer de saisir le rôle que Joseph va tenir, même après sa mort et avant sa résurrection. Seul, l'Esprit Saint peut nous le révéler car Saint Joseph, il faut le croire, nous est donné spécialement aujourd'hui. C'est donc notre génération qui doit le faire.

C'est la première fois dans toute l'histoire de l'Eglise que le nom de Joseph est mis au canon de la messe. Durant deux mille ans, il a été l'Absent. Aujourd'hui seulement, nous invoquons l'Immaculée Conception et saint Joseph avant les apôtres. Joseph nous est donné puisque nous invoquons Jésus ressuscité. Il est présent sur l'autel. L'Eglise est prophète en ce sens. Alors invoquons Marie et Joseph.

C'est l'heure de scruter le mystère de saint Joseph. Il faut savoir reconnaître le rôle de Joseph dans l'advenue du mystère de la Résurrection du Christ, dans l'advenue de la résurrection du Corps mystique de l'Eglise toute entière, dans le retour du Christ, le *Maranatha* de l'Epousée : que Dieu nous y aide !

C'est une grâce étonnante qui nous est donnée à la fin des temps, qui nous fait terminer dans le sein du Père, donc dans l'Origine de tout.

« ... dont vous faites partie, vous aussi, appelés de Jésus-Christ. A tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome [Rome représente la doctrine infallible], à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et de Notre Seigneur Jésus-Christ. »

« Et d'abord, je rends grâce à mon Dieu, par Jésus-Christ, au sujet de vous tous, de ce que votre foi est renommée dans le monde entier. Car Dieu m'est témoin, ce Dieu que je sers dans mon esprit par la prédiction de la *haggadah* de son Fils, avec quelle continuité je fais mémoire de vous et demande constamment dans mes prières d'avoir enfin, par sa Volonté, quelque heureuse occasion de me rendre auprès de vous. »

C'est ainsi qu'il faut entendre saint Joseph nous dire que ce ne serait pas mal si nous lui donnions, par notre sainteté, l'occasion d'être tout proche de nous, pour nous envelopper de son ombre, comme il a enveloppé de son ombre la sainteté suprême de l'Immaculée, pour enfanter le Christ en nous.

« Car j'ai un grand désir de vous voir afin de vous communiquer quelque don spirituel capable de vous affermir, je veux dire, de nous encourager ensemble... »

Saint Joseph est celui qui rassemble. Il est le saint Patron de l'Eglise, le tabernacle universel du Corps mystique de l'Eglise, comme le cite Monsieur Olier.

C'est l'Eucharistie qui est « *in medio ecclesiae* », selon les termes de Jean-Paul II, le centre de l'Eglise. Quand nous regardons le Saint Sacrement en associant en même temps la présence de la Paternité surnaturelle incarnée (saint Joseph), tabernacle du Corps mystique de toute l'Eglise, nous avons des yeux de chrétiens :

- d'un œil, nous voyons les apparences du pain et du vin consacrés pour saisir le Corps du Christ,
- de l'autre, nous percevons son ombre enveloppante, la Paternité surnaturelle incarnée, Joseph, à l'intérieur duquel il y a le Corps mystique, Jésus et tous ses membres.

Dans son encyclique « *Mysterium fidei* », Paul VI fait une remarque extraordinaire : « *Il est étonnant de constater que l'expression « Corps mystique », prononcée dans l'Eglise de Dieu, concernait le Corps eucharistique du Christ jusqu'au 12^{ème} siècle, et qu'à partir de cette époque, cette expression désigne le Corps mystique de l'Eglise. »*

Il faut associer cette charnière à travers laquelle nous saisissons le Corps ressuscité du Christ dans le Saint Sacrement et toute la Jérusalem céleste.

En effet, la Jérusalem céleste est le fruit qui émane de l'unité glorieuse d'Amour entre Marie Reine et son époux.

La Jérusalem céleste est l'ensemble de tous les membres du Christ qui font un seul corps glorieusement, éternellement, après la récapitulation de tout dans la Lumière de gloire du Christ.

De même que dans leur unité d'Amour le Père et le Fils s'effacent pour laisser la place à l'Esprit Saint, que le Verbe et l'Esprit Saint dans la blessure du cœur s'effacent pour laisser la place à l'Immaculée Conception, de même quand le mystère de Marie Reine, visage actué de l'Esprit Saint, rejoint le visage paternel du Principe increé d'Amour dans l'unité des deux, les deux s'effacent : saint Joseph glorifié s'unit au mystère de l'Immaculée Conception, laquelle est actuée par l'Esprit Saint, et, de cet effacement, va émaner la Jérusalem céleste : tel est le Corps mystique final éternisé dans la gloire.

Quand nous regardons Jésus Eucharistie, il faut discerner le Corps ressuscité du Christ, et en même temps son Ombre, le Père éternel. Il faut croire à la présence de saint Joseph qui porte le Corps mystique de la Jérusalem d'en haut. Il faut associer les deux en une seule contemplation : le Père rejoint son Fils.

La mystique finale de l'Eglise, le *Maranatha*, consiste peut-être à rejoindre ces trois Communions, l'Esprit Saint, l'Immaculée Conception et la sponsalité glorieuse entre Marie Reine et Joseph glorifié, époux de l'Immaculée. C'est une des plus grandes grâces que nous puissions tirer de la contemplation et de l'adoration du Saint Sacrement. L'Eucharistie est à la fois ce qui se mange et ce qui ne se mange pas ! Nous communions et nous adorons le Saint Sacrement : c'est ce qui mange et ce qui nous mange, c'est une relation d'Amour :

« C'est ce qui m'a brûlée. Je suis noire, mais je suis belle, filles de Jérusalem ! »
(Cantique des Cantiques, 1, 5-6).

Cela ne peut se vivre que dans la foi.

« ... je veux dire de nous encourager ensemble étant au milieu de vous par la foi qui nous est commune à vous et à moi. »

Cet appel de la paternité sur nous, et de la paternité du Père, du Verbe incarné sur nous, à travers lui, à travers son corps humain glorifié, est extraordinaire. Saint Joseph veut nous donner ce qu'il a !

Jésus, sur sa croix, nous donne Marie : **« Voici ta mère »** (Jean, 19, 27). Il nous donne la plénitude de l'Immaculée Conception.

Saint Joseph veut nous donner tout ce qu'il vit dans son cœur glorifié. Il vit de cette unité totale avec l'Immaculée dans son déploiement final, dans cette unité actuelle où l'Esprit Saint lui donne sa perfection à partir du Père. Il est vrai qu'à ce moment-là l'Esprit Saint est envoyé par le Père. Les Orthodoxes nous donnent peut-être là quelque chose d'immense : l'Esprit Saint envoyé par le Père, cette espèce de nexus entre le Père et l'Esprit Saint.

« Je ne peux pas vous laisser ignorer, frères, que je me suis souvent proposé d'aller vous voir... »

C'est bien agréable à entendre. Appelons Joseph « Papa ». Jésus le faisait. Et c'est Jésus qui vient en nous pour le lui redire.

Il est admirable de comprendre que, quand Jésus disait Abba, Papa, à son Père incréé, éternel, c'est à saint Joseph qu'il s'adressait, puisqu'il allait trouver le Père dans ce divin saint, comme le dit Monsieur Olier.

Saint Joseph ne fait pas nombre avec le Père éternel du Fils. C'est étonnant que cela se réalise dans une pauvreté totale où Joseph donne tout ce qu'il a. Ce qu'il a donné à Jésus, et la paternité incréée de Dieu, il nous le donne maintenant à nous. L'Eglise nous l'enseigne. Saint Joseph nous est donné et il faut vivre ce qu'il vit actuellement.

« ... mais, j'en ai été empêché jusqu'ici afin de recueillir aussi quelque fruit parmi vous comme parmi les autres nations. Ainsi, autant qu'il est en moi, je suis prêt à vous annoncer aussi la *haggadah* de Dieu à vous qui êtes à Rome. »

C'est-à-dire : à vous qui avez la doctrine infallible du Christ. Saint Joseph est prêt maintenant à nous donner la *haggadah*, l'inspiration finale de l'amour de Dieu, la *haggadah* glorieuse, l'inspiration glorieuse. C'est l'inspiration glorieuse qui spire tous les pores de notre cœur humain uni en une seule chair au cœur glorifié de Marie Reine, dans le cœur ressuscité du Christ, l'unique Cœur de Jésus, Marie, Joseph, qui nous fait entrer dans la contemplation du monde éternel et incréé du Père et du Fils ! C'est la *haggadah* finale !

Voilà comment nous sommes adoptés par la Sainte Famille. C'est bouleversant de voir la Sainte Famille nous adopter comme fils ! Nous entrons, il faut accepter d'entrer dans cette Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph.

Saint Joseph, Terreur des démons.

« ... Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants. »

Un pauvre comprend cela.

« Aussi, pour moi, je suis plein d'ardeur pour vous faire l'annonce, à vous aussi, à Rome. Car je n'ai point honte de la *haggadah*. Elle est une force divine pour le salut de tout homme qui croit, premièrement du Juif, puis du Grec. En effet, en elle est révélée une justice de Dieu... »

La Bible de Jérusalem traduit ainsi :

« Car je ne rougis pas de l'évangile : il est une force de Dieu pour le salut de tout croyant, du Juif d'abord, puis du Grec. Car, en lui, la justice de Dieu se révèle de la foi à la foi, comme il est écrit : le juste vivra de la foi. »

Donc, saint Joseph a bien reçu sa prédestination du Christ ressuscité, par une miséricorde prévenante et purement gratuite, et il vit dans l'obscurité totale et la plus grande pauvreté, dans la nudité de la foi.

La justice vient de la foi. Si Abraham a vu Jésus et s'est réjoui, si Isaïe a vu Jésus crucifié, serviteur broyé offert dans l'allégresse à l'holocauste, saint Joseph aussi, avant que le Christ ne meure, a connu, a contemplé, sans doute grâce à l'Immaculée Conception par laquelle il a assumé cette soif du Messie dans sa contemplation, a vu, par la foi, que Jésus serait crucifié, que Jésus serait ressuscité. Il l'a vu, parce qu'en s'unissant à la Vierge Marie, il voyait que Marie était le Saint des Saints, la Plénitude de grâce, l'Immaculée. Il voyait dans cette lumière, qu'il était la présence du péché originel, entièrement englouti dans l'Amour du cœur immaculé de Marie, dans l'unité. C'est cette unité qui inspira la soif du Messie. Il voit à la lumière de l'Immaculée Conception qu'il est porteur du péché dans cette première venue du Messie et donc que le Messie serait crucifié par son ministère instrumental ! Il ne peut pas ne pas le voir. Mais par la foi, il sait que c'est le Père qui est à l'origine du cœur broyé de Jésus. Ce cœur est broyé dès avant la naissance de Jésus, ce qui fait que Jésus a une chair passible et souffrante. Il sait que si le Christ doit être crucifié, c'est par obéissance au Père et il est lui-même le père de Jésus pour le lui faire passer dans la chair, car si le Christ assume l'humanité broyée, porteuse du péché originel, c'est par son père.

Et si Jésus doit obéir à la Volonté du Père en passant par la croix, c'est parce qu'il y a Joseph qui apporte ce poids de lutte dû au péché originel, dans son unité sponsale avec l'élan virginal de la plénitude de grâce de Marie.

Dès que nous confessons vos péchés à Marie, elle nous dit que ce n'est rien, elle les plonge dans son cœur immaculé et ils n'existent plus. Et nous aimons ensemble Jésus et le Père. C'est merveilleux d'aimer Marie pour cela ! Nous comprenons immédiatement que Dieu est Miséricorde.

Le péché rouge sang vif devient blanc comme la neige avec l'Immaculée Conception (Isaïe). C'est la méditation du sang sur la neige de Simone Weil qui nous donne une méditation admirable sur ce thème. Les Juifs ont ce sens inné du pardon universel.

Saint Joseph ne pouvait pas être là quand Jésus fixa son front sur Jérusalem pour y être crucifié, la tradition le dit, il fallait qu'il meure avant car il devait vivre de la crucifixion dans une foi toute pure, sans voir. Il fallait que la Rédemption soit une obéissance toute pure du Fils au Père. Que saint Joseph ait été cause instrumentale de l'obéissance du Christ à ce mystère de la Rédemption est incontournable.

C'est pourquoi il est si dur pour saint Joseph de savoir qu'il est le nouvel Abraham par qui son Fils sera crucifié à cause de lui ! Le bras ne sera pas retenu ! C'est terrible pour lui.

Cette foi de Joseph est destinée à nous donner la foi, car il est écrit : « **Le juste vivra de la foi** ». Notre foi consiste à comprendre que Jésus a été crucifié à cause de nous. Le premier à nous le faire comprendre, c'est Joseph. Nous devons comprendre cela en nous unissant au cœur immaculé de la Vierge Marie.

« En effet, la colère de Dieu éclate du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui, par leur injustice, retiennent la vérité captive. »

Nous sommes porteurs de cette lutte, de cette responsabilité, de cette imperfection due au péché originel qui est sur terre. Et de ce fait, la vérité du Christ, la vérité incarnée est tenue captive dans le mystère de la croix ! Le Verbe incarné s'est enfermé dans le mystère de la croix. C'est cela, la colère d'Amour de Dieu.

L'Amour de Dieu est si violent face à l'injustice qu'il se met en colère. Quand nous nous trouvons devant une injustice, une iniquité, cela nous blesse profondément, nous sommes en colère. Cette colère révèle le point sensible, le plus vulnérable d'un être.

« Car ce qui peut se connaître de Dieu est manifeste au milieu d'eux, Dieu le leur a manifesté. »

Dès que nous vivons dans le mystère de la foi, si c'est un vécu dans cette source paternelle de foi (le nouvel Abraham est saint Joseph), il est manifeste que c'est nous, individuellement, qui sommes source unique de la croix de Jésus, laquelle devient *ipso facto* notre lieu de rencontre et de plénitude en Dieu. « Jésus est mort à cause de moi, par moi, en moi, pour moi ». C'est la seule foi qui nous le prouve.

La Révélation de Dieu nous enseigne ce que nous sommes.

Et Dieu, dans sa colère d'Amour, vient se détruire lui-même dans le Christ pour nous donner la justice éternelle de la Jérusalem céleste.

ANNEXE

Voici les textes de base permettant d'induire la pensée du Saint Père selon laquelle le Verbe a assumé, dans le corps de la Vierge, pour se fabriquer un corps, ce qui dans le corps de la Vierge était formé-déterminé par son unité sponsale avec Joseph :

1. *Redemptoris Custos* 21 : Joseph est le père. Sa paternité n'est pas seulement apparente ou seulement substitutive de la paternité humaine, même si elle ne découle pas de la génération. Il y a là une conséquence de l'union hypostatique : l'humanité assumée dans l'unité de la Personne divine du Verbe-Fils. Avec l'humanité est aussi assumé dans le Christ tout ce qui est humain, et en particulier la famille.

2. *Redemptoris Custos* 15 : « Dès l'Annonciation, Joseph se trouva avec Marie au centre du mystère caché depuis les siècles en Dieu : le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous. »

3. *Redemptoris Custos* 18 : « Ce qui s'est accompli en Elle par le fait de l'Esprit Saint exprime en même temps une particulière confirmation du lien sponsal qui préexistait déjà entre Joseph et Marie. »

Ce sont les liens d'un amour sponsal et virginal qui les unissent avant l'Incarnation (n 20)

4. *Redemptoris Custos* 7 : « Quand Dieu révèle son Amour pour l'humanité par le don du Verbe, c'est précisément le mariage de Marie et de Joseph qui réalise en pleine liberté le don sponsal de soi en accueillant et en exprimant un tel Amour. »

5. *Redemptoris Custos* 7 : Ils sont tous les deux parents et époux par l'esprit, et non par la chair.

6. Lettre aux familles 1994

(pour saisir ce que signifie pour le Saint Père assumer la famille)

n 20 : « Grâce à Joseph ... le mystère de l'Incarnation ... est profondément inscrit dans l'amour sponsal de l'homme et de la femme. »

n 19 : « la source la plus riche pour la connaissance du corps est le Verbe fait chair ... L'esprit est si profondément uni au corps qu'il peut être qualifié d'esprit incarné. »

« Le grand mystère (qu'est celui du corps mystique et de l'humanité dans le Christ) n'existe pas sans le grand mystère qui s'exprime dans le fait d'être une seule chair, c'est à dire dans la réalité du mariage et de la famille. »

n 18 : ... à travers laquelle réalité sponsale et familiale « les corps des époux sont la demeure de l'Esprit Saint » (la possibilité de l'opération du Saint Esprit se trouve ainsi expliquée en Sagesse).

7. Tous les documents et détails explicatifs sur l'unité sponsale, d'après les enseignements du Saint Père.

LE MYSTÈRE DE SAINT JOSEPH	2
CHAPITRE I, LA PATERNITÉ DE SAINT JOSEPH DANS L'ANCIEN TESTAMENT	5
Saint Joseph préfiguré par Abraham	5
Saint Joseph préfiguré par Joseph, fils de Jacob	11
Saint Joseph préfiguré par Moïse	18
Saint Joseph préfiguré de Josué à Isaïe	27
LES PATERNITÉS INCRÉÉES ET LES PATERNITÉS INCARNÉES	33
CHAPITRE II, LA PATERNITÉ DE SAINT JOSEPH DANS LE NOUVEAU TESTAMENT	37
I. TEXTE DE MONSIEUR OLIER	41
II. COMMENTAIRE DU TEXTE DE MONSIEUR OLIER	45
III. SAINT JOSEPH DANS LES ÉPÎTRES DE SAINT PAUL, APÔTRE	71